

CONSEILS AUX CHRÉTIENS

GEORGE MÜLLER

1805-1898



Conseils aux Chrétiens

Par George Müller

George Müller (1805-1898) était un évangéliste chrétien qui a fondé l'orphelinat Ashley Down, offrant des soins et un soutien à plus de 10 000 orphelins au cours de sa vie. Il a parcouru plus de 320 000 kilomètres pour prêcher l'Évangile de Jésus-Christ dans 42 pays.



« Ne nous croyons pas assez sages pour comprendre la Bible par nous-mêmes. Cherchons le secours du Saint-Esprit, demandons-lui de nous éclairer, et il le fera ».



BIBLE ET FOI

POUR LE PERFECTIONNEMENT DES SAINTS

ÉDIFICATION
CHRÉTIENNE

Éditions Bible et Foi

www.bible-foi.com

Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : « *Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations !* »

Bonne lecture - Bible et Foi

Ce livre est écrit dans un style linguistique propre au XIXe siècle. Vous y découvrirez des expressions, des tournures de phrase et des vocabulaires qui étaient courants à cette époque, mais qui peuvent sembler archaïques de nos jours.

Conserver le style original peut également ajouter une authenticité précieuse à l'œuvre, ce choix stylistique peut immerger le lecteur dans l'atmosphère et le contexte historique de cette période.

© Nous espérons que beaucoup bénéficieront de ces richesses spirituelles. Nous vous invitons donc à télécharger ces documents et à les partager largement, gratuitement, et dans leur intégralité. Pour toute reproduction sur votre site/blog, un lien vers bible-foi.com serait bien apprécié. Merci beaucoup.

- Photo couverture : Pixabay.
- Collection Bible et Foi – Les « Anciens Sentiers ».
- Version révisée et améliorée – Bible et Foi
- Édition numérique – Association Bible et Foi – (2025).

TABLE DES MATIÈRES

Préface :	6
Chapitre 1 : Conseils aux convertis.....	7
Chapitre 2 : Conseils aux convertis (suite).....	24
Chapitre 3 : Conseils aux convertis (suite).....	43
Chapitre 4 : Conseils aux convertis (suite).....	58
Chapitre 5 : Conseils aux convertis (suite).....	80
Chapitre 6 : Conseils aux convertis (suite).....	88
Chapitre 7 : Le Dieu de Jeshurun.....	102
Chapitre 8 : Le secret de la prière dominante.....	121
Chapitre 9 : L'Épouse du Christ.....	131
Chapitre 10 : Le pouvoir du Roi.....	150
Chapitre 11 : La connaissance de Christ.....	160

PRÉFACE

Ces adresses ont été notées par les journalistes, et ensuite, sur demande, révisées par moi.

Comme il a plu au Seigneur de les bénir grandement à beaucoup, non seulement au moment où ils ont été distribués, mais aussi lorsqu'ils ont été lus dans des périodiques, il m'a semblé bon de les donner maintenant au public sous cette forme.

Que le Seigneur condescende à laisser reposer davantage sa bénédiction sur eux et sur tous les lecteurs.

15 avril 1878

George Müller

Chapitre un

Conseils aux convertis

En sortant de chez moi pour prêcher la Parole de vie, comme il plaît à Dieu de me donner des ouvertures, j'ai particulièrement à cœur de chercher à prêter main-forte aux jeunes croyants, et de leur proposer des points par lesquels, dès le début de la vie chrétienne, ils peuvent être aidés à marcher.

Que Dieu leur donne la jouissance de la paix et du vrai bonheur, et que, par sa bénédiction, il les amène, dès le commencement de leur vie spirituelle, à porter du fruit à la louange, à l'honneur et à la gloire du Seigneur.

Je cherche surtout à le faire, parce que, pendant les quatre premières années qui ont suivi ma conversion, j'ai fait beaucoup d'erreurs sur les choses de Dieu, et j'étais loin de marcher sur le chemin qui conduit à la joie et au bonheur véritables dans le Seigneur, et loin d'être en mesure de croître ni en grâce ni en connaissance.

Lire les écritures.

Quatre ans après avoir connu le Seigneur, grâce à l'aide d'un frère plus âgé et plus expérimenté, j'ai été conduit dans une voie qui m'a permis de croître plus rapidement en connaissance et en grâce ; et par conséquent, dans une certaine mesure, j'ai été capable de glorifier le Seigneur et d'être plus utile qu'auparavant.

La grande erreur que j'ai commise dès le début, c'est de négliger la Parole divine, et en conséquence de cela, il me manquait beaucoup de

choses. C'est pourquoi j'ai à cœur de l'imprimer à mes jeunes frères et sœurs, d'aller dès le début à la Parole de Dieu.

Condamnation du péché.

Je m'adresse maintenant plus particulièrement aux croyants ; et par là, je ne vois pas comprendre ceux qui, à un moment ou à un autre, ont eu des impressions religieuses. Ceux-ci peuvent ne mener à rien, et donc il y a surtout quelque chose de plus pour être enfants de Dieu.

Pour être croyants au Seigneur Jésus-Christ, nous devons être régénérés, être sur le chemin du ciel et avoir été « *délivrés de la puissance des ténèbres et enlevés dans le royaume de son Fils bien-aimé* » (Colossiens 1 v. 13). Pour tout cela, il faut plus que de simples impressions religieuses. Beaucoup de personnes les ont, et ne sont pas amenées plus loin ; mais ils y restent. Il est nécessaire que **nous ayons été amenés à un degré plus ou moins grand à nous considérer comme des pécheurs ayant besoin d'un Sauveur**. C'est pourquoi je demande affectueusement : Avons-nous été convaincus de cela ?

Je ne parle pas de degré. Avec dix mille personnes différentes, Dieu peut travailler de dix mille manières différentes. Moi-même, j'avais peu de cette conviction sérieuse et profonde du péché au début de ma nouvelle vie, et pourtant j'étais véritablement converti.

Dès le début, il y a eu une différence marquée en moi. Pourtant, j'ai vu que j'étais un pécheur qui méritait d'être puni et rien d'autre. Quant à l'ampleur de ce chagrin, c'est tout autre chose. Si nous sommes enfants de Dieu, nous devons avoir été convaincus à la lumière de sa Parole, que nous sommes des pécheurs qui méritent d'être punis et que le Seigneur Jésus-Christ seul peut nous sauver.

Ayez confiance en christ.

Là encore, nous devons être amenés à lui faire confiance ; car nous pouvons avoir été convaincus de péché, et pourtant n'avoir pas été plus loin. Si c'est le cas, nous ne sommes pas encore sur le chemin du ciel. Nous devons mettre toute notre confiance dans le Seigneur Jésus-Christ pour le salut de nos âmes.

Et je fais d'autant plus ces remarques, mes chers amis, qu'à un tel moment, alors qu'une vague de bénédiction divine a traversé le pays, et que tant de gens ont été amenés à faire une profession de foi, beaucoup ne peuvent se fier qu'à une simple impression, peut-être à une simple conviction, dans une certaine mesure, de péché.

Tout cela est juste dans la mesure où l'on discerne un commencement, mais ce n'est pas assez. Ceux-là sont encore dans l'état dont parle le Seigneur : « **Tu n'es pas loin du royaume de Dieu** » (Marc 12 v. 34), et pourtant ils ne sont pas dans celui-ci. **Nous devons être passés de la mort à la vie avant d'être enfants de Dieu.** Nous ne pouvons pas être enfants de Dieu sans la foi au Seigneur Jésus-Christ.

Ce qui est donc le plus important, c'est que nous ayons confiance en Christ, et en lui seul, pour le salut de nos âmes, et que nous n'ayons pas d'autre espérance en matière de salut que ses mérites et ses intercessions, lui qui est assis à la droite de Dieu.

Si nous avons été convaincus de péché et si nous avons cru en lui, alors, comme il est dit dans Éphésiens 1 v. 7, « **nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce...** ».

Alors, nous sommes enfants de Dieu, comme dans Galates 3 v. 26 : « **vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ** ». Et encore, il est dit que « **à tous ceux qui reçurent** » le Seigneur Jésus-Christ, « **il leur donna le pouvoir de devenir enfants de Dieu** » (Jean 1 v. 12).

C'est à ces pauvres pécheurs qui ont fait confiance au Seigneur Jésus pour le salut de leurs âmes, que je désire parler tout particulièrement. Ceux-là seuls sont ceux qui ont la brillante perspective bénie du ciel, et qui connaissent, dans leur propre expérience bénie, la joie de la dernière partie de Romains 8, ou qui ont la confiance glorieuse de Philippiens 1 v. 6, que « celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite ». À vous, frère et sœur dans le Christ, je désire dire quelques mots sur la vie chrétienne.

Droiture.

L'un des points les plus profondément importants pour tous les croyants : en effet, c'est de viser la droiture et l'honnêteté de cœur. Il se peut que nous ayons une bonne dose de prière, que nous lisions la Parole de Dieu, que nous soyons souvent dans un lieu de culte, et pourtant, avec toutes ces choses, il se peut que nous manquions de l'essentiel, si nous n'avons pas la droiture de cœur devant Dieu.

Mes chers amis chrétiens, demandez-vous, comme devant Dieu le sondeur des cœurs, devant celui qui sait tout de vous, comment se passe votre situation sur ce point ? Pouvez-vous vous regarder dans la glace, et dire en toute honnêteté : *« Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime, et que mon désir n'est pas d'écouter le péché et la tentation, et de ne pas aller volontairement dans quelque chose de contraire à ta pensée. Je ne voudrais rien avoir que tu ne haïsses ; mais, par ta grâce, je suis engagé dans une guerre contre elle. Tu sais combien ton enfant faible et égaré déteste les actes des ténèbres, et désire mener une guerre quotidienne contre ces puissances ! »*

Cherchons-nous vraiment à marcher dans cette voie ? Alors, nous serons concernés par les paroles bénies du Seigneur Jésus de Matthieu 13 v. 12, « Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance... ».

Je désire que ces paroles soient gravées dans vos cœurs, parce qu'en regardant en arrière sur les cinquante dernières années, au cours desquelles j'ai connu le Seigneur, je peux voir les pas chancelants par lesquels j'ai commencé. Comme j'étais faible ! Quelle ignorance ! Même en prêchant la Parole, quelle ignorance !

Bien que le Christ fût en moi, l'espérance de la gloire, j'ai échoué encore et encore. Néanmoins, j'ai fait la guerre au péché et j'ai cherché à ne pas écouter Satan. J'ai donc fait l'expérience de la vérité de ces paroles : « À celui qui a été donné », et bien que ce soit peu à peu, j'ai cependant grandi. C'est pourquoi ce soir, je vous dis : « **Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance...** ».

Mais rappelez-vous, ajoute-t-on : « **mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a** ». Ainsi, ceux qui ne gardent pas un cœur droit, et qui ne marchent pas sincèrement devant Dieu, ne feront pas, pour le moment, de progrès dans la vie divine, parce que le Saint-Esprit n'agit pas en elle. Il est donc profondément important d'être sincère et honnête devant celui qui connaît notre cœur. Et alors, **bien que nous puissions être faibles, nous serons cependant aidés dans la vie divine.**

Je sais combien cette chose m'a aidé au début : l'honnêteté et la droiture de cœur. Et je me souviens d'un qui s'est converti en même temps que moi, et que j'ai rencontré des années plus tard, et qui a prouvé qu'il était exactement le même qu'au début. Il n'avait fait aucun progrès ; c'était parce qu'il n'était pas honnête et droit devant Dieu.

Nier l'impiété.

Le point suivant très important est celui-ci : tout ce qui, au tout début de la vie chrétienne, est haïssable à Dieu, doit être abandonné. Tout ce qui est offensant pour lui et ses commandements, doit être abandonné sur le champ.

Certains disent que cela n'est nécessaire qu'en ce qui concerne les péchés flagrants et grossiers, mais cela doit être dans toute chose. Si le Saint-Esprit dit « non », le péché doit être mis de côté immédiatement. Nous devons lui être fidèles. Toute infidélité, toute tergiversation avec le péché, entrave la vie spirituelle de beaucoup. Je désire faire comprendre à vos cœurs que, dès le début, vous devriez chercher à être des chrétiens purs et durs.

Pour beaucoup de ceux qui se lancent dans la vie chrétienne, la grande question est : « *Quelle partie du monde puis-je garder, et aller quand même au ciel* » ? Ou alors : « *Jusqu'à quel point puis-je jouir de ce monde, et pourtant être sauvé ?* » Il peut y avoir une chose telle que d'être sauvé dans de telles circonstances ; mais c'est être sauvé comme à travers le feu. Aucun des enfants de Dieu ne devrait se contenter d'être sauvé comme par le feu : « ... **il sera sauvé, mais comme au travers du feu** ». (1 Corinthiens 3 v. 15)

Il vaut mieux que vous et moi soyons immédiatement ramenés à la maison du Seigneur, que de chercher toujours à jouir autant que possible des plaisirs éphémères de ce monde ; d'essayer de voir ce que nous pouvons faire des deux mondes. C'est la chose la plus misérable que nous puissions faire. Dans de telles circonstances, vous aurez juste assez de religion pour faire de vous un misérable chrétien. Vous ne serez jamais un chrétien heureux et vainqueur, vous ne pouvez jamais l'être en vivant ainsi.

Il n'y a pas d'enfants heureux qui ne soient pas aussi des enfants saints. Le Père dit : « **Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas** » (Romains 8 v. 9).

Quelle était la vie du Seigneur Jésus ? Saint, inoffensif, sans tache et séparé des pécheurs. Sa vie a été un sacrifice à Dieu, un acte d'obéissance à Dieu. Maintenant, nous sommes laissés pour être des représentants du Seigneur Jésus-Christ dans ce monde.

Ce grand honneur, il nous l'a accordé ici, dans le monde. Il pouvait nous amener à le connaître, puis nous emmener immédiatement pour être avec lui, comme avec le voleur sur la croix ; mais, comme vous le savez tous, ce n'est pas sa manière habituelle.

Il nous attire à lui afin que nous honorions son nom et que nous le glorifions sur cette terre ; et aussi, que nous puissions être préparés pratiquement et expérimentalement à la gloire qui nous attend là-haut. Que chacun de nous ait aussi l'honneur de lui gagner des âmes et d'être utile aux enfants de Dieu : en bref, que nous portions du fruit à sa gloire.

Fécondité.

Eh bien, cela étant, nous sommes laissés ici pour rendre gloire à son glorieux nom : notre Père céleste attend de nous que nous vivions séparés du monde ; et il s'attend à ce que nous ne continuions pas de vivre dans un état de péché. Si nous le cherchons, il nous aidera à être de saints enfants, afin que nous puissions être utiles. Visions tous cela. **Nous ne devrions pas être satisfaits sans porter de fruit, mais nous devrions chercher à être à fond pour Dieu.**

C'est une chose que de porter beaucoup de fruits, soixante ou même cent fois. Vous et moi, nous ne devons pas non plus nous contenter de trente fois, sans chercher à produire soixante ou cent fois. Ne devrions-nous pas prier avec un ardent désir qu'il nous soit permis de porter du fruit pour la louange, l'honneur et la gloire de Dieu ?

Mais pour cela, il n'y a rien de mieux que de viser d'emblée, dès le début de la vie chrétienne, à être des chrétiens sanctifiés. Jamais un enfant de Dieu ne devrait avoir une telle pensée : « *Combien puis-je jouir de ce monde, et aller quand même au ciel ? Est-il possible pour moi, en allant à un bal, en assistant à un concert, ou en allant au théâtre de temps en temps, d'arriver enfin au ciel ?* »

Je suis ici un pèlerin et un étranger, et loin de moi l'idée de fixer ainsi mon cœur sur cette terre : « **Bien-aimés, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs sur la terre, à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme** » (1 Pierre 2 v. 11).

Je vais au ciel, ce n'est pas ma place ici. En tant qu'enfant de Dieu, je sais qu'il n'y a pas d'autre endroit que celui où je peux demander la bénédiction de mon Père. Comment pourrais-je demander sa bénédiction au théâtre ? Comment pourrais-je demander à Dieu de me bénir dans le tourbillon de la salle de bal, ou à la table de jeu, ou dans la taverne bruyante ? Éloignons-nous de tout cela ; ce sont les plaisirs pécheurs de ce monde mauvais.

Christ vivant.

Alors, mes frères et sœurs bien-aimés et jeunes en Christ, au tout début de votre vie spirituelle, dites avec audace : « *Je serai, par la grâce de Dieu, un chrétien pur et dur, vivant uniquement pour Dieu. Je chercherai, par sa grâce, à porter du fruit pour sa gloire et son honneur. Je vais, par sa grâce, chercher à en finir avec ce monde pécheur. Je m'efforcerai, par sa grâce, de vivre de telle sorte qu'une ligne de démarcation soit clairement visible entre moi et le monde, et que les gens du monde cherchent à n'avoir aucun rapport tortueux avec moi, vu que je ne leur appartiens pas, mais que j'appartiens au royaume des cieux !* »

C'est ce que nous devons viser ; et quel en serait le résultat ? Nous ne devons pas seulement être des hommes et des femmes saints, mais aussi des hommes et des femmes heureux d'être saints, et en qui Dieu se plaît ; nous devons aussi être des hommes et des femmes utiles.

Le monde devrait dire de chacun de nous : « *S'il n'y a jamais eu un chrétien, c'est bien cet homme ou cette femme. Assurément, cet homme ou cette femme a été avec Jésus !* »

Si le monde ne dit pas cela de nous, il y a quelque chose d'important qui nous manque. Nous devrions avoir honte si quelqu'un peut vivre trois ou quatre jours dans la maison avec nous, sans découvrir que nous ne sommes pas du monde, mais que nous sommes nés de nouveau.

Et ce n'est pas la seule utilité de rendre ainsi témoignage ; il est aussi très utile à nos frères dans le Seigneur.

Permettez-moi d'insister en particulier – mes frères et sœurs bien aimés, mais surtout pour vous, mes jeunes frères et sœurs – sur ce point : celui d'être à fond pour Dieu dès le début.

Nous devons être opposés au monde et à la chair, et entièrement disponible pour Christ. C'est le but pour lequel nous sommes laissés dans le monde. Je ne dis pas que nous devons abandonner nos affaires ordinaires. J'ai vu beaucoup cela, il y a souvent trop d'empressement à abandonner les affaires terrestres, et cela se fait souvent à la hâte.

J'ai découvert que les hommes peuvent grandement glorifier Dieu dans leurs affaires terrestres, et je ne dis surtout pas qu'ils doivent abandonner ces affaires pour devenir des évangélistes ou des missionnaires, des visiteurs de prisons ou des distributeurs de tracts, etc. Nous pouvons très bien servir et honorer Christ, pendant que nous sommes occupés par les affaires de cette vie.

Si Dieu vous appelle à un service spécial, allez-y tout de suite ; mais n'y allez pas à moins qu'il ne vous appelle vraiment. Nous avons besoin d'un appel spécial de Dieu, et même lorsque nous pensons l'avoir reçu, tournons-nous vers Dieu dans la prière, tranquillement et calmement, avant de faire un tel pas.

Mais, encore une fois, je le dis, s'il y a quelque chose, quel qu'il soit, et si cher qu'il soit, qui soit contraire à la volonté divine, abandonnons-le tout de suite. Le résultat sera une augmentation du bonheur, de la présence de

Dieu, de la joie et de la sainteté ; et notre utilité augmentera de plus en plus.

À ce sujet, je dirai surtout que, bien que nous devions tous viser à la conformité à la pensée du Christ, nous échouons tous plus ou moins. Il est profondément important de souligner que nous sommes tous susceptibles de pécher et que nous péchons : « **Nous bronchons tous de plusieurs manières** » (Jacques 3 v. 2).

Si quelqu'un venait à moi et me disait : « *Je ne pêche pas !* », je lui dirais : « *Mon frère, tu te trompes ; peut-être ne savez-vous pas ce qu'est le péché, ou que vous ne connaissez pas votre propre état !* » : « **Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous** » (1 Jean 1 v. 8).

Nous tous, bien que ne vivant pas dans le péché, nous sommes néanmoins susceptibles de pécher ; si ce n'est en actes, du moins en paroles, en sentiments ou en désirs. Nous sommes tous susceptibles de ne pas être à la hauteur de ce que nous pourrions être, et de ce que nous devrions être. Et alors ? Eh bien, nous devons nous confesser à Dieu, revenir au sang de Jésus-Christ pour qu'il nous lave de nos péchés.

Confession et pardon.

Beaucoup d'enfants de Dieu se trompent ici. Par exemple, lorsque je me suis converti pour la première fois, j'ai pensé, lorsque j'avais péché, que maintenant tout était fini, que je ne pouvais plus être un chrétien ou un enfant de Dieu. Ou, si ce n'est pas cela, il y avait au moins un sentiment sombre qui demeurait en moi : « *Avant de venir à Dieu dans la prière, tu dois chercher à être meilleur !* » Quelle grande erreur.

Pourtant, beaucoup d'enfants bien-aimés de Dieu commettent cette erreur, et s'ils tombent d'une manière ou d'une autre, en agissant ou en parlant, en pensant ou en désirant, ils sentent qu'ils ne peuvent pas s'approcher de Dieu avec confiance.

Que devraient-ils faire ? Tout de suite se confesser à Dieu. Ils devraient chercher à entrer dans cette promesse gracieuse : « **Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité** » (1 Jean 1 v. 9).

C'est extrêmement important pour nous tous, parce que l'Esprit de Dieu n'agira pas dans nos cœurs s'il y a de la culpabilité. Il n'y a donc pas de pouvoir pratique pour résister au péché, ou pour marcher avec Dieu, **tant que le péché n'est pas confessé et purifié.**

Nous sommes toutes et tous susceptibles de nous tromper, plus particulièrement nos jeunes frères et sœurs dans la foi. Nous ne devons pas penser que nous ne sommes pas chrétiens, parce que nous faisons ceci et cela. Rejetons cette pensée, et ne l'entretenez pas un seul instant de plus. Seulement, soyons poussés à retourner au Seigneur Jésus-Christ, pour que notre péché soit effacé.

C'est là qu'interviennent les paroles du Seigneur Jésus : « **Celui qui est lavé n'a besoin que de se laver les pieds pour être entièrement pur ; et vous êtes purs...** » (Jean 13 v. 10). Rappelez-vous notre position : nous ne sommes pas des criminels ; nous l'étions, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Nous sommes dans une relation de parents à enfants. Dans cette nouvelle relation, cependant, nous sommes enclins à nous souiller nous-mêmes.

De même qu'un homme qui prend un bain le matin peut avoir besoin de se laver les mains ou le visage tout au long de la journée, et pourtant son corps est propre. Ainsi, nous le sommes, **bien que susceptibles de nous souiller, nous sommes purs en Christ.**

Pour toute souillure, nous devons toutes et tous revenir pratiquement et expérimentalement au sang du Christ. Si l'on néglige cela, il en résultera une perte de puissance et de joie. Mais c'est une grave erreur que de rester loin de Dieu parce que nous avons péché, et d'attendre de devenir meilleurs par un autre moyen. Nous devons venir tels que nous sommes, pour obtenir la paix et la joie dans le Seigneur.

Confesser le christ.

Le point suivant est également profondément important, il se place également au début de la vie chrétienne ; nous devons faire une confession claire et audacieuse du Seigneur Jésus-Christ.

Très peu de choses ont plus d'importance que cela. La tentation sera de garder pour soi sa nouvelle vie. Certains diront : « *Je peux aller au ciel sans le dire !* » Eh bien, si vous le faites, vous êtes faible et vous le resterez. Il est d'une grande importance, même pour la vigueur de votre propre vie chrétienne, de confesser votre foi et de sortir avec audace pour le Christ immédiatement.

La raison en est la suivante : les gens sauront que vous êtes du côté du Seigneur et ne vous tenteront donc plus d'agir autrement. Ils ne viendront plus avec des invitations au théâtre, ou à tel bal, ou à telle compagnie d'un caractère purement mondain. Vous échappez à tout cela par une confession ouverte. S'ils savent que tu es à l'Éternel et qu'ils voient la ligne de démarcation entre toi et le monde, ils ne chercheront pas ta compagnie. Sauf évidemment les envoyés de Satan.

Je me souviens que lorsque je me suis converti, j'étais étudiant dans une grande université où il y avait douze cent soixante étudiants. Parmi tous ceux-là, il n'y en avait que trois qui étaient connus comme disciples du Seigneur Jésus-Christ. On savait bien qui ils étaient ; **c'étaient des « hommes marqués »**.

Je les ai rejoints et je suis devenu instantanément un « homme marqué ». Mais nous avons tenu bon, et bientôt, il y en a eu environ une demi-douzaine qui se sont réunis. On nous appelait des fanatiques et des mystiques ; et mes camarades de classe me montraient du doigt : « *Voilà le mystique !* » Qu'en est-il de tout cela ?

Au bout de trois ou quatre semaines, tout était fini, et ils m'ont laissé tranquille. Avant ma conversion, j'avais été l'un des plus gais d'entre eux, et j'étais continuellement au théâtre. S'il y avait un bal, j'étais là ; et dans la taverne, j'étais l'un des plus bruyants. Mais maintenant, considéré comme un « homme marqué », ils m'abandonnèrent comme un cas désespéré et cessèrent de m'ennuyer. C'est ainsi que j'échappai à mille tentations auxquelles j'aurais été exposé autrement. Si j'avais caché la connaissance de ma conversion, n'aurais-je pas été continuellement tenté de pécher ?

Ceci est ma propre expérience ; je connais le résultat béni d'une telle confession audacieuse du Christ, et je le ferais peser affectueusement sur tous mes frères et sœurs en Jésus. Si quelqu'un ici n'a pas encore fait cette confession audacieuse de sa décision pour Christ, oh, faites-le maintenant. Il vous sera d'un immense service.

Encore une fois, ce faisant, nous nous tenons aux côtés du Christ. Il vient et se tient à nos côtés en disant : « *C'est dans la faiblesse que tu m'as soutenu ; maintenant, je me tiendrai à tes côtés !* », et ainsi, nous en récoltons le bénéfice dans nos propres âmes. Nous ne pourrons jamais avoir la grâce et la force, en gardant notre religion pour nous-mêmes. Vous ne serez jamais des chrétiens purs et durs, vous ne serez jamais des chrétiens heureux, sans cette confession.

La volonté du Seigneur est que nous soyons comme des villes situées sur une colline, qui ne peuvent être cachés ; ou comme des lumières, non pas placées sous un boisseau, mais placées sur un lampadaire, de manière à être vues. Visons cela si ce n'est pas le cas chez nous maintenant ; et soyons assurés que, lorsqu'un homme cherche à garder sa religion pour

lui-même, il prend la mauvaise route. Les gens doivent savoir que nous sommes à l'Éternel et de son côté. De plus, nous ne devrions pas nous contenter de cela. Notre devoir, rappelez-vous, est de lui gagner des âmes ; comment pouvons-nous le faire si nous cachons notre lumière ? Bien que nous ne soyons ni évangélistes, ni missionnaires, ni enseignants de l'école du dimanche, ni visiteurs, Dieu nous aidera à gagner des âmes. Par conséquent, nous devons nous présenter au monde avec audace pour Christ.

Croissance en christ.

Un autre point profondément important est le suivant. Très fréquemment, les enfants de Dieu, dès le début de leur nouvelle vie, sont immensément découragés, parce qu'ils ne se sentent pas faire les progrès qu'ils devraient faire ou qu'ils souhaitent faire.

Parce qu'ils ne font pas ce progrès dans la connaissance ou dans la grâce, ils craignent de ne pas être chrétiens. Maintenant, comme un encouragement pour ces chers jeunes frères et sœurs, je dirais : ne vous découragez pas trop par cela. Je ne veux pas dire que nous devons nous contenter du fait de ne pas faire de progrès, je vous mets seulement en garde contre l'un des stratagèmes de Satan, à savoir que lorsque nous échouons d'une manière ou d'une autre, il est enclin à nous dire que nous ne sommes pas chrétiens. Qu'après tout ce que nous avons ressenti, nous ne faisons que nous tromper nous-mêmes. **Maintenant, chacun de vous sait assez bien s'il se trompe lui-même ou non.**

Vous avez tous le témoignage de l'Esprit en vous, et vous pouvez lever les yeux et dire : « **Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime** » (Jean 21 v. 17). Nous n'avons peut-être pas la foi audacieuse et l'assurance triomphante de Pierre ou de Paul, mais nous pouvons dire : « *Nous t'aimons Seigneur, nous voulons te suivre !* »

Et bien que conscients de notre faiblesse et de notre indignité, nous sommes aussi conscients de notre foi. Vous savez très bien, par exemple, que lorsque l'enfant naît, ce n'est pas tout de suite un jeune homme. C'est un bébé ; un bébé faible et sans défense.

Quand il a une semaine, on ne s'attend pas à ce qu'il coure partout. Nous savons tous combien il faut attendre, semaine après semaine et mois après mois, avant qu'il puisse fonctionner ainsi. Il en est ainsi dans la vie divine ; vous ne devenez pas tout de suite des jeunes hommes ou des jeunes filles dans le Seigneur Jésus.

Si quelqu'un venait me voir après avoir été seulement trois ou quatre semaines en Christ, et se plaignait qu'il n'était pas complètement adulte, je lui dirais : *« Mon cher ami, vous vous trompez beaucoup ; je ne m'attends pas à ce que tu sois déjà devenu un jeune homme, et encore moins un père en Christ ! »*

Il n'y a rien de tel que les ajustements et les départs dans la vie divine. De même que dans la vie naturelle, il faut un certain temps pour atteindre l'âge adulte. Il en est de même dans la vie spirituelle ; c'est pourquoi qu'ils ne se découragent pas de ne pas être encore devenus jeunes hommes ou jeunes filles en Christ, et encore moins, de ne pas être devenus pères et mères en lui.

Qu'ils ne se découragent pas, mais qu'ils aillent de l'avant avec constance et tranquillité, vivant selon la lumière que Dieu leur a donnée. S'ils marchent ainsi, ce sera à eux selon la promesse : **« À celui qui a, on donnera, et il aura plus d'abondance »**. Pour vous encourager, permettez-moi de vous raconter ma propre expérience.

De vieux ennemis.

J'étais, au début de ma nouvelle vie, encore et encore submergé par mes anciennes tendances. Par exemple, j'avais été un menteur habituel dans les temps anciens, et je pouvais me tenir debout et regarder les gens en face, et dire délibérément des choses qui n'étaient pas vraies. Si l'un d'entre vous l'a été, mes amis, vous savez quelle chose terrible c'est.

Eh bien après ma conversion, j'ai dit deux fois des choses qui n'étaient pas vraies ; mais c'était une chose bien différente que de dire habituellement des mensonges. C'est avec tristesse de cœur que je l'ai confessé devant Dieu, et j'ai reconnu devant lui que telle ou telle n'était pas la vérité.

De plus, j'avais été un habitué du théâtre ; et deux fois après ma conversion, par certaines circonstances, j'ai été amené à aller au théâtre. Néanmoins, j'étais humilié devant le Seigneur, et c'était une chose bien différente de mon ancienne assiduité habituelle.

Bientôt, Dieu m'en a délivré aussi. Par conséquent, je tiens à dire qu'aucun enfant de Dieu, qui, par des actes, des paroles ou des pensées, est entraîné au péché contre Dieu, ne doit prêter attention à la suggestion du diable : « *Il n'y a pas de réalité dans ta conversion !* » Revenons plutôt au sang de Jésus, qui « enlève tout péché ».

Rappelez-vous que ce sang, non seulement nous lave, mais nous donne aussi de plus en plus de pouvoir sur le péché. En y venant fréquemment, nous grandirons en grâce et en expérience.

Je puis dire que j'ai quelque peu grandi depuis cette époque, à laquelle, pour votre encouragement, j'ai fait allusion ; et ce que l'un a fait, les autres peuvent le faire.

Communion fraternelle.

Un autre point important est de chercher tout de suite, ou dès que possible, de nous unir à quelques chers enfants de Dieu, ou à un ministère fidèle. Partout où vous trouverez des chrétiens, avec lesquels il serait avantageux pour vous de vous mêler, ou un ministère susceptible de nourrir votre âme, allez-y ; seulement entrer dans un petit groupe d'enfants ou de disciples de Dieu, à la fois. **N'oubliez pas qu'il vous sera très utile dans votre nouvelle vie.**

Je ne parle pas de tel ou tel endroit particulier, où que Dieu ait jeté votre sort, et où qu'il y ait de chers enfants du Seigneur, allez-y. Allez là où l'Évangile est fidèlement présenté, et unissez-vous à eux, afin qu'ils vous aident en tant que petit frère ou jeune sœur. Vous trouverez une telle communion très utile pour vous. Je l'ai moi-même trouvé de la plus haute valeur.

Peu de temps après ma conversion, il y avait quelques autres étudiants conduits au Seigneur, et nous avions l'habitude de nous réunir régulièrement dans ma chambre et de chercher à nous aider les uns les autres. C'était très utile. Mais, là où c'est possible, je vous conseillerai de rechercher la compagnie d'un chrétien plus âgé et plus expérimenté.

Quelqu'un qui est vraiment un chrétien vivant de l'Évangile, à qui vous pouvez parler librement et dont vous pouvez obtenir beaucoup de conseils et de conseils utiles. Vous tous, croyants plus âgés, pouvez donner un coup de main à vos jeunes frères et sœurs, et ainsi être d'une grande aide les uns pour les autres.

J'ai souvent constaté que lorsque je m'égarais par une tendance naturelle, la communion de mes frères étudiants était extrêmement utile et me ramenait souvent à la lumière.

J'ai encore beaucoup à dire, mais je continuerai sur ce sujet vendredi soir, où je m'efforcerai de vous présenter beaucoup d'autres points importants.

Chapitre deux

Conseils aux convertis (suite)

Comme la plupart d'entre vous le savent déjà, l'objet particulier de notre réunion est de poursuivre le sujet de la soirée de mardi dernier. Ce soir-là, j'ai cherché à donner un coup de main à mes amis chrétiens bien-aimés, en particulier aux jeunes frères et sœurs, qui se lancent dans la vie divine.

Comme quelqu'un qui connaît le Seigneur depuis cinquante ans, et travailleur en paroles et en doctrines, je devrais être capable, dans une certaine mesure, de prêter main-forte à ces jeunes croyants. Et, par la grâce de Dieu, je peux dire que je suis capable de donner cette main secourable ; c'est-à-dire que si Dieu veut bien accepter à se servir de mes propres échecs, auxquels j'ai librement fait référence, et de mon expérience, pour aider les autres à marcher sur le chemin du ciel, j'espère que votre venue ici ne sera pas vaine. Comme je vous l'ai déjà dit, c'était le but même de mon départ de la maison, afin de pouvoir aider ces chers jeunes frères.

J'ai déjà fait allusion à sept points différents, qui sont apparus pour moi d'être d'une grande importance. Il reste cependant d'autres questions très importantes à considérer.

La manière de lire la Parole.

L'un des points les plus profondément importants est celui de s'occuper de la lecture attentive et priante de la Parole de Dieu, ainsi que la méditation de celle-ci. Je voudrais vous demander une attention particulière pour un verset de l'épître de Pierre (1 Pierre 2 v. 1 à 3), où nous sommes particulièrement exhortés par le Saint-Esprit, par

l'intermédiaire de l'apôtre, à ce sujet : « C'est pourquoi, abandonnant toute malice, et toute ruse, et toute fraude, et toute hypocrisie, et toute mauvaise parole, comme des enfants maintenant nés, désirez le lait sincère de la Parole, afin que vous croissiez par là ; si c'est le cas, vous avez goûté que le Seigneur est miséricordieux ».

Le point particulier auquel je fais référence est celui-ci : « **comme des enfants maintenant nés, désirez le lait sincère de la Parole** ». De même que la croissance dans la vie naturelle est obtenue par une bonne nourriture, de même dans la vie spirituelle, si nous désirons grandir, cette croissance ne peut être atteinte que par l'intermédiaire de la Parole de Dieu.

Il n'est pas dit ici, comme certains pourraient être très disposés à le dire : « *la lecture de la Parole peut être importante, mais seulement dans certaines circonstances !* » Vous pensez peut-être gagner davantage en lisant tel tract ou tel livre, dans telle ou telle formation ; ce n'est pas ce qui est dit ici ; c'est « la Parole », et rien d'autre, et en toutes circonstances.

Tenez-vous-en à la Parole de Dieu.

Vous dites que la lecture de ce tract ou de ce livre vous fait souvent du bien. Je ne le remets pas du tout en question. Néanmoins, l'instrument qu'il a plu à Dieu de désigner et d'utiliser est celui de la Parole elle-même ; et c'est dans la mesure où les disciples du Seigneur Jésus-Christ s'occupent de cela qu'ils deviendront forts dans le Seigneur ; et dans la mesure où elle est négligée, ils seront faibles jusqu'à présent.

Les enfants qui négligent la Parole ne sont jamais devenus des hommes ou des femmes en bonne santé.

Peut-être – et c’est certainement l’une des formes les plus nuisibles de cette négligence – obtiennent-ils une nourriture inappropriée et, par conséquent, n’atteignent-ils pas la pleine vigueur de l’âge d’homme ou de femme. Il en est de même en ce qui concerne la vie chrétienne. C’est un point profondément important que nous obtenions la bonne nourriture spirituelle au tout début de notre vie.

Quelle est cette nourriture ? C’est « **le lait sincère de la Parole** », c’est-à-dire la nourriture qui convient à l’affermisssement de l’homme intérieur. Écoutez donc, mes chers frères et sœurs, ce conseil concernant la Parole.

Lecture consécutive.

Tout d’abord, il est de la plus haute importance que nous lisions régulièrement l’Écriture. Nous ne devons pas feuilleter la Bible et choisir les chapitres à notre guise ici et là, mais la lire régulièrement. Nous devons lire attentivement et régulièrement les Écritures.

Je parle en connaissance de cause, et comme quelqu’un qui a connu la bénédiction de lire ainsi la Parole au cours des quarante-six dernières années. Je dis quarante-six ans, parce que pendant les quatre premières années de ma vie chrétienne, je n’ai pas lu attentivement la Parole de Dieu.

J’avais l’habitude de lire un tract ou un livre intéressant ; mais je ne savais rien de la puissance de la Parole. Je n’en lus presque rien, et le résultat fut que, bien que prédicateur à l’époque, et bien que j’aie prêché en relation avec l’établissement à maintes reprises, je n’ai fait aucun progrès dans ma propre vie chrétienne.

C’est précisément pour cette raison que j’ai négligé la Parole de Dieu. Mais il a plu à Dieu, par l’intermédiaire d’un frère chrétien bien aimé, qui travaillait alors dans cette ville et dans ce voisinage, et avec lequel j’ai fait

la connaissance dans le Devonshire, de susciter en moi une ardeur au sujet de la Parole, et depuis lors, j'en suis un amoureux.

Permettez-moi donc d'insister sur ce point : celui de nous soumettre régulièrement à la lecture de l'Écriture. Je ne suppose pas que vous ayez tous besoin de cette exhortation : beaucoup, je crois, l'ont déjà fait, mais je parle pour le bien de ceux qui ne l'ont pas fait. À ceux-là, je dis, mes chers amis, commencez tout de suite.

Commencez par l'Ancien Testament, et lorsque vous avez lu un chapitre ou deux et que vous êtes sur le point de le terminer, mettez une marque pour que vous sachiez où vous vous êtes arrêté. Je parle en toute simplicité, pour le bénéfice de ceux qui peuvent être jeunes dans la vie chrétienne.

La prochaine fois que vous lirez, commencez le Nouveau Testament et pointez à nouveau d'une marque là où vous vous êtes arrêté. Et ainsi de suite, toujours, que ce soit dans l'Ancien ou dans le Nouveau Testament. Ainsi, petit à petit, vous lirez toute la Bible ; et quand vous avez terminé, recommencez simplement par le commencement.

La connexion de l'Écriture.

Pourquoi est-ce si important ? Simplement pour que nous puissions voir le lien entre les différents livres de la Bible, et entre un chapitre et un autre.

Si nous ne lisons pas de cette manière consécutive, nous perdons une grande partie de ce que Dieu nous a donné pour nous instruire. De plus, si nous sommes enfants de Dieu, nous devrions être bien au courant de toute la volonté révélée de Dieu, de toute la Parole.

« Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (2 Timothée 3 v. 16 et 17).

On peut gagner beaucoup en lisant ainsi attentivement toute la volonté de Dieu. Supposons qu'un parent riche meure et nous laisse peut-être une terre, une maison ou de l'argent, devrions-nous nous contenter de ne lire que les clauses qui nous affectent particulièrement ? Non, nous prendrions soin de lire le testament dans son intégralité. Combien plus encore, dans la volonté de Dieu, devrions-nous être attentifs à la lire d'un bout à l'autre, et pas seulement l'un ou l'autre des chapitres ou des livres.

Avantage de la lecture consécutive.

Cette lecture attentive de la Parole de Dieu a l'avantage de nous empêcher de faire un système de doctrines qui nous est propre, et d'avoir nos propres vues préférées, ce qui est très pernicieux. Nous sommes souvent enclins à trop insister sur certaines vues de la vérité qui nous affectent particulièrement.

La volonté du Seigneur est que nous connaissions toute sa pensée. Encore une fois, la variété dans les choses de Dieu est d'une grande importance. Il a plu à Dieu de nous donner cette grande variété au plus haut degré ; et l'enfant de Dieu, qui suit ce plan, sera capable de s'intéresser à n'importe quelle partie de la Parole.

Supposons que l'on dise : « *Lisons dans le Lévitique !* » Très bien, mon frère. Supposons qu'un autre dise : « *Permits-moi de lire dans la prophétie d'Ésaïe !* » Très bien, mon frère. Et un autre dira : « *Lisons dans l'Évangile selon Matthieu !* » Très bien, mon frère. Que cela soit dans l'Ancien Testament ou dans le Nouveau Testament, que cela soit dans les prophètes, les Évangiles, les Actes ou les Épîtres, je l'accueillerai avec

plaisir, et je serais ravi d'accueillir la lecture et l'étude de n'importe quelle partie de la Parole divine.

Un avantage spécial.

Cela nous sera particulièrement avantageux, au cas où nous devons devenir des ouvriers dans la vigne du Christ ; parce qu'en exposant la Parole, nous pourrions commencer par le commencement. Nous prendrions également plaisir à lire la Parole, qu'il s'agisse de l'Ancien ou du Nouveau Testament, et nous ne nous en lasserons jamais. J'ai, comme je l'ai déjà dit, connu la bénédiction de ce plan depuis quarante-six ans, et bien que j'aie maintenant près de soixante-dix ans, et bien que j'aie été pendant près de cinquante ans dans la vie chrétienne, je peux dire, par la grâce de Dieu, que j'aime plus que jamais la Parole de Dieu, et que j'ai de plus en plus de plaisir que jamais à la lire.

Aujourd'hui, bien que j'aie lu la Parole des dizaines de fois tout au long de ma vie, j'aime plus que jamais lire l'Écriture ; je ne me suis jamais lassé de la lire. C'est surtout en la lisant régulièrement, consécutivement au jour le jour, et non pas simplement en lisant un chapitre ici et là, comme mes propres pensées auraient pu me le faire faire.

Lire la Parole dans la prière.

Encore une fois, nous devrions lire les Écritures dans la prière, sans jamais supposer que nous sommes assez intelligents, ou assez sages, pour comprendre la Parole de Dieu par notre propre sagesse. Dans toute notre lecture des Écritures, cherchons soigneusement à avoir l'aide de l'Esprit-Saint ; demandons, pour l'amour de Jésus, qu'il nous éclaire ; il est prêt à le faire.

Je vais vous dire ce qui s'est passé pour moi, dès le début ; c'est pour vous encourager. C'était en 1829, alors que je vivais à Hackney, non loin

d'ici. Mon attention avait été attirée sur l'enseignement de l'Esprit par un cher frère d'expérience : « *Eh bien, dis-je, je vais essayer ce plan ; et je me consacrerai à la lecture attentive et à la méditation de la Parole de Dieu après la prière, et je verrai combien l'Esprit est disposé à m'enseigner de cette manière !* »

Une illustration de cela.

Je suis donc allé dans ma chambre, j'ai fermé ma porte, et j'ai mis la Bible sur une chaise, je me suis mis à genoux devant ma chaise. Je restai là pendant plusieurs heures en prière et en méditation sur la Parole de Dieu. Je peux vous dire que j'ai appris plus pendant ces trois heures que j'ai passées de cette façon, que je n'en avais appris pendant plusieurs mois auparavant.

Je trouvais que la bénédiction était si grande, que tous les manuscrits que j'avais écrits dans les cours des professeurs de théologie de l'université que j'avais fréquentée auparavant, je les considérais maintenant comme ayant si peu de valeur, que lorsque j'ai emménagé dans le Devonshire, je n'ai pas pensé qu'ils valaient la peine d'être transportés. C'était parce que je trouvais maintenant que **le Saint-Esprit était un meilleur enseignant que les professeurs de théologie.**

J'ai obtenu l'enseignement de l'Esprit divin, et je ne peux pas vous dire la bénédiction que cela a été pour mon âme. Je priais dans l'Esprit et je mettais ma confiance dans la puissance de l'Esprit comme je ne l'avais jamais fait auparavant.

Vous ne pouvez donc pas vous étonner de mon ardeur à insister sur ce point, quand vous aurez appris combien cela était précieux pour mon cœur, et combien cela m'a aidé.

Méditer sur la Parole.

Encore une fois, il ne suffit pas d'avoir une lecture dans la prière, mais nous devons aussi méditer sur la Parole. Comme dans l'exemple que je viens de citer. Agenouillé devant la chaise, j'ai médité sur la Parole ; pas simplement la lire, pas simplement prier dessus. Tout cela, mais en plus, en réfléchissant à ce que j'avais lu. C'est extrêmement important. Si vous vous contentez de lire la Bible sans rien de plus, c'est comme si l'eau coulait d'un côté et sortait de l'autre. Pour en tirer un véritable bénéfice, il faut méditer dessus.

Nous ne pouvons pas tous, bien sûr, passer beaucoup d'heures, ou même une ou deux heures, chaque jour pour cela. Notre métier exige notre attention. Pourtant, quel que soit le peu de temps que vous pouvez vous permettre, donnez-le régulièrement à la lecture, à la prière et à la méditation de la Parole, et vous trouverez cette dévotion bien récompensée.

Personnalisez la méditation.

À cet égard, nous devons toujours lire et méditer sur la Parole de Dieu, en référence à nous-mêmes et à notre propre cœur. C'est profondément important, et je ne saurais trop insister sur ce point de vue. Nous sommes souvent enclins à lire la Parole en nous référant aux autres.

Les parents le lisent en référence à leurs enfants, les enfants à leurs parents, les évangélistes à leurs congrégations, les enseignants de l'école du dimanche à leurs classes. Oh ! c'est une mauvaise façon de lire la Parole. Je le dis délibérément et en connaissance de cause, plutôt on y renonce, mieux c'est pour nos propres âmes. Lis toujours la Parole de Dieu en te référant à ton propre cœur, et **quand tu auras reçu la bénédiction dans ton propre cœur, tu pourras la communiquer aux autres.**

Que vous travailliez en tant qu'évangélistes, en tant que pasteurs, ou en tant que visiteurs, surintendants d'écoles du dimanche, ou enseignants, distributeurs de tracts, ou à tout autre titre que vous cherchez à travailler pour le Seigneur ; veillez à ce que la lecture de la Parole se fasse en référence distincte à votre propre cœur.

Demandez-vous : « *Comment cela me convient-il, soit pour mon instruction, soit pour ma correction, soit pour l'exhortation, soit pour la réprimande ? En quoi cela m'affecte-t-il ?* » Si tu lis ainsi et que tu reçois la bénédiction dans ton âme, combien de temps cela se répandra-t-il vers les autres ?

Lisez avec foi.

Un autre point. Il est de la plus haute importance dans la lecture de la Parole de Dieu, que la lecture soit accompagnée de foi : « **la parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l'entendirent** » (Hébreux 4 v. 2).

Comme pour la prédication, il en est de même pour la lecture, elle doit être mêlée de foi. Pas simplement en le lisant comme vous liriez une histoire, pas simplement comme une déclaration, que vous pouvez créditer ou non, ou comme une exhortation, que vous pouvez écouter ou non ; mais comme la volonté révélée du Seigneur, nous devons la recevoir avec foi.

Ainsi reçue, elle nous nourrira, et nous en récolterons vraiment des bénéfices. Ce n'est qu'ainsi que la Parole nous sera bénéfique et nous en tirerons santé et force, à mesure que nous le recevrons avec une foi réelle.

Pratiquer la Parole.

Enfin, si Dieu nous bénit en lisant sa Parole, il attend de nous que nous soyons des enfants obéissants, que nous acceptions la Parole comme sa volonté et que nous la mettions en pratique.

Si l'on néglige cela, vous constaterez que la lecture de la Parole, même si elle est accompagnée de prière, de méditation et de foi, vous fera peu de bien.

Dieu attend de nous que nous soyons des enfants obéissants et il nous fera mettre en pratique ce qu'il nous a enseigné. Le Seigneur Jésus-Christ nous dit : « **Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez** » (Jean 13 v. 17).

Dans la mesure où nous mettons en pratique ce que notre Seigneur Jésus a enseigné, nous sommes aussi des enfants heureux. Ce n'est que dans cette mesure que nous pouvons honnêtement chercher l'aide du Père, même si nous cherchons à accomplir sa volonté.

S'il y a un seul point que j'aimerais voir s'étendre partout dans ce pays et dans le monde entier, c'est précisément cela. Chers amis chrétiens, nous devrions chercher à ne pas être seulement des auditeurs de la Parole, mais des pratiquants de la Parole.

Je ne doute pas que beaucoup d'entre vous aient déjà cherché à le faire, mais je m'adresse particulièrement à ces jeunes frères et sœurs qui n'ont peut-être pas encore appris toute la force de cela. Oh, cherchez à y prêter attention sérieusement ; c'est d'une grande importance.

Satan cherchera avec beaucoup d'ardeur à mettre de côté la Parole de Dieu ; mais cherchons à la mettre en œuvre et à agir en conséquence. La Parole doit être reçue comme un héritage de Dieu, que nous avons par le Saint-Esprit.

La plénitude de la révélation donnée.

Dans le mot.

Rappelez-vous que, au lecteur fidèle de cette Parole bénie, il révèle tout ce que nous avons besoin de savoir sur le Père ; tout ce que nous avons besoin de savoir sur le Seigneur Jésus-Christ ; tout sur la puissance de l'Esprit ; tout sur le monde qui repose dans le méchant ; tout sur le chemin vers le ciel et la bénédiction du monde à venir.

Dans ce livre béni, nous avons tout l'Évangile et toutes les règles nécessaires à notre vie chrétienne et à la guerre spirituelle. Veillez donc à l'étudier de tout notre cœur, dans la prière, la méditation, la foi et l'obéissance.

Prière.

Le point suivant, dont je parlerai pendant quelques instants, a déjà été plus ou moins évoqué ; c'est celui de la prière. Vous pourriez lire la Parole et sembler la comprendre très pleinement, cependant, si vous n'avez pas l'habitude de vous attendre continuellement à Dieu, vous ferez peu de progrès dans la vie divine.

Nous n'avons naturellement rien de bon en nous, et nous ne pouvons lui plaire qu'avec son aide. C'est pourquoi **la volonté du Seigneur est que nous reconnaissons toujours notre dépendance à son égard**, et il nous convient de suivre dans la prière, la ferveur du Seigneur Jésus-Christ.

Ce bienheureux nous a donné un exemple en ce point, il a consacré des nuits entières à la prière, et nous le trouvons sur la montagne, solitaire, engagé la nuit dans la prière. Comme il doit être un exemple pour nous sur ce point. L'ancienne nature mauvaise et corrompue est toujours en nous, bien que nous naissions de nouveau ; par conséquent, nous devons prier Dieu pour obtenir de l'aide.

Nous devons nous accrocher à la puissance du Puissant. Pour tout, nous devons prier. Pas simplement quand de grands ennuis surviennent, quand notre maison est en feu, ou que notre femme bien-aimée est sur le point de mourir, ou que nos chers enfants sont tombés malades. Nous devons prier non seulement dans ces moments-là, mais aussi dans de petites choses. Dès le matin, faisons de toute chose, une question de prière, et qu'il en soit ainsi tout au long de la journée, et tout au long de notre vie.

Une dame chrétienne m'a dit dernièrement qu'il y a trente-cinq ans, elle m'avait entendu parler de ce sujet dans le Devonshire ; que je me référais à la prière pour de petites choses.

J'avais dit que : « supposons qu'un paquet vienne à nous, et qu'il soit difficile de défaire le nœud, que vous ne puissiez pas le couper ; alors, vous devriez demander à Dieu de vous aider, même pour défaire le nœud ! »

J'avais moi-même oublié ces Paroles, mais elle s'en est souvenue, et ce souvenir lui a été d'un grand secours à maintes reprises. C'est pourquoi je voudrais vous dire, mes amis bien aimés, qu'il n'y a rien de trop petit pour la prière.

Dans les choses les plus simples liées à notre vie quotidienne et à notre marche, nous devons nous donner à la prière ; et nous aurons le Seigneur Jésus vivant et aimant pour nous aider. Même dans les choses les plus insignifiantes, je me donne à la prière, et souvent le matin, même avant de quitter ma chambre, j'ai deux ou trois réponses à la prière de cette manière.

Les jeunes croyants, dès le début de la vie chrétienne, doivent apprendre la simplicité enfantine de s'attendre à Dieu pour toute chose. Traitez le Seigneur Jésus-Christ comme votre ami personnel, capable et désireux de vous aider en tout. Comme c'est béni d'être porté dans ses bras aimants toute la journée. Je dirais que la vie divine du croyant est composée d'un grand nombre de petites circonstances et de petites choses.

Chaque jour, une variété de petites épreuves se présentent à nous, et si nous cherchons à les mettre de côté, ou à y répondre par nos propres forces et notre propre sagesse, nous découvrirons rapidement que nous sommes confondus. Mais si, au contraire, nous apportons tout à Dieu, nous serons secourus, et notre chemin sera éclairci. Ainsi, notre vie sera une vie heureuse.

La foi doit passer en premier.

Il y a encore deux passages très importants dans la Parole de Dieu. Le premier se trouve dans 2 Pierre 1 v. 5 : « **ajoute à ta foi la vertu** », etc. On suppose ici que nous avons foi dans le Seigneur Jésus-Christ, parce qu'il nous est commandé d'ajouter à notre foi la vertu et ces autres grâces.

L'apôtre Pierre s'adresse aux croyants, et ici ce soir, je suppose que je ne m'adresse qu'aux croyants. Pourtant, peut-être qu'il y en a qui ne sont pas croyants. À vous, je dirais que vous êtes des pécheurs.

Vous pouvez être jeune dans cette vie, ou vous pouvez être avancé en âge ; vous pouvez être très moral, mais aux yeux de Dieu, vous êtes des pécheurs. Si vous voulez être sauvés, vous devez réaliser et comprendre que vous êtes des pécheurs, et non seulement des pécheurs, mais des pécheurs qui méritent d'être punis.

Vous êtes perdus, et vous n'avez aucun pouvoir propre pour vous sauver. Le monde parle de tourner une nouvelle page, mais cela ne satisfera pas la justice divine. Le récit de vos péchés passés est contre vous et doit être effacé. Alors ? Vous êtes des pécheurs, et des pécheurs qui méritent un châtement, rien que le châtement.

Eh bien, le Seigneur Jésus-Christ est venu dans le monde pour porter ce châtement. Il l'a porté à notre place. Il a souffert pour nous.

Maintenant, la seule chose que Dieu attend du pécheur, c'est que nous mettions notre confiance dans le Seigneur Jésus-Christ, et en lui seul, pour le salut de nos âmes. Nous devons nous tourner entièrement vers lui. Nous ne devons regarder qu'à l'Agneau béni de Dieu, qui a été cloué sur la croix.

Quiconque se confie en lui sera sauvé. Que ses péchés soient nombreux, il aura le pardon de toutes ses transgressions. Il est né de nouveau, il est régénéré par la foi au Seigneur Jésus-Christ.

Il sera fait enfant de Dieu, héritier de Dieu et cohéritier du Christ. Grâces soient rendues à son nom « **qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour** » (Colossiens 1 v. 13).

Si nous avons cru au Seigneur Jésus, nous ne devons cependant pas nous en contenter, mais chercher à ajouter à notre foi la vertu ; et à la connaissance de la vertu ; et à la connaissance la tempérance ; et à la tempérance la patience ; et à la patience, la piété.

Courage.

« **Ajoutez à votre foi la vertu** ». « **Vertu** » signifie ici force ou courage ; ce qui implique que la toute première chose, après avoir cru au Seigneur Jésus-Christ, c'est de reconnaître notre attachement à lui.

Vous devez vous tenir debout avec audace et faire une confession de Christ. Certains enfants de Dieu pensent que nous pouvons garder notre religion pour nous-mêmes. Qu'il est inutile de l'apporter à nos amis, à nos compagnons ou à nos parents ; qu'il ne sert à rien de s'attirer des ennuis avec eux à ce sujet. Quel est le résultat ?

Le Seigneur Jésus-Christ ne se tiendra pas à nos côtés pour nous fortifier, si nous ne prenons pas position à ses côtés. Faibles nous sommes, faibles nous resterons, tant que nous sommes dans cet état.

Je ne dis pas que vous irez en enfer. Mais vous êtes timide et le Maître veut des soldats vaillants. Il cherche votre courage. Il voudra que nous fassions savoir à ceux qui nous entourent qui nous sommes honnêtement et ouvertement.

Par conséquent, nous devons être décidés pour le Christ ; c'est de la plus haute importance. Plus nous sortirons du monde, mieux ce sera pour nous dans les choses de Dieu. Nous serons fortifiés, et plus nous serons audacieux pour Christ, plus nous serons heureux pour nous-mêmes. Permettez-moi d'imprimer cela dans le cœur de mes jeunes frères et sœurs en Christ ; et s'ils ne l'ont pas déjà fait, qu'ils fassent la confession du Christ.

Connaissance.

« ... joignez à votre foi, la vertu ; et à la vertu, la connaissance » (2 Pierre 1 v. 5).

Encore une fois, nous avons quelque chose à apprendre. J'ai déjà parlé de l'importance de lire et de méditer sur la parole de Dieu ; mais voici une exhortation spéciale à ajouter à votre foi : la connaissance.

Nous ne devons pas nous contenter de savoir que nous sommes pécheurs et que Christ est notre Sauveur, mais nous devons chercher à progresser dans la connaissance de Christ. À mesure que nous grandissons dans cette connaissance, nous apprenons de plus en plus de son amour ; et que c'est la joie même de son cœur de nous faire du bien. Nous voyons de plus en plus à quel point Dieu est un être charmant.

J'ai traversé de très nombreuses épreuves, dont quelques-unes n'avaient pas un caractère ordinaire ; pourtant je me suis réjoui en Dieu. Pendant près de dix ans, de 1838 à 1848, j'ai eu difficulté sur difficulté.

Mais j'ai toujours eu l'aide de Dieu, j'étais toujours joyeux, même dans les jours les plus sombres, parce que je savais que tout venait de Dieu, mon Père. C'est pourquoi je vous le dis, cherchez à croître dans la connaissance. Bien qu'il puisse tomber sur vous l'épreuve et l'affliction, même une épreuve lourde, une affliction profonde ; vous pourrez dire : « C'est de mon Père, mon Père aimant – de celui qui n'a pas épargné son Fils pour moi, et de celui qui a dit qu'il ferait concourir toutes choses pour mon bien, ayant librement livré Jésus pour moi, il me donnera gratuitement toutes choses – **c'est pourquoi, cette épreuve doit être bonne pour moi, sinon il ne permettrait pas ce qui m'arrive.**

Vous pouvez facilement voir comment, dans un tel état d'esprit, nous pouvons passer par ces épreuves ; au milieu d'elles, nous pouvons avoir le calme et la paix, et même la sainte joie céleste. C'est ainsi que nous pourrions les traverser. C'est le résultat d'une véritable connaissance de Dieu.

Le seul moyen d'obtenir cette connaissance, c'est par l'étude diligente de la Parole, et par l'enseignement de l'Esprit à partir de cette Parole. Poursuivons donc cette connaissance, et ne nous contentons pas de la simple assurance du salut.

Tempérance.

L'apôtre dit ensuite : « **Ajoute à ta foi la tempérance !** » Or, il ne s'agit pas simplement de s'abstenir de boire excessivement, bien que cela signifie cela ; mais le sens de ce mot implique la maîtrise de soi en général. C'est-à-dire, en ce qui concerne toute chose, que ce soit la viande, la boisson, le comportement, l'argent, ou toute autre chose. **Nous ne cédon pas à l'abus de tout ce que Dieu nous a donné.**

Ce mot est utilisé ici en ce qui concerne notre tempérament, nos appétits et toute notre conduite en général. Parce que par la manière dont nous nous conduisons, ou dont nous nous comportons, nous glorifions Dieu ou le déshonorons. Le monde nous regarde pour voir comment nous nous comportons en tant que chrétien. Et s'ils voient que nous marchons en insouciance, alors ils parlent contre notre Maître ; tandis que si, au contraire, ils nous voient marcher avec constance, ils sont obligés de rendre honneur à notre Dieu.

Patience.

« Et à la tempérance, la patience », c'est-à-dire de se contenter de la volonté de Dieu. Si nous avons ce contentement, nous serons capables d'endurer les tribulations et les souffrances, même le deuil et la maladie, satisfaits que ce soit pour le mieux. Si nous sommes enfants de Dieu, nous ne sommes ici que des étrangers et des pèlerins.

Le monde n'est pas notre maison, nous n'avons pas de ville permanente. C'est pourquoi nous ne prêtons pas attention aux ennuis ou aux difficultés qui nous heurtent, ils passeront bientôt. Témoignons donc par nos vies, dans une attitude calme et patiente, que nous sommes satisfaits de Dieu.

Piété.

Ajoutez à votre foi la piété, c'est-à-dire l'habitude de vous référer pour toute chose à Dieu. Prions pour tout et que nous faisons, tout comme en voyant celui qui est en haut ; marchons avec la certitude que Dieu est notre force ; marchons de jour et de nuit, comme devant Dieu. En bref, marchons dans une communion de chaque instant, sainte et précieuse avec Dieu.

Souvenons-nous qu'il est devant nous et avec nous ; que l'œil du Père est sur nous, et que nous cherchons à être guidés et dirigés en tout par lui :
« Oh ! si nous pouvions saisir le sens de tout cela et l'instaurer dans nos vies ! »

Maintenant, mes chers amis chrétiens, est-ce votre dessein calme et tranquille d'aspirer après tout cela ? Si c'est le cas, vous pouvez être certain que Dieu vous donnera plus de capacité pour le suivre.

N'oubliez pas que nous approchons de la fin. Le jour approche où le Seigneur Jésus-Christ reviendra. Je ne dis pas ici que je peux préciser l'heure ou telle date ; je ne sais rien de l'heure précise. Mais c'est certain, nous nous en rapprochons, nous nous rapprochons de la fin. Nous sommes de plus en plus proches du jour où le Seigneur Jésus-Christ apparaîtra dans la gloire, pour appeler ses saints qui attendent à le rencontrer dans les airs.

Comme cette pensée devrait réchauffer nos cœurs et nous remplir du désir de le servir et d'être comme lui. Si d'autres sont froids, cherchons à les réchauffer. Si d'autres sont stupides, cherchons à les instruire. Si le feu manque chez les autres, nous, ses serviteurs, allumons des charbons ardents pour les enflammer.

Souvenons-nous qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. Oh, la béatitude d'apporter beaucoup d'amour aux autres, au lieu de le recevoir seulement ; de réchauffer les autres au lieu d'être seulement réchauffés soi-même ; d'enseigner aux autres au lieu d'être enseigné uniquement à nous-mêmes.

Donc, bien-aimés en Christ, que ce soit une question de grande importance pour nous. Visons la piété, en vivant tout près de Dieu dans cette vie, afin que nous puissions jouir de la bénédiction d'être des témoins vivants pour lui.

Cherchons à ce que nous puissions être rendus comme des charbons ardents ; et si tous les frères et sœurs d'ici étaient ainsi incendiés, combien de temps il faudrait pour mettre le feu à Mildmay Park ? Alors, ne s'étendrait-elle pas à Hackney ?

Et puis il illuminerait ensuite Londres lui-même. En aidant à bénir les autres, nous serons grandement bénis dans nos propres âmes ; et le feu ainsi allumé brûlera dans nos propres cœurs.

Le passage qui suit contient tant de choses que je le laisserai plutôt pour notre prochaine rencontre.

Chapitre trois

Conseils aux convertis (suite)

En cherchant à donner un coup de main à mes condisciples bien aimés, surtout aux plus jeunes, je suis venu, lors de notre dernière rencontre, à une portion de l'Écriture contenant des instructions profondément importantes en rapport avec ce sujet.

Vous le trouverez dans 2 Pierre 1 v. 5 à 8. Je vais juste lire quelques versets, pour le bien de la connexion, jusqu'au verset où je me suis arrêté.

« faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité. Car si ces choses sont en vous, et y sont avec abondance, elles ne vous laisseront point oisifs ni stériles pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ ».

Je suppose, bien sûr, que ceux à qui je m'adresse se confient dans le sang expiatoire de l'Agneau seul, pour le salut de leurs âmes ; mais s'il y en a qui ne connaissent pas le Sauveur, que Dieu, dans la richesse de sa grâce, les pousse à voir l'état dans lequel ils sont par nature. Nous sommes tous des pécheurs qui méritent d'être punis, et la seule façon d'y échapper est d'avoir un substitut pour porter le châtiment.

Un substitut.

Ce substitut, Dieu l'a prévu dans la personne de son Fils unique, Jésus-Christ, qui a été puni à notre place. Son obéissance parfaite jusqu'à la mort, même la mort de la croix, a été acceptée dans l'assemblée des

pécheurs, qui, en se confiant en lui seul, peuvent obtenir le salut de leur âme. Tous ceux qui sont ici présents, qui n'ont pas encore fait confiance à Christ, peuvent se jeter sur la miséricorde de Dieu, en acceptant ce qu'il a prévu dans la personne et l'œuvre du Seigneur Jésus.

Ainsi, ils deviennent comme nous, qui avons obtenu le pardon. Ils sont délivrés de la puissance des ténèbres et transféré dans le royaume de son Fils bien-aimé. Ils sont amenés des ténèbres à la lumière, et obtiennent la paix pour leurs âmes. Ils sont amenés sur le chemin du ciel, faits enfants de Dieu et cohéritiers de Christ. Ils ont alors la perspective brillante et bénie de la gloire ; et, sur le chemin de leur maison, ils ont une part dans l'intercession du Seigneur Jésus-Christ, qui est à la droite de Dieu, et qui revient pour nous recevoir auprès de lui, afin que là où il est, nous y soyons aussi.

Points déjà pris en compte.

Maintenant, comme je l'ai déjà dit, je suppose que tous ceux qui étaient présents ont cru en le Seigneur Jésus-Christ ; alors, faites comme Pierre écrit : « **Ajoutez à votre foi la vertu ?** » Je mentionne de nouveau que ce mot « vertu » est utilisé dans le sens de courage ou de force, ce qui implique particulièrement que nous devons confesser le Christ, nous tenir debout pour lui, et le reconnaître ouvertement devant un monde méchant.

Alors, comme je l'ai déjà observé, nous devons aussi augmenter la connaissance ; surtout la connaissance dans la révélation qu'il a plu à Dieu de faire de lui-même et de son Fils bien-aimé dans les Saintes Écritures. Ce livre précieux nous montre la vanité de ce monde, la béatitude et la réalité des choses célestes, et les joies qui nous attendent dans la maison du Père.

« **Et à la connaissance, la tempérance** ». Cela signifie la maîtrise de soi ; ce qui est beaucoup plus que simplement s'abstenir de péchés grossiers

de la vie. Cela se réfère à tout notre tempérament, à tout notre mode de vie, à tout notre langage et à notre comportement entier ; ce qui veut dire : **vivre dans le monde comme il convient aux enfants de Dieu**. Et à cela s'ajoute la patience ; attendant tranquillement Dieu à l'heure de l'épreuve et de l'affliction profonde, et attendant qu'il nous délivre.

À cela s'ajoute la piété ; c'est-à-dire l'habitude dans laquelle tout est amené à Dieu et se réfère à lui ; et dans laquelle nous cherchons à marcher vers la louange, l'honneur et la gloire de Dieu.

Cela en tout temps et en toutes circonstances. Nous devons vivre pour Dieu et sous l'œil de Dieu, en marchant avec lui tout le jour. Je vous parle de cultiver l'habitude de vivre, parler et agir pour lui.

La bonté fraternelle.

C'est-à-dire « l'amour des frères ». C'est particulièrement à viser, et si cela fait défaut, il y aura alors beaucoup de manquements. Le Père céleste cherche l'amour parmi ses enfants, qu'il a aimés d'un amour éternel et immuable.

Ils devraient vraiment s'aimer les uns les autres. Si nous n'aimons pas nos frères, où est la preuve que nous aimons Dieu ?

« Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? » (1 Jean 4 v. 20).

Dieu recherche spécialement l'amour des frères, et plus encore, nous devons ajouter à tout cela, la charité. C'est-à-dire l'amour universel.

La charité.

Nous ne devons pas seulement aimer les enfants de Dieu, mais aussi aimer ceux qui ne sont pas des nôtres et qui ne nous aiment pas. Nous devons aimer ceux qui ne se soucient pas le moins du monde de nous.

Nous devons aimer ceux qui ne marchent pas avec nous sur le chemin du ciel, et que nous n'avons même jamais vus ni dont nous n'avons jamais entendu parler. Nous devons aimer tous les membres de la famille humaine ; c'est la volonté de notre Père céleste à notre égard.

Nous chercherons à leur faire du bien de toutes les manières possibles, mais surtout en luttant pour le salut de leurs âmes. Car c'est ce que notre Père céleste nous enseigne, quand il fait briller son soleil sur les méchants aussi bien que sur les bons ; et il fait descendre sa pluie sur les justes et les injustes.

« Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains aussi n'agissent-ils pas de même ? » (Matthieu 5 v. 44 à 46).

Par tout cela, il nous enseigne à aimer tout le monde, même nos ennemis. « À la bonté fraternelle, ajoutez donc la charité », l'amour à tous.

Le résultat de ceci : des fruits.

Vient maintenant la chose suivante ; quel est le résultat pratique de tout cela ?

C'est un fruit. « Car si ces choses sont en vous, et y sont avec abondance, elles ne vous laisseront point oisifs ni stériles pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ ».

Si nous cherchons à « ajouter à notre foi la vertu, et à la vertu la connaissance, et à la connaissance la tempérance, et à la tempérance la patience, et à la patience la piété, et à la piété la bonté fraternelle, et à la bonté fraternelle la charité » ; si ces choses sont en nous et abondent, nous ne serons ni « oisifs ni stériles dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ ».

Il est impossible de mener une vie oisive, si ces choses se trouvent en nous ; car nous chercherons toujours à rendre gloire à Dieu, et il est alors impossible que nous ne portions pas de fruit.

Si ces choses se trouvent en nous, il est impossible de rester immobile dans la vie chrétienne ; nous progresserons certainement vers la louange, l'honneur et la gloire de Dieu. Nous porterons du fruit. Et le résultat sera que nous ne porterons pas seulement du fruit trente fois, pas seulement quarante ou quarante-cinq fois, pas même cinquante, cinquante-cinq ou soixante seulement ; mais il y a la possibilité, même dans cette dernière partie du dix-neuvième siècle, de produire des fruits quatre-vingts ou quatre-vingt-dix fois.

Qui nous dira qu'il n'y a même pas la possibilité de porter du fruit au centuple ? Mais que nous portions du fruit à ce point ou non, notre objectif devrait être de porter du fruit en abondance.

Le résultat inverse.

Mais remarquez cela maintenant : « *Celui qui n'a pas ces choses est aveugle, et ne peut voir de loin, il a oublié qu'il a été purifié de ses anciens péchés !* »

C'est l'état de l'homme qui ne cherche pas à ajouter à sa foi ces grâces. **Celui qui néglige ces choses ne peut pas voir de loin, il est aveugle.**

Il doit en être ainsi, mes frères. Il peut avoir une bonne vue naturelle, n'ayant pas besoin de lunettes. Il peut avoir un jugement clair sur les affaires et un jugement parfaitement clair sur toutes les questions temporelles de cette vie. Pourtant, s'il ne cherche pas à ajouter à sa foi toutes ces choses, il est myope, il n'a ni jugement ni discernement spirituel, et toute sa sagesse mondaine n'est rien.

Il devient un obstacle pour ses compagnons au lieu d'être un bon assistant ; et au lieu d'être le conseiller de ses jeunes frères en Christ, il obscurcit leur cœur. Combien il est important de ne pas tomber dans un tel état, et donc, mes jeunes frères et sœurs en Christ, je vous supplie de ne pas vous laisser aveugler spirituellement.

Il a oublié qu'il a été purifié de ses anciens péchés. Quelle triste chose si, après tout ce que Dieu a fait pour vous : en vous amenant à voir que vous êtes par nature pécheurs, en vous aidant à croire au Seigneur Jésus-Christ de sorte que vos péchés soient pardonnés, que vous avez été délivré des puissances des ténèbres et transféré dans le royaume de son Fils bien-aimé, que se passerait-il si, après tout cela, votre vision céleste s'obscurcisse et que vous deveniez aveugle ?

Si notre nouvelle lumière devait s'obscurcir, si nos yeux éclairés par la puissance de l'Esprit, devaient s'assombrir, combien ce serait triste. Si, à cause de l'insouciance ou de l'esprit mondain, nous perdions cette vue spirituelle, oh, combien grandes seraient nos ténèbres.

Les saints de Dieu sont tous en danger de cela. Non seulement si nous sommes des croyants depuis dix, vingt ou trente ans, mais aussi longtemps que nous sommes dans notre corps, il y aura ce danger. Combien il est donc important pour nous de prendre les mesures qui s'imposent pour être préservés de cet aveuglement spirituel.

Rappelez-vous donc que « celui qui n'a pas ces choses est aveugle ». Il n'a pas la pensée de Dieu, il a plus ou moins l'esprit du monde. Si vous lui présentez certaines choses, comme l'importance de la prière, de la méditation de la Parole, de la crucifixion au monde, cet homme dira probablement que vous êtes trop religieux, trop pieux. Il ne peut pas vous comprendre.

Pourquoi tout cela ? Pourquoi un homme, qui a été pardonné et placé sur le chemin du ciel, dont les yeux ont été ouverts aux choses spirituelles, devrait-il devenir ainsi aveugle ? C'est en négligeant d'ajouter à sa foi ces grâces qu'il est devenu myope sur les réalités célestes.

Il a été spirituellement aveuglé et a oublié l'état d'où il a été délivré. Combien il est donc important que nous cultivions ensemble ces grâces. Un très grand nombre de chers enfants de Dieu, qui, au commencement de leur vie divine, ont vu clairement leur état de pécheurs, et qui, par le sang du Seigneur Jésus-Christ, par la foi en lui, avaient reçu la paix, et avaient connu la jouissance et la bénédiction de la communion avec Dieu ; en devenant insouciant et mondain, et en vivant à un degré plus ou moins grand sous l'influence de ce monde, ont finalement oublié que leurs péchés ont tous été pardonnés et qu'ils sont enfants de Dieu.

Ils perdent ainsi toute la jouissance bénie de leur position, en tant qu'enfants de Dieu et héritiers du ciel. Quel est le résultat de tout cela ? Ils s'installent de plus en plus dans ce monde, deviennent de moins en moins spirituels et deviennent de plus en plus amoureux de ce monde : **Ils s'attiédissent.**

Oh ! mes sœurs et frères bien-aimés, que Dieu nous empêche de tomber dans ce piège. C'est pourquoi je désire vous mettre en garde contre le fait de cesser d'ajouter à votre foi toutes ces grâces : la vertu, la connaissance, la tempérance, la patience, la piété, la bonté fraternelle et la charité. Toutes ces choses sont à ajouter sans plus attendre.

Assurez-vous de votre vocation et de votre élection.

Avons-nous tous fait cela ? Est-ce vrai pour vous tous, mes frères et sœurs bien-aimés en Christ, que vous avez rendu votre appel et votre élection sûrs ? Est-il aussi certain pour vous tous que vous irez au ciel, comme si vous y étiez déjà ?

« C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection ; car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais » (2 Pierre 1 v. 10).

Mais, dites-vous : « *comment pouvons-nous faire cela ?* » Simplement en prêtant attention aux points qui nous ont été présentés dans les versets précédents. Car si nous nous occupons de toutes ces choses, alors nous rendrons notre appel et notre élection sûrs. Nous aurons l'assurance dans notre âme que nous sommes enfants de Dieu ; que nous avons reçu le pardon des péchés et que notre Père nous aime ; que nous sommes sur le chemin du ciel, et que nous avons devant nous la perspective brillante et bénie de la gloire, et que nous nous rapprochons chaque jour « *de chez nous* » ; et que nous atteindrons certainement le ciel.

Afin d'avoir cette assurance bénie, visons-nous, mes frères bien aimés, à toutes ces choses, afin que nous puissions affermir notre appel et notre élection.

Je déshonorerais mon Dieu et manquerais à mon devoir, si je ne savais pas que j'ai rendu ma vocation et mon élection sûres. Si, après tout cela, mes frères bien-aimés, vous n'en êtes pas sûrs, oh ! ne soyez pas satisfaits jusqu'à ce que l'affaire soit réglée.

Quel est le résultat de tout cela ? Les éléments misérables de ce monde m'affectent très peu, parce que j'ai la joie céleste dans mon cœur. Je ne me soucie ni de l'argent, ni du rang, ni de l'honneur de ce monde mauvais, et de tous ses autres attraits qui attirent beaucoup de gens. J'ai quelque chose de mieux, de loin meilleur.

Les choses célestes sont le meilleur levier pour élever votre esprit hors de ce monde vers le ciel. Visez donc cette certitude quant au ciel, et elle vous élèvera au-dessus des choses de cette vie.

Il est profondément important, mes frères et sœurs bien-aimés et cadets, de prendre un bon départ dans cette voie, et de continuer ainsi, alors votre joie et votre assurance augmenteront de plus en plus. Votre chemin sera comme celui du juste, qui brille de plus en plus jusqu'au jour parfait : « **Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour** » (Proverbes 4 v. 18).

Pourquoi n'en serait-il pas ainsi ? Nous devons augmenter. Vous et moi, nous ne sommes ni prophètes, ni apôtres, et pourtant notre chemin doit être comme celui des justes, « **croissant jusqu'au milieu du jour** ».

Diligence.

Pour qu'il en soit ainsi, prêtons attention à ceci : « **C'est pourquoi, au contraire, frères, faites preuve de diligence** » (notez ce mot « diligence ») pour affermir votre appel et votre élection. Pourquoi ? « **Car si vous faites ces choses, vous ne tomberez jamais** » (2 Pierre 1 v. 10). Si vous continuez ainsi, le monde ne pourra pas dire : « Regardez l'ivrogne qui se dit chrétien ; regardez ce voleur qui se dit chrétien, ou cet homme oisif et paresseux ; voyez comment il se comporte envers sa femme, avec son mari ; regardez ce chrétien comment il néglige sa famille.

Personne ne pourra dire de telles choses de l'enfant de Dieu, tant qu'il continuera à marcher dans les voies dont j'ai parlé ; et ainsi, l'opprobre ne sera pas amené sur le nom du Seigneur : « **si vous faites ces choses, vous ne tomberez jamais** ». Tu n'apporteras jamais le déshonneur, mais plutôt l'honneur et la gloire à Dieu.

Une entrée triomphante.

« C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée » (2 Pierre 1 v. 10). Nous serons comme des navires à pleines voiles, entrant dans le port. C'est ce que nous devrions viser, une entrée triomphante. Ce n'est pas comme une maison en feu, d'où il n'est possible que de sortir une chaise ou une table, arrachée pour ainsi dire du feu.

De cette façon, certains enfants de Dieu échappent au dernier contentement s'ils sont simplement allés au ciel et rien de plus. Mais cela ne devrait pas être le cas pour vous et moi. Nous serions comme des navires à pleines voiles entrant dans le port, ayant une entrée triomphante. Visons cela, en faisant calmement et tranquillement nos adieux à ce monde mauvais et à notre vieille nature, en attendant joyeusement la venue du Seigneur, en nous réjouissant abondamment dans le Seigneur.

Après cela, nous devons aussi viser à vivre de manière à ne pas avoir à regarder en arrière le monde avec une profonde tristesse. Gardons cela devant nous, et surtout vous, mes frères et sœurs bien-aimés et jeunes en Christ, tandis que les personnes d'âge moyen et les personnes âgées devraient s'en souvenir aussi ; **vous n'avez qu'une courte vie à passer pour Dieu, et certainement que cette courte vie doit être consacrée à l'honneur, à la louange et à la gloire de Dieu.**

J'ai encore un passage et plein de choses profondément importantes sur lesquelles je désire attirer votre attention, avec l'aide de Dieu. Vous le trouverez dans Éphésiens 6. Cela sera, pour le moment, la dernière portion sur laquelle je dirigerai votre attention, à moins que le Seigneur, vendredi soir, ne me conduise à autre chose. Je vais seulement entrer dans le sujet, mais je ne pourrai pas le terminer ce soir ; il se poursuivra donc vendredi soir.

La portion est les versets 10 à 18 du chapitre 6. Ce passage fut, pendant les quatre ou cinq premières années qui suivirent ma conversion, l'un de ceux que j'ai lus simplement, comme un commandement, et dont je me suis trouvé réprimandé par lui ; c'est pourquoi je m'en suis détourné.

Il y a environ quarante-cinq ans, je me suis réveillé de bon matin, vers cinq heures. Je me sentais fatigué, très fatigué, ayant eu beaucoup à faire la veille. Je sentais que j'aurais envie de passer une heure de plus au lit.

Mais il m'est venu à l'esprit : « *C'est le jour du Seigneur, et il n'y a rien de mieux que de me lever et de me donner à la prière et à la méditation !* » C'est ce que j'ai fait, et au cours de ma lecture, je suis arrivé à ce sixième chapitre d'Éphésiens. J'ai commencé à lire et j'ai vite compris qu'il était rempli du Seigneur. Il a plu à Dieu de bénir grandement ce passage à mon âme ce jour-là, et, depuis lors, cette portion a été particulièrement chère à mon cœur.

Je désire maintenant que Dieu puisse m'aider à vous présenter ce que le Saint-Esprit désire nous enseigner à travers ces versets.

« **Au reste** », dit l'apôtre, comme s'il voulait dire : « maintenant ». Ensuite : « **mes frères** ». Ce mot « **frères** » doit être particulièrement remarqué, comme s'il voulait dire que c'est un mot pour les croyants, et spécialement pour eux. « **Au reste, mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur et dans la puissance de sa force** ».

La vraie force.

Le premier point ici est que, pour les disciples bien-aimés, nous ne devons jamais supposer avoir une force propre. Bien qu'ils soient convertis, et qu'ils ne sont pas morts dans leurs offenses et leurs péchés, ils ne doivent jamais supposer qu'ils ont une force propre.

« ... Fortifiez-vous dans le Seigneur ». En nous-mêmes, nous sommes totalement faibles, en nous-mêmes nous restons faibles par nature. Notre force est dans le Seigneur ; et en regardant à Dieu, par le Seigneur Jésus-Christ, nous recevons la sagesse, la force, l'aide et, en bref : **tout ce dont nous pouvons avoir besoin pour notre vie chrétienne.**

C'est pourquoi nous avons particulièrement besoin de cette exhortation : « Fortifiez-vous dans le Seigneur », et non-pas en nous-même. Nous ne pouvons pas lutter, nous ne pouvons rien faire de nous-mêmes, nous n'avons pas de forces propres. Et si quelqu'un disait qu'il pense avoir de la force ou du pouvoir en lui-même, je dirais : « *Mon frère. vous vous trompez, vous n'avez absolument rien de tel !* »

Nous devons nous en souvenir jusqu'au tout dernier moment de notre vie. Je désire, jour après jour, heure après heure, me souvenir de cela, et je vous demande à tous de vous en souvenir, afin que vous ne pensiez jamais que la force ou la sagesse vous appartiennent. Si vous le faites, vous négligerez les ressources rassemblées en Jésus-Christ.

De plus, si vous le faites, vous ne ferez pas usage de la sagesse, de la puissance et de la force que Dieu nous a préparée à l'heure de notre faiblesse, dans la personne de son Fils bien-aimé, le Seigneur Jésus-Christ.

C'est pourquoi cette exhortation est très nécessaire : « Fortifiez-vous dans le Seigneur et dans la puissance de sa puissance » (v. 10). « Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin que vous puissiez résister aux ruses du diable » (v. 11).

La prochaine fois, nous verrons, si le Seigneur le veut, l'importance profonde de cette exhortation à revêtir toutes les armes de Dieu. Mais maintenant, je veux que vous remarquiez qu'il est d'une grande importance que nous nous revêtions de toute l'armure de Dieu.

Revêtez-vous de toute l'armure de Dieu.

Pas simplement le plastron ; pas simplement le casque ; pas simplement prendre le bouclier ; mais toute l'armure de Dieu. Et ces mots, « revêtir toute l'armure », sont pour faire usage de l'armure. Il doit être « revêtu ». C'est une chose de connaître l'armure que Dieu a fournie, mais c'en est une autre chose de s'en revêtir. Pourtant, Dieu a pourvu à cette armure, afin que nous puissions la revêtir et être ainsi capables de résister aux ruses du diable.

Si nous ne la mettons pas, elle ne nous servira à rien. Tout comme c'est le cas pour l'Évangile. Dieu nous le fournit ; il a pris cette disposition afin que nous puissions échapper au châtement ; et le Christ dit que ceux qui croient ne périront pas, mais qu'ils auront la vie éternelle.

Pourtant, si les pauvres pécheurs ne reçoivent pas Christ, s'ils le rejettent et continuent à se confier en eux-mêmes, ou à vivre dans l'insouciance et l'indifférence totale à l'égard des choses de Dieu, alors toute cette provision bénie pour eux, par les souffrances et l'œuvre du Seigneur Jésus-Christ, ne leur servira à rien. Ils doivent se l'approprier par la foi et par la grâce de Dieu.

Or, il en est précisément ainsi pour les saints. Ils ne profiteront pas de l'armure, à moins qu'ils ne la revêtent. Mais l'un d'eux dit : « *Je suis si faible !* » Et alors ? Vous en avez d'autant plus besoin ; crie : « *Mon Père, je suis ton enfant faible ; aide-moi à revêtir ton armure !* » Dieu exaucera ton cri, et il aidera le faible qui pleure ainsi.

Il y a une contradiction apparente entre, d'une part, la souveraineté de Dieu qui est clairement révélée, et d'autre part, la volonté de l'homme. Nous n'avons aucun pouvoir propre, et pourtant nous sommes des personnes responsables. Il nous est commandé distinctement de recevoir l'Évangile et d'y obéir ; et si nous ne le faisons pas, nous sommes responsables.

Cependant, si nous ressentons notre propre incapacité, alors allons à Dieu pour lui dire : « *Je suis faible et pécheur et je ne peux pas recevoir l'Évangile. Aide-moi !* » Si nous faisons cela, nous serons aidés, comme Dieu est disposé à le faire, et disposé à nous bénir, si seulement nous le cherchons de tout notre cœur.

Il en est de même pour l'armure de Dieu. Si nous sommes faibles, disons-lui : « *Père, vois ton enfant faible. Pourtant, je veux revêtir cette armure. Aide-moi !* » Vous verrez qu'il est disposé à nous aider.

Pourquoi est-il si important que nous mettions toute l'armure de Dieu, et pas seulement une partie ? C'est précisément pour résister aux ruses du diable

Il y en a beaucoup qui disent, avec le monde impie, qu'il n'y a pas de personne telle que le diable. Mais le Saint-Esprit révèle le fait qu'il y a une telle personne. J'en suis aussi profondément convaincu au plus profond de mon âme, que je suis convaincu de la réalité de la personne et de l'œuvre du Seigneur Jésus-Christ ; et de l'existence du Père de notre Seigneur Jésus-Christ, et du salut de tous ceux qui croient au Seigneur Jésus-Christ.

Mais s'il est vrai qu'il y a une telle personne, et qu'il est vrai que celui qui est contre nous est puissant, très puissant ; il est vrai aussi que celui qui est pour nous est encore plus puissant : « **Vous, petits-enfants, vous êtes de Dieu, et vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde** » (1 Jean 4 v. 4).

Dans la richesse de sa grâce, il a créé et pourvu à ses pauvres enfants faibles, toute l'armure qui leur permettra de résister aux ruses du diable. Et tant que nous ferons usage de toute cette armure, nous découvrirons combien il est prêt à nous aider dans toute notre faiblesse et notre impuissance.

« Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes » (Éphésiens 6 v. 12).

Nous sommes en conflit, mais ce n'est pas un conflit de ce monde. Ce n'est pas selon les idées de ce monde. Par exemple, lorsque dans un conflit terrestre, un soldat lutte contre un autre soldat de chair et de sang. Ce n'est pas ainsi que notre guerre spirituelle est faite.

Note combat est d'un caractère spirituel, et tout à fait contre les forces spirituelles : « contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes ». **En un mot, contre la puissance du malin.**

C'est là que nous nous arrêtons, et c'est de là, si Dieu le veut, que nous irons vendredi soir prochain pour considérer toute l'armure de Dieu. Et ceux qui viennent ici, je conseille affectueusement d'y réfléchir avant de venir. Lisez ce passage, et cherchez à le méditer en vous référant à votre propre cœur, et essayez de voir jusqu'à quel point vous comprenez ces versets.

Ainsi, nos méditations, lorsque nous nous réunirons, n'en seront que plus profitables. J'ai particulièrement à cœur de dire un mot sur cette portion de l'Écriture, que j'ai trouvée à maintes reprises être la nourriture de mon âme, et qui, je l'espère, peut également être rendue profitable à d'autres.

Chapitre quatre

Conseils aux convertis (suite)

Voici la portion des Écritures à partir de laquelle j'ai à cœur de dire quelques paroles de conseils, surtout aux jeunes frères et sœurs en Christ, vous la trouverez dans Éphésiens 6 v. 10 à 18.

« Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes.

C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté. Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour ceinture ; revêtez la cuirasse de la justice ; mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix ; prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin ; prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu.

Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints ».

J'ai déjà observé l'importance profonde de ne jamais nous appuyer sur notre propre pouvoir et notre propre énergie, ou sur une expérience passée, ou sur ce que nous pensons pouvoir accomplir dans les choses de Dieu.

Mais plutôt **de nous méfier de nous-mêmes**, jusqu'à la fin de notre pèlerinage terrestre, et de ne compter que sur la puissance et la sagesse de Dieu lui-même, afin que, dans sa puissance et sa puissance, nous puissions avancer dans la bataille.

Nous devons revêtir toutes les armes de Dieu.

Sur ce sujet, nous avons observé l'importance profonde de revêtir toute l'armure de Dieu. Chaque partie de l'armure, qu'il a plu à Dieu lui-même de fournir à ses enfants, est absolument nécessaire, afin que nous puissions être pleinement équipés pour le conflit. C'est précisément dans ce but que l'armure a été fournie, afin que nous puissions résister aux ruses du diable.

Cet adversaire est très subtil et rusé, et il est toujours aux aguets pour obtenir un avantage sur nous. Afin d'insister encore plus sur ce point, l'apôtre, sous la direction du Saint-Esprit, nous dit : « **Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang** ». La bataille n'est pas celle d'une armée contre une autre, ou d'un homme contre un homme, comme dans ce monde, « **mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes** ».

Ici, j'observe particulièrement l'importance profonde de toujours garder devant nous que nous devons réellement et véritablement lutter contre les puissances des ténèbres. Si à un moment donné, l'un d'entre nous, par la subtilité de Satan, cédait à la tentation de croire qu'il n'existe pas de véritable diable, qu'ils sachent que ce n'est qu'un de ses principaux stratagèmes, afin de déstabiliser l'enfant de Dieu, pour qu'il puisse plus facilement avoir le pouvoir sur lui.

Le capitaine de notre salut.

En vérité, il existe un être tel que le diable et il est puissant, aussi bien qu'expérimenté. Mais aussi, pour notre confort, gardons ceci devant nous, que celui qui est pour nous est plus grand que tout ce qui peut être contre nous.

« Vous, petits-enfants, vous êtes de Dieu, et vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde » (1 Jean 4 v. 4).

C'est donc avec courage que nous pouvons aller de l'avant contre les puissances des ténèbres, et la méchanceté spirituelle dans les hauts lieux. **Tant que nous reconnâtrons notre propre faiblesse et notre impuissance, et tant que nous dépendrons de Dieu, nous serons aidés même contre ces puissances.**

« **C'est pourquoi, prenez...** ».

C'est pourquoi ; c'est-à-dire, parce que le conflit est ce qu'il est, parce que nous ne combattons pas contre l'homme, ni contre la chair et le sang, mais contre les puissances des ténèbres, et contre les puissances spirituelles mauvaises : « **prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté** ».

C'est précisément dans ce but que l'armure nous est fournie, afin que nous puissions résister et finalement vaincre.

Maintenant, qu'un cher enfant de Dieu ne s'imagine pas, comme il y a parfois un danger de le supposer, que parce que le conflit est ce qu'il est, parce qu'il est spirituel, et parce que nos ennemis sont si nombreux et si puissants, qu'il est donc tout à fait inutile d'essayer de lutter contre les puissances des ténèbres. Ce n'est certainement pas le cas.

Allons courageusement au conflit. La volonté du Seigneur est que nous ayons bon courage.

Du courage.

Dans toutes les circonstances de danger, de perplexité ou d'épreuve, l'enfant de Dieu peut toujours s'appliquer l'exhortation à avoir : « bon courage ». Qui nous fera du mal, si Dieu est pour nous ? S'il est de notre côté, qui nous résistera ?

Mais n'ayons jamais confiance en nous-mêmes, sinon nous découvrirons rapidement combien nous sommes faibles. Surtout, ne commençons jamais à raisonner avec le diable ; il est trop malin pour nous. La volonté de Dieu n'est jamais, en aucune circonstance, de raisonner avec le tentateur.

Celui qui commence à raisonner avec lui est certain de tomber ; parce que nous devons toujours garder à l'esprit qui est le diable et quel pouvoir il a ; et, par conséquent, si nous commençons à raisonner, nous sommes sûrs d'être vaincus.

Ce vieux serpent qui est le diable.

Nous ne savons pas combien de temps le chef des mauvais esprits a été en existence ; mais nous savons qu'il existait à la création du monde, et qu'il a été à l'origine du mal.

C'est pourquoi, depuis le moment où il a trompé nos premiers parents, il a raisonné avec un grand nombre de personnes, et a ainsi acquis une vaste expérience. Pensez à toute cette vaste expérience, et à toutes les ruses qu'il a apprises, et vous verrez combien il est absurde d'essayer de raisonner avec Satan.

La Parole bénie de Dieu suffit, et c'est la seule chose à laquelle il ne peut pas résister. Mais si vous commencez à raisonner avec le diable, il est certain que vous ne pourrez pas tenir debout.

N'essayez donc jamais de raisonner avec lui ; surtout vous, mes jeunes frères et sœurs en Christ. Apprenez dès le début de votre vie chrétienne à ne pas raisonner, et que si vous le faites, vous tomberez. Quand vous êtes tenté, prenez le livre béni et dites : « *Mon Seigneur dit ceci ou cela, et je le crois !* » et dans une simplicité d'enfant, reposez-vous dessus, Satan ne peut pas résister à cela.

« ... prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté ».

Le mauvais jour.

Ce qui est particulièrement désigné ici, c'est le jour de la tentation. C'est le « mauvais jour ». En ce jour-là, nous devons trouver du réconfort dans une connaissance véritable que Dieu est notre aide et notre victoire. Dans un certain sens, toute notre vie est un « mauvais jour », à cause de la puissance de Satan et à cause du monde qui nous entoure.

Le diable est toujours aux aguets pour nous atteindre, et donc, dans un certain sens, tout le temps où nous sommes dans le corps est le mauvais jour. Toute l'armure de Dieu nous a été donnée, non pas pour être utilisée en un jour particulier, mais pour être portée pendant tout le pèlerinage de notre vie chrétienne. Il se peut que nous nous soyons battus avec beaucoup de succès pendant un certain temps, mais nous devons quand même continuer.

Dans les combats de ce monde, vous savez tous ce que c'est : bataille après bataille, nous avons remporté des succès.

Qu'est-ce que nous faisons alors ? L'armure est enlevée et maintenant les soldats se reposent. Il n'en est pas ainsi avec l'armure de Dieu. Tout notre pèlerinage est un temps de guerre ; le conflit ne cessera jamais, sera maintenu tout au long de notre vie.

Le sommeil de la mort.

Mais à vous, qui n'êtes pas vivants spirituellement, qui êtes morts dans vos offenses et vos péchés et qui n'avez pas de conflit ; je vous dis très affectueusement que c'est le sommeil de la mort qui est sur vous. La vie que vous vivez maintenant prendra fin, à moins que vous ne soyez réveillés dans la mort spirituelle éternelle.

« Regarde, réponds-moi, Éternel, mon Dieu ! Donne à mes yeux la clarté, afin que je ne m'endorme pas du sommeil de la mort » (Psaume 13 v. 3).

C'est pourquoi, si vous n'êtes pas éveillé, cherchez avec toute la sincérité de votre intention à connaître votre propre état et à chercher à devenir vivant par Jésus-Christ.

L'Évangile vous a encore été prêché, la loi de miséricorde est encore toute grande ouverte. Le fait même que vous soyez ici aujourd'hui, montre que la porte de l'Évangile est encore ouverte. Oh, poussez la porte, croyez à l'Évangile, obéissez au commandement de recevoir l'Évangile, et faites confiance au Seigneur Jésus-Christ pour le salut de vos âmes.

Alors, si tu le fais, tu recevras, dans la richesse de la grâce de Dieu, le pardon de tes péchés. Tu seras régénéré, et, bien que tu sois mort dans tes offenses et tes péchés, tu seras instantanément fait enfant de Dieu, héritier de Dieu, cohéritier de Christ.

Prenez le chemin du ciel, et ayez devant vous la perspective brillante et bénie d'une vie éternelle.

Alors seulement, vous expérimenterez quelque chose de pratique du conflit contre les puissances des ténèbres.

C'est donc à ceux qui sont croyants, et qui savent ce qu'est le conflit, à qui je parle ce soir. C'est à vous, frères et sœurs bien-aimés en Christ, mais surtout aux frères et sœurs plus jeunes, que je dis : ne soyez jamais somnolant face au conflit.

Après avoir tout surmonté.

Oh, comme il est important de remarquer que nous devons être prêts à tout surmonter. Maintes et maintes fois, nous voyons l'enfant de Dieu qui s'est bien mis en route et qui a continué pendant tout un temps à bien courir ; qui a abandonné le monde avec ses habitudes et ses coutumes, ses passions et ses poursuites ; qui a renoncé à tout cela et a réjoui le cœur du Seigneur Jésus-Christ, ainsi que le cœur des enfants bien-aimés de Dieu ; qui a duré un an ou deux.

Puis il commence à aspirer à quelque chose de ce monde ; il commence à prendre ses aises dans le conflit spirituel ; encore un an ou deux, et il est autant dans le monde qu'il ne l'a jamais été.

Quel triste cas que celui-ci ; pourtant, combien de fois le voyons-nous se produire. Pour l'éviter, s'il m'est permis d'utiliser mon expérience, je dis aux enfants bien-aimés de Dieu : Contentez-vous de rien de moins que de cela, continuez votre marche d'une manière décidée pour Dieu, comme au commencement. **Continuez à garder l'armure de Dieu, et dites : Par sa grâce, je tiendrai debout.**

Qu'on ne dise jamais de vous que cet homme a bien commencé, et qu'il n'a pas bien marché. Qu'il en soit ainsi que tous ceux qui nous ont connus en 1830, et qui nous voient maintenant en 1875, puissent dire de nous :

« Eh bien, après quarante-cinq ans, cet homme est plus décidé que jamais ! »

Je me pose la question, et j'y réponds comme devant Dieu : je vous le demande aussi, mes frères, de répondre honnêtement devant Dieu : Qu'en est-il de vous ? Êtes-vous aussi décidé qu'au début ? Si ce n'est pas le cas, il y a quelque chose qui ne va pas. Avoir été très décidé pour Dieu ne suffit pas ; nous devons continuellement résister aux puissances des ténèbres, et de la méchanceté spirituelle dans les hauts lieux.

Ne nous installons donc jamais à l'aise pour jouir de la victoire. Ce n'est jamais le cas dans ce monde. Il n'y a pas de victoire permanente ici ; elle est loin dans l'autre monde, dans l'éternité lumineuse et bénie qui nous attend. C'est là que nous aurons une victoire définitive et que nous nous reposerons ; mais ici, dans cette vie, nous devons nous battre, continuer à nous battre dans le conflit de la vie.

Considérons maintenant l'armure elle-même.

Les reins ceints de vérité.

Pour la plupart d'entre vous, mes chers amis chrétiens, j'ai à peine besoin de dire que nous avons ici à garder devant nous, non pas le soldat anglais ordinaire avec ses armes à feu et son équipement moderne, mais les soldats tels qu'ils étaient dans ces premiers temps, et surtout les soldats romains. La nature de leur armure et de leur guerre, nous devons les garder à l'esprit.

Or, à cette époque, c'était une question d'une grande importance pour le soldat d'avoir une ceinture pour se ceindre. Au moyen de cette ceinture, le soldat se préparait à la marche et au combat.

Les vêtements étaient ainsi attachés près du corps, afin que le soldat ne fût pas gêné dans sa marche, ni dans ses combats, car le combat consistait souvent en un homme luttant contre un autre homme.

Maintenant, dans le conflit spirituel, qu'avons-nous pour ceinture ? C'est la vérité de Dieu. Cela nous amène devant le fait que, dans la mesure où nous détenons les vérités bénies de la Parole de Dieu, nous sommes prêts pour le conflit dans une certaine mesure.

Chaque particule d'erreur nous entrave dans notre conflit spirituel. Nous sommes aidés dans la mesure où nous adhérons uniquement à la vérité de Dieu. Dans la mesure où nous comprenons la vérité, nous serons capables de nous tenir debout à l'heure du conflit, et nous serons bien moins entravés dans notre conflit.

Nous devons tenir la vérité dans toutes ses parties, chaque particule de la vérité pour toutes nos situations de vie. La vérité telle qu'elle nous a été révélée. Nous ne devrions pas avoir nos versets préférés ; avoir seulement ceux de la Parole de Dieu auxquelles nous prêtons une attention particulière, au détriment d'autres parties tout aussi importantes. **Dans la mesure où nous cherchons à connaître toute la vérité révélée, nous serons fortifiés, comme par une ceinture, pour le conflit.**

La cuirasse de la justice.

Cette partie de l'armure d'un soldat romain était généralement faite d'une pièce de fer ou d'airain, qui couvrait et protégeait particulièrement les parties vitales : telles que le cœur, les poumons et le foie. Une chose très importante, alors, était la plaque de poitrine, ou pièce de fer ou d'airain, qui couvrait les parties vitales du soldat romain. Maintenant, nous devons nous demander, à propos de cela, qu'est-ce que cela veut dire pour nous ? Qu'avons-nous comme cuirasse pour nous protéger ?

L'un ou l'autre dit que nous devons vivre une vie juste. Il est vrai que nous devons chercher à vivre une vie juste ; mais là n'est pas la question. C'est cela que nous cherchons continuellement, en tant que pauvres pécheurs faibles, à nous cacher dans la justice du Seigneur Jésus-Christ.

Dans ce conflit spirituel, il n'y a rien de si important que le fait que, dès le tout début de la course spirituelle, nous commençons comme de pauvres pécheurs misérables, confiants uniquement dans la justice de Christ. La justice que le béni du ciel a accomplie pour les pécheurs ; la justice en laquelle seule, nous avons confiance devant Dieu. C'est le seul motif sur lequel nous attendons de Dieu qu'il nous aide, qu'il réponde à nos prières et qu'il nous délivre des difficultés que nous rencontrons dans notre conflit spirituel.

La justice du christ.

Il est donc profondément important de voir que nous sommes de pauvres pécheurs, misérables et faibles en nous-mêmes, mais que Jésus est notre tout et en tout. Non seulement il en est ainsi, au début de notre vie chrétienne, mais c'est ainsi que nous devons continuer à vivre. Non seulement deux ou trois ans, pas même cinq, dix ou vingt ans, et ensuite faire confiance à nos propres mérites. Nous devons continuer, aussi longtemps que nous vivons, à dépendre uniquement de la justice de Christ.

Ce n'est pas seulement lors de notre conversion que cela est si profondément important, lorsque nous sommes faits de nouvelles créatures et que nous entrons dans cette guerre ; mais cela est tout aussi important à tout moment dans notre vie spirituelle.

De sorte que lorsque le diable nous dira : « *Espères-tu aller au ciel, misérable pécheur ? Tu ne le mérites pas ; regarde ce que tu as fait. Rien de tel, tu n'y arriveras pas !* »

Quand il vous dira une telle chose, quelle doit-être votre réponse ? *« Il est vrai que j'ai des faiblesses, et que j'ai péché ; cependant, à cause de la justice de Jésus-Christ, le pauvre misérable pécheur que je suis, ira quand même au ciel ! »* Quel est le résultat de cela ? **Vous vous levez triomphant.**

Le diable semble vous avoir terrassé, et cherche à vous donner un coup mortel ; et pourtant vous vous levez. Il semble avoir obtenu la maîtrise sur vous, et pourtant vous ressuscitez, parce que vous avez confiance dans le Seigneur Jésus-Christ et non en vous-même ; parce que vous vous tenez devant Dieu non pas en vous-même, mais en Christ.

Bien que vous soyez un pauvre et misérable pécheur, cependant, par Jésus qui vous purifie dans son sang, vous savez que vous irez enfin au ciel.

Lorsque vous allez ainsi à Christ, et que vous vous réfugiez dans sa justice, le diable est déjoué. N'oubliez donc pas particulièrement d'avoir sur vous ce plastron.

Si le soldat romain n'avait pas mis sa cuirasse, il aurait été coupé lorsque sa poitrine n'était pas protégée. Il en est de même pour nous ; il est important que nous revêtions **« la cuirasse de la justice »**.

« ... mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix ».

Quelle est la signification de cela ? Je vous ai invité mardi soir dernier à méditer sur ces versets. Vous y avez peut-être pensé, mais maintenant, considérez-le à nouveau avec moi. Que signifie cela : « vos pieds chaussés du zèle de l'Évangile de paix » ?

Ces soldats dont nous avons parlé, n'entrèrent pas pieds nus dans la bataille ; car s'il en était ainsi, et si c'était un homme luttant contre un homme, avec quelle facilité ils pourraient être blessés, glisser et tomber en combattant l'un contre l'autre. Ils ne portaient pas non plus de sandales, qui n'auraient pas offert une protection complète aux pieds. La chose commune parmi ces soldats était de porter de fortes bottes.

Beaucoup de mes amis se souviennent peut-être du nom de l'un des empereurs romains, Caligula, qui signifie « petite botte ». On l'appelait ainsi parce qu'il était devenu soldat très jeune, et ses pieds étaient si petits qu'aucune des bottes des soldats ordinaires ne lui convenait. Il a dû faire fabriquer de petites bottes exprès pour lui. Je vous le rappelle simplement pour montrer que la coutume chez les soldats était de porter des bottes, afin d'être mieux aidés dans leur guerre.

Les bottes étaient aussi d'une importance particulière, à cause de la marche. À cette époque, les routes étaient accidentées, et ces bottes étaient donc d'une grande utilité pendant la guerre, car les armées devaient marcher en rang contre l'ennemi.

C'est ainsi que nos bottes spirituelles nous protègent dans la marche difficile de la vie chrétienne, comme aussi à l'heure du conflit. Nous, qui sommes enfants de Dieu, avons une provision faite pour nous à cet égard, et c'est l'Évangile de paix que Dieu nous a donné, afin que nous puissions rentrer chez nous par les chemins accidentés de la vie, et même nous tenir à l'heure du conflit.

Cela signifie que nous sommes les enfants de Dieu, et que nous ne sommes plus en inimitié avec Dieu, mais que nous sommes en paix avec lui. Nos péchés sont pardonnés dans le Seigneur Jésus-Christ. Dieu est satisfait de nous à cause du Christ, à cause de son Fils bien-aimé ; et nous, n'ayant plus aucune crainte, nous sommes en paix avec Dieu.

C'est cela le zèle de l'Évangile de paix, en ce qui concerne notre conflit spirituel et aussi en ce qui concerne notre marche vers la maison céleste.

Tenez-le fermement ; bien que vous soyez un pécheur pauvre et misérable, tu es cependant pardonné à cause de Christ : « **En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce** » (Éphésiens 1 v. 7). Quoique je sois un pauvre pécheur misérable, cependant le cœur du Père m'aime, et je suis sur le chemin du ciel.

L'enfant de Dieu retint fermement cette espérance, telle qu'elle est donnée dans la simple déclaration de l'Évangile. Par cela, il sera capable de poursuivre sa marche vers le ciel, et à l'heure du conflit, il sera capable de se tenir vaillamment debout victorieux.

Tout cela en ayant le zèle de l'Évangile de paix. Il est donc très important d'avoir une vision claire de l'Évangile de Dieu, et ne pas le confondre en aucune façon avec nos propres actions ou expériences personnelles. Certains sembleraient agir comme s'ils devaient faire ce qu'ils peuvent, et ce qu'ils ne peuvent pas, le Seigneur le fera.

Loin de nous l'idée d'avoir de telles pensées. **Lui et lui seul doit tout faire pour nous.** Par sa mort expiatoire sur la croix, il a porté le châtiment qui nous était destiné pour nos péchés. Des péchés qui méritaient un châtiment, et rien que le châtiment, et il nous a amenés à cette espérance et à cette confiance bénies que tous nos péchés sont pardonnés.

Dieu est satisfait de nous pour l'amour de Christ, et bien que nous soyons pécheurs, il se réjouit maintenant de nous pour l'amour de son cher Fils, et qu'il est disposé à nous aider dans tous nos conflits pour l'amour de Christ.

C'est ainsi que nous faisons l'expérience de la joie et de la paix, qui nous aideront dans la marche vers le ciel et à l'heure de nos conflits spirituels. Faisons donc grand cas de cette préparation de l'Évangile de paix, qui est spirituellement la protection de nos pieds, de même que les anciens soldats romains étaient protégés par leurs fortes bottes.

Le bouclier de la foi.

« ... prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin » (Éphésiens 6 v. 16). Ces mots « par-dessus tout » indiquent qu'il est de la première importance d'avoir ce bouclier de la foi. Maintenant, je ne sous-estime pas du tout ce bouclier de la foi, mais seulement pour souligner que ce « par-dessus tout » ne signifie pas qu'il est plus important que les autres parties de l'armure. Le sens de cela est « en plus de tout », c'est-à-dire de ne surtout pas négliger.

Nous avons déjà observé l'importance de la foi, mais cela nous met à nouveau en évidence l'importance profonde de l'exercice de la foi. Cela, non seulement sur ce point particulier, mais notre foi doit être exercée sur toute la vérité révélée de Dieu.

En ce qui concerne tout ce que Dieu a dit sur ce monde, ou le monde à venir, ainsi que le premier point, celui de croire en son Fils bien-aimé, qu'il a envoyé dans le monde. Nous devons viser à cela, à chercher de plus en plus et véritablement, et avec une simplicité d'enfant, à prendre Dieu au mot. C'est l'exercice de la foi qui est appelée ici le « bouclier de la foi ».

Dans le cas des soldats romains, il était très important d'être protégé par le bouclier. Vous savez tous à quel point ce bouclier était important pour repousser les dangers, tels que les flèches et les coups d'épée. Ainsi, dans le conflit spirituel, ce bouclier de la foi est donné afin que l'enfant de Dieu puisse résister aux traits enflammés de Satan.

Fléchettes enflammées.

On les appelle dards enflammés, parce qu'ils sont douloureux et pernicieux. Nous connaissons tous, d'après notre propre expérience, la nature extrêmement douloureuse de ces flèches enflammées, et la seule

façon de les surmonter est d'avoir le bouclier de la foi. Nous rencontrons souvent des tentations excessivement grandes, qui tendent à nous faire dévier de l'amour et de la puissance de notre Père. **Le seul moyen d'y faire face est la foi.** La meilleure façon d'illustrer le sens de la foi, telle qu'elle s'applique à ces tentations, est de donner un ou deux exemples.

Par exemple, voici un enfant de Dieu : supposons qu'il ait été régénéré, et qui, pendant des années, a lutté vaillamment contre le malin et les attraits de ce monde ; mais après un certain temps, il commence à être moins vigilant. Et alors ? Il y retourne et recommence à aimer ce monde présent, et bientôt la tentation vient : « *Eh bien, j'ai peur de ne pas réussir, et après coup, de perdre la bataille !* »

Vous savez tous qu'un enfant de Dieu peut être ainsi tenté, et combien il sera misérable, jusqu'à ce qu'il utilise le bouclier de la foi pour éteindre ce dard ardent du doute et de la méfiance. Comment utiliserons-nous le bouclier de la foi ? Il est dit à propos des enfants de Dieu : « **Je ne te quitterai pas, je ne t'abandonnerai pas** » (Josué 1 v. 5).

Cela est vrai pour tous les enfants de Dieu ; et c'est vrai en ce qui vous concerne. Avec quelle rapidité, lorsqu'il est utilisé avec une simplicité enfantine, éteindra-t-il ce dard ardent.

Ou dans la tentation qui s'abat parfois sur l'enfant de Dieu, quand il est tenté de penser qu'il peut, après tout, être perdu. Comment la parole de Dieu s'y prête-t-elle ?

Simplement en croyant ce que Christ déclare : « **Personne ne pourra les arracher de la main de mon Père** » (Jean 10 v. 29).

Je suis l'une de ses brebis, et donc je ne peux pas être perdu. Comme cela éteindra les traits ardents du diable et nous donnera de la joie au lieu de la tristesse.

Les choses temporelles.

Maintenant, un ou deux points concernant les choses temporelles, où la foi est aussi d'une profonde importance. Supposons quelqu'un qui a toute sa vie, gagné son pain par le travail. Il approche de la soixantaine, et bientôt, il sera dépassé. Maintenant, Satan commence à le troubler et dit : « *Tu vieillis maintenant ; bientôt, il ne te restera plus que la mort ou l'hospice !* »

Combien un enfant de Dieu peut être rendu misérable par cela ; mais en utilisant le bouclier de la foi, il pourra l'éteindre. « *Si mon Père a pris soin de moi quand j'étais jeune, il est certain qu'il continuera à prendre soin de moi quand je serai vieux et quand je serai malade, comme par le passé !* »

Ou comme il le dit dans la Parole : « **Je ne te quitterai pas, je ne t'abandonnerai pas** » (Josué 1 v. 5). Combien cette tentation sera vite éteinte. J'ai vu beaucoup de chers enfants de Dieu être ainsi troublés.

Une illustration.

Je me souviens très bien d'un cas, bien qu'il se soit produit il y a de nombreuses années. C'était celui d'une veuve âgée, enfant de Dieu, qui avait vécu de manière très conséquente. Elle avait beaucoup travaillé de ses mains dans sa jeunesse, et maintenant, dans sa vieillesse, elle commençait à dire : « *Je vais devoir aller à l'hospice !* »

Elle avait un peu d'argent qu'elle avait économisé sur ses gains passés, et elle a dit : « *Quand cela ne sera plus possible, je ne pourrai plus gagner et je devrai aller au syndicat !* » J'ai cherché à la consoler ; je lui rappelai comment Dieu avait pris soin d'elle dans le passé, et comment il avait promis de ne jamais la quitter ni l'abandonner ; et qu'aussi sûrement qu'elle était enfant de Dieu, aussi sûrement qu'il prendrait soin d'elle ; et que même certains de ses propres enfants seraient amenés à l'aider.

Mais la tentation continuait, et quelle était la fin de tout cela ? Sa joie fut complètement gâchée pendant des années. Elle avait de gros ennuis, rien qu'à cette seule pensée. Voyez pourtant comment cela s'est finalement produit. L'un après l'autre, les souverains furent utilisés, et enfin, il arriva au dernier souverain ; un shilling de cette somme fut dépensé, lorsque le Seigneur la prit auprès de lui. Pour elle, le ciel avait bien remplacé l'hospice.

Mais voyez comment elle perdit sa joie spirituelle et comment sa vie et sa communion avec Dieu furent gâtées par ce seul dard ardent. Si le bouclier de la foi avait été utilisé, le diable aurait été confondu et ses derniers jours auraient été en paix.

Usons donc de ce bouclier de la foi, avec la révélation qu'il a plu à Dieu de faire de lui-même, et nous verrons bientôt les traits ardents du diable s'éteindre, et nous aurons de la joie.

Le casque du salut.

Dans le passage parallèle de 1 Tessaloniens 5 v. 8, il s'agit pour le casque : « **l'espérance du salut** ». Il faut donc le comprendre ici comme l'espérance de notre salut, qui doit être notre casque.

Toutes ces parties de l'armure étaient d'une grande importance pour le soldat romain ; la ceinture à lier, la cuirasse pour défendre les parties vitales, les bottes pour protéger les pieds et leur permettre de marcher fermement, le bouclier pour parer les coups.

Bien qu'il eût tout cela, il lui manquait encore une chose : le casque de fer. Sans lui, en combien de temps sa tête, la partie la plus exposée et la plus sensible de son corps, aurait-elle été blessée ? Par conséquent, le soldat romain était également protégé dans cette partie ; sa tête était protégée par le casque de fer.

Ainsi en est-il de l'enfant de Dieu, il a une protection pour sa tête, et c'est précisément cela : « l'espoir du salut ». Tandis que nous sommes sur la terre, nous allons travailler dur au milieu des difficultés, des épreuves et des tentations.

Souvent, tout semble être contre nous, non seulement le monde, mais parfois même les enfants de Dieu nous tournent le dos, et nous sommes laissés seuls, comparativement parlant. Pourtant, au milieu de tout cela, il y a quelque chose d'indiciblement reconfortant en cela, qui rend le cœur joyeux. Qu'est-ce que c'est ? C'est « l'espérance du salut », la joie de regarder vers l'avenir et de savoir que nous serons enfin au ciel.

C'est cela qui nous tient éveillés. Le chemin peut parfois être très sombre, mais c'est toujours un pèlerinage qui se raccourcit de jour en jour à mesure que je me rapproche de la maison céleste. C'est cette perspective lumineuse et bénie d'un foyer, d'une délivrance complète du péché et de la tentation, par le sang de Jésus-Christ, qui nous fortifie dans de tels moments.

De savoir que nous serons délivrés de notre vieille nature mauvaise, pour être amenés dans un état dans lequel la volonté de Dieu est continuellement exécutée par nous, que la pensée de Dieu se trouvera en nous. Nous serons avec le Seigneur Jésus-Christ, qui est maintenant à la droite de Dieu, et nous serons comme lui ; voilà quelques-unes des perspectives brillantes et bénies de l'état vers lequel nous allons.

C'est pourquoi, mes frères et sœurs bien-aimés, surtout les plus jeunes, lorsque la tentation, l'épreuve ou la difficulté se présente, et que tout semble aller contre nous ici-bas, rappelez-vous que ce n'est pas notre maison, et que nous ne devons pas nous attendre à jouir de ce monde mauvais actuel.

Pensez ensuite à la maison du Père où il y a beaucoup de demeures, et à la perspective lumineuse, bénie et glorieuse que nous avons de la maison de ce Père ; et vous verrez qu'il n'y a pas de meilleur levier pour nous

élever au-dessus du monde, que de simplement contempler le ciel : « *Oh, faites-en grand cas, faites-en grand cas !* »

Depuis cinquante ans, je connais le Seigneur, et à mesure que les cheveux gris se multiplient, et que, peu à peu, je me rapproche de plus en plus, la perspective devient de plus en plus lumineuse. Pendant de nombreuses années de lutttes douloureuses, d'épreuves et d'afflictions, ma réjouissance est que : « *Je serai bientôt à la maison, bientôt avec mon Seigneur !* »

Faites donc grand cas de cette espérance que, de même que le casque protégeait le soldat romain, l'espérance du salut peut te protéger en chemin. Maintenant, la dernière partie de l'armure...

L'épée de l'esprit.

« ... prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu » (Éphésiens 6 v. 17). Toutes les autres parties auxquelles nous avons fait allusion avaient pour but de nous protéger des agressions ; elles avaient un caractère défensif. Maintenant, voici quelque chose avec laquelle réaliser une attaque ; une arme à caractère offensif, avec laquelle nous pouvons marcher contre l'ennemi et faire des incursions dans les rangs des puissances des ténèbres.

Ce n'est pas seulement en tant qu'enfants de Dieu que nous devons connaître notre faiblesse, nous devons aussi connaître et agir comme ceux qui ont Dieu de notre côté. Christ est à la fois capable et désireux de nous aider en cas de besoin ; et nous irons tout droit parmi les ennemis, à la louange, à l'honneur et à la gloire de Dieu.

Chères sœurs et frères chrétiens, c'est la volonté du Seigneur que nous ne devons pas seulement nous défendre, mais aussi chercher résolument à gagner des âmes et à délivrer le pauvre pécheur des pièges du diable, et

à les amener au Seigneur Jésus-Christ. Pour ces deux fins, il n'y a rien de tel que l'arme utilisée par notre Sauveur lui-même lorsqu'il a été tenté : « **Il est écrit** » (Matthieu 4 v. 4). C'est-à-dire, savoir faire usage de la Parole de Dieu.

Afin que nous puissions l'utiliser à bon escient, nous devons l'étudier avec le cœur, comme je l'ai observé la semaine dernière, avec plaisir et dans la prière, avec méditation, avec une foi simple et avec l'application de soi-même. Ne raisonnons pas, mais apprenons toujours à prendre Dieu au mot avec une simplicité d'enfant, et, lorsque l'occasion se présente, à proclamer la Parole contre le diable. Alors, il ne pourra plus se tenir debout.

La Parole de Dieu doit aussi être utilisée pour que nous puissions gagner des âmes pour Christ. Non seulement par rapport à eux, mais aussi par rapport à nos condisciples, afin que nous puissions fortifier leurs mains et encourager leurs cœurs contre les puissances des ténèbres.

Nous ne pouvons jamais trop faire de la Parole de Dieu, qui doit être entre nos mains comme une épée tranchante : « **pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles** » (Hébreux 4 v. 12). C'est l'épée spirituelle pour le conflit spirituel.

Prier et veiller.

Enfin, « **Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints. Priez pour moi, afin qu'il me soit donné, quand j'ouvre la bouche, de faire connaître hardiment et librement le mystère de l'Évangile** » (Éphésiens 6 v. 18 et 19).

Il n'est pas nécessaire de s'attarder sur cette dernière partie, car j'en ai parlé à maintes reprises. J'observerai cependant, que bien que tous les autres points qui ont été mentionnés soient profondément importants, ils ne

réussiront pas s'ils ne sont pas associés à la prière, à la prière constante et croyante. Si nous nous occupons de toutes les autres choses, si nous revêtons toute l'armure que Dieu nous a fournie, et que nous ne priions pas, nous découvrirons combien nous sommes faibles et impuissants.

Pourquoi ? Bien que nous soyons enfants de Dieu, nous sommes faibles en nous-mêmes, et Dieu voudra que nous reconnaissons notre impuissance en toute chose. C'est pourquoi, lorsque l'occasion et le temps le permettent, donnons-nous à la prière. Il est très important d'avoir des heures fixes pour la prière, et de ne pas s'en remettre à certaines impressions humaines.

Si nous nous en remettons aux sentiments, si nous prions uniquement lorsque nous en avons envie, vous verrez que vous serez de moins en moins enclins à la prière, et bientôt, vous oublierez de prier ; ou, en d'autres termes, vous redeviendrez un pauvre pécheur misérable, sans force spirituelle dans le conflit. Ayez certains moments pour la prière secrète, où nous épanchons nos âmes devant Dieu pour recevoir sa vie.

À cet égard, en tant que chef de famille, prenons des mesures pour la prière familiale, afin que Dieu soit reconnu dans toute la famille. En tant qu'enfants de Dieu, nous devons aussi chercher à rencontrer d'autres enfants de Dieu dans la prière, comme dans les réunions de prière.

Nous devrions chercher de plus en plus d'occasions de communion dans la prière, par exemple lors de la réunion de prière quotidienne en rapport avec cette salle, où nous nous sommes réunis jour après jour pour exprimer nos désirs devant Christ, et pour rechercher sa bénédiction sur nos efforts unis pour le Seigneur.

Maintenant, mes chers frères croyants, occupez-vous de ces questions auquel j'ai réfléchi, revêtu de toute l'armure de Dieu, accompagné de prières, et je suis certain que vous serez des chrétiens heureux, des chrétiens saints et des chrétiens utiles.

C'est ce que je désire à l'égard de tous mes frères et sœurs bien-aimés en Christ, qu'ils soient tous des chrétiens heureux, en cherchant constamment à agir selon la pensée de Dieu.

En n'agissant ainsi, ils seront de saints enfants, et s'ils marchent dans ses voies, ils seront aussi des enfants utiles, car ils seront des témoins vivants de Dieu.

Que Dieu nous aide à vivre de manière à apporter la louange, l'honneur et la gloire à son nom tandis que la vie nous est continuée.

Chapitre cinq

Conseils aux convertis (suite)

Je veux, mes chers amis chrétiens, attirer votre attention sur deux passages relatifs à la prière. La première, vous la trouverez au commencement du Psaume 116 : « **J'aime l'Éternel, car il entend ma voix, mes supplications ; car il a penché son oreille vers moi ; et je l'invoquerai toute ma vie** ».

Réponses à la prière.

Le Psalmiste déclare qu'il aime l'Éternel, parce qu'il a entendu sa voix et ses supplications. Or, cela ne peut pas être le cas pour nous, à moins que nous ne discernions la main de Dieu dans notre vie, qu'il a répondu à nos prières. Le psalmiste avait vu la main de Dieu, et il dit : « **J'aime l'Éternel, car il entend ma voix** ».

Très peu de chers enfants de Dieu savent à quel point, discerner la main de Dieu en ce qui concerne les réponses à la prière, fait croître un amour accru pour leur Père céleste. Nous sommes si enclins à négliger la main de Dieu, et à passer sous silence ce qu'il a plu à Dieu de faire en réponse à notre prière.

Je conseillerais particulièrement à tous, mais surtout aux plus jeunes croyants, d'utiliser un petit livre, dans lequel ils peuvent noter d'un côté les demandes qu'ils présentent à Dieu. Il y a certaines choses que Dieu a mises dans nos cœurs, et nous devrions les noter. Il nous serait utile d'écrire, à tel moment où j'ai commencé à prier pour telle ou telle chose ; et ensuite de continuer à prier à ce sujet.

Si nous le faisons, nous découvrirons que tôt ou tard la prière sera exaucée ; et puis nous noterons du côté opposé du carnet, qu'il a, à tel ou tel moment, plu à Dieu d'exaucer cette prière.

Revoir les prières exaucées.

Après un certain temps, relisez le cahier de notes, et vous pourrez découvrir combien il a plu à Dieu de répondre à vos prières ; peut-être même à propos de prières concernant lesquelles vous ne vous attendiez guère à une réponse. Bientôt, vous en trouverez l'effet merveilleux sur votre cœur, cela augmentant votre amour et votre reconnaissance envers notre Père céleste.

Plus vous serez attentif à marquer ce que vous demandez et ce que Dieu vous a donné, plus vous serez en mesure de retracer distinctement comment il a plu à Dieu de répondre à vos prières ; et plus encore, vous serez attirés vers Dieu dans l'amour et la gratitude. Vous trouverez exactement ce que le psalmiste a trouvé lorsqu'il dit : « **J'aime le Seigneur, parce qu'il a entendu ma voix et mes supplications** ».

Les effets d'une telle révision des prières exaucées.

Nous devons aimer Dieu, même si nous n'avons pas de réponses à nos questions et à nos prières ; mais tout cela augmentera considérablement notre amour. Non pas seulement une fois, mais si nous discernons bien la main de Dieu, nous découvrirons bientôt que nous avons des dizaines et des centaines de réponses à la prière.

Ainsi, nous serons amenés à l'aimer de plus en plus pour tout ce qu'il a fait. Lorsque nous remarquons combien nous avons été aidés, et combien notre Père a été miséricordieux et généreux, et combien il prend

plaisir à écouter les supplications de ses enfants ; notre cœur sera de plus en plus rempli d'amour et de gratitude envers lui.

Nous trouvons dans le second verset un autre aspect de tout cela sur le Psalmiste : « **Car il a penché son oreille vers moi ; et je l'invoquerai toute ma vie** ». Plus nous avons de preuves de son pouvoir et de sa volonté de nous aider, plus notre cœur devrait être déterminé à invoquer le Seigneur.

Plus nos prières ont été exaucées, plus nous devrions être animés d'une nouvelle détermination à demander des choses encore plus grandes. **Nous devrions être encouragés à venir encore et encore, afin qu'il puisse incliner son oreille vers nous.**

Est-ce notre cas, mes chers amis ? Pouvons-nous dire avec le Psalmiste : « **J'aime l'Éternel, car il entend ma voix, mes supplications** » ? Et nos cœurs disent-ils : « **Car il a penché son oreille vers moi ; et je l'invoquerai toute ma vie** » ? **En vérité, il devrait en être ainsi pour nous, si nous sommes croyants.**

Liberté de l'anxiété.

Le second passage sur lequel je désire attirer votre attention vous trouvera dans l'épître aux Philippiens, au chapitre 4, et aux versets 6 et 7 : « **Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ** ».

« **Ne vous inquiétez de rien** ». Cela ne signifie en aucun cas que nous devons être négligent, irréfléchi ou indifférent à tout. Ce n'est pas le sens de la Parole. **Le sens est de ne pas s'inquiéter de quoi que ce soit.**

C'est l'un des privilèges des enfants de Dieu ; qu'il leur est permis, et non seulement permis, mais invités ; et non seulement invités, mais commandés ; d'apporter tous leurs soucis, leurs chagrins, leurs épreuves et leurs désirs à leur Père céleste. De communiquer tous leurs fardeaux à Dieu, et de lui faire confiance ; de se décharger ainsi sur lui de tous leurs soucis.

Parce qu'il leur est permis, oui, ordonné de le faire, ils n'ont pas besoin de s'inquiéter de quoi que ce soit. Quelque nombreuses ou variées que soient nos difficultés ou nos nécessités, nous devons toutes les confier à la foi en la prière à Dieu ; mais nous ne devrions pas nous inquiéter. Pourquoi pas ? Parce qu'il est impossible d'être anxieux sans déshonorer Dieu.

Si les hommes du monde voient que nous, chrétiens, sommes anxieux comme eux-mêmes ; ils auront alors raison de dire que notre confession d'avoir un ami tout-puissant dans le ciel, et qui nous aide en toute chose, n'est qu'une simple déclaration sans fondement. Par conséquent, nous déshonorons Dieu en ne lui faisant pas confiance à l'heure du besoin.

Nous avons cependant un tel ami.

Christ est disposé et capable de nous aider et de nous délivrer en son temps, et à sa propre manière. C'est précisément la raison pour laquelle nous n'avons pas à nous inquiéter de quoi que ce soit.

Mais vous dites : *« comment puis-je, moi une femme avec un mari adonné à la boisson, ne pas être anxieux ? »* « Non », dis-je, *« ma sœur dans le Christ, tu dois prier pour ton mari ! »*

Vous devez prier pour ce mari avec beaucoup de ferveur. Mais n'oubliez pas de chercher une réponse à votre prière ; et c'est la volonté de notre Père céleste que vous ne soyez pas inquiets, même dans de telles

circonstances. Vous cherchez ardemment qu'il soit converti, ce qui est juste et convenable ; mais ne soyez pas inquiet, même dans de telles circonstances. Si vous faites porter le fardeau sur Dieu et que vous vous déchargez de tous vos soucis sur lui, vous serez libérés de toute anxiété, même à ce sujet.

Et ainsi de suite pour chaque affaire ; concernant nos enfants, par exemple, qui ne sont pas convertis, nous devons veiller à les former dans la crainte de Dieu, à leur donner un exemple saint et bon, à prier beaucoup pour eux, et, aux moments appropriés, à leur apporter la vérité. Mais même à leur égard, nous ne devons pas nous inquiéter. Nous devons apporter notre fardeau, tout notre fardeau sur Dieu, et il portera le fardeau pour nous.

Donc, c'est vraiment une Parole à prendre littéralement : « **ne vous inquiétez de rien** ». C'est ainsi que nous marcherons dans une sainte confiance. Faites confiance à votre Père céleste, en regardant constamment à lui, en vous confiant constamment à lui, en sachant qu'il vous aidera en son temps et à sa manière.

Alors, le commandement de ne pas s'inquiéter de quoi que ce soit, nous exhorte à tout présenter à Dieu. Non pas pour nous rendre négligents, mais pour apprendre à nous appuyer constamment sur lui seul.

S'appuyer sur Dieu.

Nous sommes ici exhortés à porter toutes nos affaires devant Dieu : « **mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces** ».

Remarquez surtout l'expression « **en toute chose** ». N'est-ce pas tout simplement merveilleux, de pouvoir présenter « **toute chose** » à Dieu, pas simplement de petites choses, mais « **toute chose** ».

Par conséquent, apportons devant Dieu toutes nos affaires temporelles ou spirituelles, et cela, pour la simple raison que la vie est faite de petites choses. Si nous essayons de résister par nos propres forces à de petites épreuves, nous les trouverons trop lourdes pour nous, et nous tomberons, ce qui est déshonorant pour Dieu.

La folie de négliger cette injonction.

Permettez-moi de vous dépeindre un chrétien qui tente de porter ses fardeaux par ses propres forces. Je sais qu'il déshonorera bientôt Dieu. Car nous n'avons pas une parcelle de force pour porter nos fardeaux, petits ou grands ; et par conséquent, nous devons tous les amener à Dieu. **Si nous essayons de les porter, nous constaterons qu'ils s'alourdiront.**

Pour parler à la manière des hommes : Dieu met « une livre » de l'épreuve sur nous, et si nous la prenons et la posons sur les épaules de notre Père céleste, elle disparaît. Mais si, au contraire, nous essayons de la porter nous-mêmes, quel est le résultat ? Bientôt, cela passera à « dix livres », et si nous essayons encore de la porter, il passera à « cent poids », et si nous essayons encore d'user de nos propres forces, il augmentera encore plus, afin de nous amener à le rejeter sur Dieu.

Or, notre sagesse n'est que celle-ci, quand nous avons de petits fardeaux, que nous disons à notre Père céleste : « *Je n'ai pas la force de supporter ce poids, je ne peux pas porter le fardeau !* »

Eh bien notre Père céleste est prêt à faire cela pour nous ; il nous a commandé de nous décharger de tous nos soucis sur lui, et de ne pas essayer de les porter par nos propres forces. Débarrassons-nous donc de tous nos soucis et de tous nos fardeaux sur Dieu, et il les portera pour nous.

Supplications.

C'est pourquoi cette Parole est extrêmement importante : « **en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications** », pour que vos demandes soient portées à la connaissance de Dieu.

Non seulement par la prière, mais aussi par la supplication ; c'est-à-dire avec ferveur et supplication, comme le font souvent les mendiants. Ils demandent l'aumône ; eh bien, vous semblez ne pas écouter et passer, mais ils vous poursuivent ; peut-être vingt pas, et parfois même cent mètres ou plus. Ils vous suivent, toujours en demandant, jusqu'à ce qu'ils obtiennent l'aumône qu'ils désirent.

Aujourd'hui, c'est ce que nous devons faire, demander encore et encore, avec des prières et des supplications ferventes, jusqu'à ce que nous recevions. Il suffit de demander comme le ferait un mendiant ; et notre Père céleste ne nous le donnera-t-il pas ses grâces, puisqu'il nous a accordé son plus grand don, son Fils ?

Action de grâce.

Les bases de nos prières et de nos supplications sont l'action de grâces : « **avec des actions de grâces** », et sur cela seulement. Nous devrions louer le Seigneur pour ce qu'il nous a déjà donné et pour tout ce qu'il va encore nous donner ; tout en lui demandant plus de bénédictions.

Nous sommes souvent très négligents à cet égard ; nous oublions de rendre grâce pour les miséricordes déjà reçues de notre Père céleste. Il ne devrait pas en être ainsi.

Des cœurs en paix.

Dans le verset suivant, nous avons le précieux résultat de tout cela : « **Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ** » (Philippiens 4 v. 7). Quel résultat précieux. Nos cœurs sont en paix ; au lieu de se précipiter çà et là, comme des hommes hors d'eux-mêmes dans une grande excitation. Au lieu de tout cela, le résultat de la prière et de la louange sera que nos cœurs seront en paix.

Nous aurons la paix qui dépasse toute intelligence. Ce calme spirituel, paisible et si précieux, qu'aucune parole ne peut décrire, s'appelle « la paix de Dieu ». Il sera dans nos cœurs : « **Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ** ».

Garder son cœur.

L'idée d'une garnison est dans ce mot « garder ». La signification, c'est que nos cœurs sont gardés par la paix de Dieu, comme par une garnison d'occupation.

Nous, enfants de Dieu, qui connaissons ces précieuses vérités, nous sommes capables de nous attendre calmement au Seigneur, de nous reposer tranquillement entre les mains de Dieu. Ainsi, la paix qui surpasse l'entendement régnera dans nos cœurs et nos esprits.

Non seulement nous trouverons de l'aide, mais nous serons préservés des fausses voies, et nous rendrons hommage à Dieu devant le monde, et ainsi, nous consolerons grandement les enfants de Dieu, dans la louange, l'honneur et la gloire de son nom.

Chapitre six

Conseils aux convertis (suite)

Que le Seigneur nous aide à méditer sur quelques versets du troisième chapitre des Lamentations de Jérémie, du verset 22 à 26 : « **Les bontés de l'Éternel ne sont pas épuisées, ses compassions ne sont pas à leur terme ; elles se renouvellent chaque matin. Oh ! que ta fidélité est grande ! L'Éternel est mon partage, dit mon âme ; c'est pourquoi je veux espérer en lui. L'Éternel a de la bonté pour qui espère en lui, pour l'âme qui le cherche. Il est bon d'attendre en silence le secours de l'Éternel** ».

C'est sur ces versets que nous méditerons cet après-midi. Je n'ai jamais entrepris selon mon propre jugement, de choisir un sujet de méditation. Quand j'ai la perspective de prêcher, je m'en remets à Dieu et je lui demande de me diriger vers un sujet.

Je lui ai donc demandé à plusieurs reprises une portion d'Écriture pour cet après-midi, et c'est vers cette portion que je me suis senti dirigé. Maintenant, que le Seigneur nous accorde sa bénédiction. Nous devons particulièrement examiner en premier lieu les circonstances dans lesquelles Jérémie a écrit ces paroles : « **Les bontés de l'Éternel ne sont pas épuisées, ses compassions ne sont pas à leur terme** ». Nous devons considérer l'état dans lequel, en tant que nation, les Israélites se trouvaient alors.

Les conséquences du péché.

Presque tous les Juifs avaient été victimes ; soit de la guerre, soit de la famine, soit de la peste, ou avait été emmené comme captif à Babylone. Seules les personnes les plus pauvres restaient dans le pays, et même celles-ci étaient en très petit nombre. Afin que tout le pays ne soit pas en désolation, le roi de Babylone ordonna que quelques hommes soient laissés en arrière.

De plus, Jérusalem a été brûlée et détruite. Les murs avaient été détruits tout autour de la ville, et le Temple fut incendié. C'est dans ces circonstances que le prophète dit : « **Les bontés de l'Éternel ne sont pas épuisées, ses compassions ne sont pas à leur terme** ».

Il voulait dire que si nous recevions ce que nous méritons vraiment, nous serions complètement détruits. Pas un seul homme ne resterait en vie ; pas une seule maison dans le pays qui ne serait détruite. C'est ce que nous méritons à cause de nos péchés. Le prophète découvre que tout cela est arrivé sur eux à la suite de leur péché.

Maintenant, afin de rendre cela pratique pour nous-mêmes, demandons-nous : « *Si nous recevions vraiment ce que nous méritons, qu'en serait-il de nous ?* »

Nous ne pourrions nous attendre à rien d'autre qu'à une destruction totale. Si nous étions traités selon la justice et le jugement, et non selon la miséricorde et la grâce de Jésus-Christ, y aurait-il autre chose que destruction pour nous ?

Je vous demande de vous poser chacun la question à son tour : Ai-je été convaincu que je suis un pécheur, et un pécheur tel qu'il mérite un châtiment, rien que le châtiment ? Si vous n'avez jamais été convaincus de cela, que vous êtes encore un pécheur, et que, en tant que pécheur, vous ne méritez rien d'autre que le châtiment, alors je vous demande affectueusement d'y réfléchir maintenant.

Le seul fondement de votre salut repose sur le fait que votre châtement a été infligé au Seigneur Jésus-Christ, à votre place. Si vous êtes ainsi un pécheur, et que vous méritez le châtement (que vous le voyiez ou non, c'est un fait révélé par le Saint-Esprit), alors considérez que Dieu, dans sa miséricorde, afin que vous ne soyez pas punis, a envoyé Christ, son Fils unique, pour porter le châtement à notre place, comme notre substitut.

Dieu, dans la richesse de sa grâce, a fait cela, afin que nous puissions échapper au châtement et à la destruction qui nous étaient dus ; châtement qui aurait dû nous être infligé, s'il n'avait pas fait cela. C'est pourquoi le Seigneur Jésus a subi ses meurtrissures, c'est ce qui l'a cloué à l'arbre maudit, afin qu'il puisse porter notre châtement, et que nous puissions être sauvés, éternellement sauvés ; afin que nous puissions être heureux, éternellement heureux.

Maintenant, voyons-nous toutes et tous cela ? Si ce n'est pas le cas, je vous demande, dans la prière, de lire les trois premiers chapitres de l'épître aux Romains. C'est là qu'il est clairement dit ce que nous sommes par nature et ce que nous méritons.

Si vous voyez cette vérité, alors je vous demande particulièrement d'implorer Dieu de vous aider à croire au Seigneur Jésus-Christ ; car c'est ainsi, et c'est seulement ainsi que vous pouvez échapper au châtement.

Si tu te confies en Christ, tu ne seras pas puni : « celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné » (Marc 16 v. 16). Par lui, nous obtenons miséricorde, oui : « en lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce » (Éphésiens 1 v. 7).

Lorsque nous croyons, nous devenons enfants de Dieu : « si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers: héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ » (Romains 8 v. 17). En croyant à l'Évangile, nous sommes « délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour » (Colossiens 1 v. 13).

C'est ainsi que nous avons devant nous, la perspective brillante et sanglante, de la joie et du bonheur éternels, par l'intermédiaire du Seigneur Jésus-Christ.

L'auto-humiliation.

Remarquez également ici que le prophète ne dit pas que c'est par les miséricordes du Seigneur que ces méchants Juifs ne sont pas consumés, mais : « **que nous ne sommes pas consumés (Darby Bible)** ». En cela, il s'inclut lui-même.

Cela est particulièrement remarquable, car Jérémie était l'un des hommes les plus saints qui vivaient alors ; et pourtant il s'inclut lui-même quand il dit : « *Ce sont par les miséricordes de l'Éternel que nous ne sommes pas consumés ; que moi, parmi eux, je ne suis pas consumé !* »

Il en est de même de ceux qui craignent Dieu et qui croient au Messie. Soit en croyant au Messie qui devait venir, comme au temps de Jérémie ; soit comme maintenant, en regardant vers le Messie comme étant venu. Plus ils connaissent Dieu, plus ils voient leur propre nature corrompue, leur propre péché et leurs propres défauts. Et, au lieu d'avoir un esprit orgueilleux et hautain envers les autres pécheurs, nous nous incluons avec eux et disons avec le prophète : « **C'est par les miséricordes du Seigneur que nous ne sommes pas consumés (Darby Bible)** ».

Le cœur de Dieu était encore tourné vers les descendants d'Abraham ; son cœur compatissant était encore tourné vers la postérité d'Abraham. Les bénédictions promises à cette postérité n'ont pas été oubliées ; afin que le prophète puisse dire : « **Elles se renouvellent chaque matin** » (Lamentations 3 v. 23).

C'est le langage de tous ceux qui connaissent vraiment Dieu, de celles et ceux qui ont expérimenté un degré un peu plus élevé de la vie chrétienne. Tous les jours, on se dit que les compassions de L'Éternel sont vraiment nouvelles chaque matin, et que grande est sa fidélité.

S'il n'en était pas ainsi, que deviendrions-nous, nous qui avons connu le Seigneur Jésus-Christ ? Nous retomberions aussitôt, si nous étions laissés à nous-mêmes. Si nous étions laissés à nous-mêmes, nous tomberions bientôt dans cet état de corruption duquel nous avons été délivrés.

C'est par la grâce de Dieu que nous sommes ce que nous sommes ; simplement parce qu'il nous est fidèle. Bien que nous soyons infidèles pendant un certain temps, il reste fidèle à son peuple. Comme c'est béni de savoir cela : « **si nous sommes infidèles, il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même** » (2 Timothée 2 v. 13).

Et encore : « **L'Éternel est mon partage, dit mon âme ; c'est pourquoi je veux espérer en lui** » (Lamentations 3 v. 24). Cela réconforta le prophète au milieu des chagrins qui l'entouraient. Le peuple avait presque tous été tué par l'épée, ou avaient péri par la famine ou la peste ; et le petit nombre qui resta fut pour la plupart emmené captif. La ville de Jérusalem fut détruite et le Temple incendié.

Très peu d'entre nous peuvent entrer dans la pleine tristesse du prophète dans ces circonstances ; mais ce qui est certain, c'est que ce fut une immense épreuve pour lui, surtout la dernière circonstance lorsque le Temple fut détruit. Pourtant, remarquez, il n'est pas submergé ; il y a encore de l'espoir. L'espoir en quoi ?

L'espérance dans le Dieu vivant : « L'Éternel est mon partage, dit mon âme ; c'est pourquoi je veux espérer en lui ».

Le Dieu vivant demeure pour moi. Quand le peuple serait détruit, quand Jérusalem serait détruite, et que ses murs seraient détruits, et quand le

Temple serait brûlé : « *Dieu est mon partage !* » C'est le point spécial de notre méditation.

Dieu est mon partage.

Dieu était tout pour lui, et c'est particulièrement mon message à tous mes condisciples cet après-midi. Qu'en est-il de nous à ce sujet ? Le Dieu vivant est-il notre part chaque instant de chaque jour ? Voulons-nous le trouver pour toute chose ?

Le Dieu vivant est-il notre part et notre espérance ? Supposons un instant que tous nos amis nous tournent le dos, mais si Dieu lui-même est à nous, combien sommes-nous riches ? Si nous possédions beaucoup de richesses et de biens, et que nous les perdions toutes ; cependant, avec Dieu lui-même comme notre part, nous serions riches.

Si nous devions passer le reste de notre vie dans un cachot, si Dieu reste avec nous et nous y accompagne, nous pouvons être indiciblement heureux. Que sont toutes ces choses si nous avons Dieu ? Avons-nous, mes chers amis, Dieu pour notre part ?

Je ne vous demande pas maintenant si vous êtes des gens religieux. Je suppose que c'est le cas, parce que vous êtes ici aujourd'hui. Je ne vous demande pas si vous lisez la Bible, je suppose que c'est le cas. Je ne vous demande pas si vous allez dans un lieu de culte, je suppose que vous y allez. Je ne vous demande pas si vous priez de temps en temps, je suppose que oui. Je ne vous demande pas si vous donnez un peu d'argent à la cause de Dieu, je suppose encore que oui.

Mais je vous demande plus que tout cela, beaucoup plus que tout cela. **Trouvez-vous en Dieu lui-même votre tout** ? Je ne vous demande rien de moins que cela, que vous vous demandez maintenant, comme devant Dieu : ma femme est-elle ma part ? Mon mari est-il ma part ?

Mon métier est-il ma part ? Si c'est le cas, alors vous avez une mauvaise part. Il est juste d'avoir une affection naturelle envers votre femme ou votre mari. Il est juste et convenable que les parents aiment leurs enfants, et que les enfants aiment leurs parents ; autrement, ce serait un péché au plus haut degré.

Mais aucun de ces parents ne doit être notre part en tant qu'enfants de Dieu ; c'est Dieu lui-même qui doit être cela. **Il voudrait que nous soyons satisfaits de rien moins que de lui-même.** Je vous demande si c'est votre cas. Pour certains, les trésors de ce monde sont leur partage, quelle pauvre portion misérable, vous trouverez chez de tels malheureux, dont la conscience est coupable. Vous ne serez jamais satisfait par les trésors de ce monde, jamais.

D'autres font de leur entreprise leur part. Ils sont très sérieux dans l'occupation de leurs affaires. Tout à fait à sa place. Je ne veux pas du tout encourager l'oisiveté en aucune manière à ce sujet ; car les chrétiens doivent s'occuper de leurs affaires avec soin et attention. S'ils ne le font pas, ils n'auront pas la bénédiction de Dieu sur leurs affaires.

Cependant, si les affaires sont notre partage, si gagner de l'argent, ou le rang social, ou quoi que ce soit dans ce monde, est notre partage et notre satisfaction, alors je dis que c'est une portion pauvre et misérable, quel que soit le nom que l'on lui donne. Mais si, au contraire, nous avons Dieu pour part, si en lui nous cherchons à trouver toute notre satisfaction, et en rien d'autre, alors nous avons vraiment une part riche.

N'est-il que notre joie, notre espérance, notre bonheur ? Notre cœur est-il en lui ? Nos espoirs sont-ils en lui ? Notre tout est-il en lui ? Avons-nous tout cela ? Soyons honnêtes devant Dieu. Soyons honnêtes avec nous-mêmes. Avons-nous une chose qui nous importe plus, et est-ce Dieu lui-même ? Ou bien, avons-nous deux choses, ou dix choses qui nous importent ?

Il n'y a qu'une seule chose qui devrait être au premier plan dans nos cœurs, et c'est Dieu lui-même ; une chose qui devrait être notre part, et c'est Dieu lui-même. Le prophète Jérémie avait cette part, et ne pouvait donc jamais être misérable, pauvre ou abandonné.

Tout va bien tant que le Dieu vivant est notre part, même dans les difficultés et l'opposition. Comme c'était le cas pour le Seigneur Jésus-Christ lui-même lorsqu'il était sur cette terre. Il n'avait qu'un seul objectif, et c'était de vivre pour Dieu, son Père, et de le servir, pour accomplir son œuvre : « **Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre** » (Jean 4 v. 34).

Il devrait en être de même pour nous ; que tout ce que nous faisons et disons, soit fait pour la louange, l'honneur et la gloire de Dieu. Cela devrait être notre motif principal. Toutes nos pensées doivent être occupées de Dieu, directement ou indirectement. Le fait même que nous nous réunissions pour rencontrer nos amis, devrait se faire en référence à Dieu, même notre nourriture et notre boisson devraient se faire en référence à lui. Cherchons-nous la force de vivre et de travailler pour Dieu, et dépensons-nous pour lui la force que nous avons peut-être obtenue ? Posons-nous donc la question suivante :

Dieu lui-même est-il mon partage ?

Je ne vous le demande pas sans me poser moi-même la question : « *Quelle est ma part, mon bonheur, mon tout ? Est-ce Dieu lui-même, ou les choses de ce monde ? Je réponds pour moi-même que je ne peux me contenter de rien d'autre que de Dieu, et de Dieu seul ; jour après jour, semaine après semaine, mois après mois, et année après année. Oh, amis bien-aimés, ne vous arrêtez pas jusqu'à ce que vous arriviez à ceci, que **Dieu lui-même est votre seule portion !*** »

La conséquence de l'avoir pour votre part sera que, quelle que soit la circonstance dans laquelle vous vous trouverez, qu'il y ait la guerre, la famine, la peste, ou quelles que soient les circonstances liées à votre vie présente, vous pourrez néanmoins être heureux au milieu de toutes ces choses.

Que ce soit la maladie ou le danger, ou même la perspective de la mort elle-même, Dieu est à vous, et vous serez encore heureux. Mais si Dieu n'est pas votre partage, vous serez dépendant et affecté par les circonstances, et vous serez plus ou moins misérable selon les choses qui vous entourent.

Mais si vous pouvez dire : « **L'Éternel est ma part (mon partage)** », vous pouvez alors vous attendre à des jours plus lumineux et plus heureux. Jérémie avait cet espoir, et il attendait avec impatience que le peuple soit ramené, que Jérusalem soit reconstruite et que le Temple soit restauré. Et c'est ce qui s'est passé, après environ soixante-dix ans. Parce que les promesses venaient du Dieu vivant lui-même aux descendants d'Abraham, il pouvait donc dire : « **Le Seigneur est mon partage, c'est pourquoi j'espère en lui** ».

Certaines personnes disent que tout cela était très bien à l'époque des prophètes et des apôtres, mais qu'aujourd'hui, dans la dernière partie du dix-neuvième siècle, nous ne pouvons pas nous attendre à de telles choses.

Je ne crois pas une telle chose. Pourquoi le peuple de Dieu ne serait-il pas aussi pleinement heureux dans son Dieu que ne l'ont jamais été les prophètes et les apôtres ? Pourquoi pas ? N'est-il pas le même Dieu ? Sa puissance n'est-elle pas la même ? Son amour pour ses enfants n'est-il pas aussi grand qu'il ne l'a jamais été ? Sa volonté d'aider ses enfants n'est-elle pas aussi grande qu'elle ne l'a jamais été ?

Certainement. Le livre béni demeure avec nous ; les précieuses promesses sont toujours là pour nous.

C'est pourquoi nous devons bien nous rappeler, que faire entièrement confiance au Seigneur et être heureux en lui, est tout aussi possible que cela l'était pour ses enfants au commencement de l'Église.

Pourquoi pas ? Il n'y a rien qui puisse l'empêcher. Vous et moi, nous ne sommes certainement pas des apôtres ou des prophètes : mais la bénédiction de la paix, de la joie, des promesses bénies, sont encore pour nous. Alors, nous pouvons proclamer : « **Le Seigneur est mon partage, c'est pourquoi j'espère en lui** ».

Et encore : « **L'Éternel a de la bonté pour qui espère en lui...** » (Lamentations 3 v. 25). C'est un encouragement particulier en ce qui concerne les épreuves et les difficultés de la vie. Nous devons tous, tôt ou tard, passer par des difficultés et des épreuves, elles sont nécessaires, notre chemin n'est pas toujours facile.

Pourtant, même dans ces circonstances, saisissons-nous d'une parole telle que celle-ci : « **L'Éternel a de la bonté pour qui espère en lui...** ». Pour tous ceux qui l'attendent patiemment, il est très bon. Allons lui faire connaître nos demandes, cherchons son aide, et attendons qu'elle vienne. Car la promesse est : « **L'Éternel a de la bonté pour qui espère en lui...** ».

Il y a toujours quelque chose à obtenir pour celles et ceux qui s'attendent au Seigneur. Il est bon pour ceux qui le cherchent. C'est un encouragement particulier pour tous ceux qui peuvent être ici et qui ne connaissent pas le Seigneur, qui ne croient pas encore en lui. Voici la promesse : « *Le Seigneur est bon pour l'âme qui le cherche, uniquement lui !* »

Ce qu'ils doivent faire est simplement de demander à Dieu d'avoir pitié d'eux. Ils verront qu'il est bon pour l'âme qui le cherche. À quiconque s'interroge sur les choses de Dieu, je dirais que l'âme qui le cherche aura la bénédiction.

C'est particulièrement réconfortant pour nous, croyants du Seigneur Jésus-Christ. Quelles que soient nos épreuves, nos perplexités et nos difficultés, nous avons cette promesse : « **L'Éternel a de la bonté pour qui espère en lui, pour l'âme qui le cherche** » (Lamentations 3 v. 25).

Il n'y a rien de tel que de chercher Dieu ; l'âme qui le cherche le trouvera. Il ne cherchera pas en vain la bénédiction, le réconfort, l'instruction, le pouvoir sur les tendances naturelles du mal. Que nous cherchions la victoire sur notre tempérament, sur l'orgueil, sur l'élévation d'esprit, sur l'obstination, ou sur tout ce qui peut être en nous contraire à la pensée de Dieu ; portons simplement le cas devant le Seigneur avec une simplicité d'enfant. **Nous découvrirons qu'il n'est pas vain de chercher le Seigneur**, mais qu'il est bon pour ceux qui l'attendent, à l'âme qui le cherche.

Nous arrivons maintenant au dernier verset sur lequel nous allons méditer maintenant. « **Il est bon d'attendre en silence le secours de l'Éternel** » ; « **C'est une chose bonne qu'on attende, et dans le silence, le salut de l'Éternel** (Darby Bible) » (Lamentations 3 v. 26).

Espérer et attendre.

En premier lieu : « **C'est une chose bonne qu'on attende, et dans le silence, le salut de l'Éternel** ». En ce qui concerne le mot « **salut** » ici, il doit être compris tel qu'il est généralement utilisé dans l'Ancien Testament ; simplement comme la délivrance du péché et du châtement. Tel qu'il est généralement utilisé dans le Nouveau Testament, mais dans le sens plus large du mot, la délivrance en général.

Ainsi, il ne signifie pas ici seulement la délivrance de l'âme – bien que cela ne soit pas exclu – mais cela signifie généralement la délivrance de l'épreuve, de la tentation, du chagrin et de la difficulté. Pour ce salut ou cette délivrance, il est bon pour nous d'espérer dans le Seigneur.

Nous nous trouvons tous, parfois, dans des circonstances dont nous avons besoin d'être délivrés ; alors il est bon d'espérer le salut de Dieu. C'est la volonté du Seigneur à notre égard. Il est dit ici qu'il est bon de le faire et vous trouverez que cela est très bon. Pratiquement et expérimentalement, vous trouverez que c'est bon dans votre propre âme.

Le but du diable, lorsque l'épreuve et l'affliction arrivent, est de murmurer à votre cœur : « *Ah, cela va durer éternellement, je ne m'en sortirai jamais !* » Vous devenez alors impatient de fuir votre fardeau.

Laissez tout entre les mains de Dieu. Efforcez-vous d'être dans une position telle que vous puissiez vous tourner tranquillement vers Christ, et attendre de lui la grâce pour le jour présent ; et il vous le donnera. Quant à demain, le Seigneur fournira aussi sa grâce.

Rappelez-vous, lorsque la pensée vous vient à l'esprit : « *Je ne vais jamais pouvoir me débarrasser de telles ou telle chose !* », il est sera bon pour nous d'espérer dans le salut de Dieu ; il tiendra toujours ses promesses. L'épreuve et l'affliction viendront, certes, mais peu importe, la délivrance viendra aussi, car le Seigneur est bon.

Si vous ne tenez pas fermement cette vérité, si vous la perdez et si vous abandonnez le réconfort que Dieu accorderait à votre âme ; alors vous vous retrouverez à perdre la force que vous auriez eue autrement. **C'est pourquoi je le dis, tenez fermement cette vérité.**

Rappelez-vous le passage mémorable du Psaume 27 au verset 13 et 14, où David dit : « *Oh ! si je n'étais pas sûr de voir la bonté de l'Éternel sur la terre des vivants ! Espère en l'Éternel ! Fortifie-toi et que ton cœur s'affermisse ! Espère en l'Éternel !* »

C'est ce que nous devons faire ; espérer à des jours plus lumineux et plus heureux, à des jours plus bénis et plus joyeux, que le Seigneur enverra certainement si nous l'attendons.

C'est la pensée qui vient de l'Esprit de Dieu ; l'autre pensée, celle du désespoir, vient du malin, afin de nous rendre désespéré et malheureux. Lui, veut que nous renoncions à notre espérance en Dieu, et que nous nous asseyions dans le désespoir, pour vivre notre vie chrétienne comme si aucun bien n'était plus possible.

Mais « **il est bon d'attendre en silence le secours de l'Éternel** ». Et ce n'est pas tout ; on dit qu'il est bon d'attendre tranquillement le salut de notre Dieu. Ainsi, nous ne devons pas seulement espérer, mais nous devons attendre, et attendre tranquillement. **C'est ce que vous et moi ne pouvons pas faire naturellement.**

Nous voulons avoir notre délivrance rapidement, nous la voulons aujourd'hui, sans attendre, sans être retardé. Et si elle ne vient pas quand nous le voulons, la tentation est de se croire plus sages que Dieu ; de commencer à se plaindre, impatient, d'être mécontents, et même de se mettre à murmurer, parce que Dieu ne nous « obéis » pas rapidement.

Or, tout cela est déshonorant pour Dieu, et ne devrait pas l'être. Dans un premier temps, la volonté de Dieu est que nous lui fassions connaître nos demandes ; en attendant sa réponse, reposons-nous entre ses mains. Pour notre réconfort, souvenez-vous de ces paroles : « **Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu** » (Romains 8 v. 28). **Demandez au Seigneur que vous puissiez vous approprier sa Parole, afin d'être dans son repos.**

Cela vous soutiendra sûrement dans l'intervalle, avec l'espoir qu'il nous délivrera enfin. Si cette délivrance ne nous est pas encore accordée, alors notre attitude est d'attendre tranquillement son secours. En attendant tranquillement, ceux qui nous verront sauront aussi que nous avons un Père qui est aux cieux, un Père qui prend soin de nous. Ils verront que nous sommes vraiment pris en charge par les cieux ; et qu'eux-aussi peuvent faire confiance à Dieu, dans l'assurance que « **toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu** ».

Conclusion.

Tout d'abord, souvenons-nous que, quelles que soient les épreuves ou les afflictions qui nous arrivent, ce n'est rien du tout à côté de ce que nous méritons. Nous méritons tous le feu éternel, même l'enfer. Disons donc avec le prophète : « **Ce sont les bontés de l'Éternel que nous ne sommes pas consumés, car ses compassions ne cessent pas ; elles sont nouvelles chaque matin ; grande est ta fidélité ! (Darby Bible) »** (Lamentations 3 v. 22 et 23).

Le point suivant est que Dieu lui-même est notre partage et notre espérance. Contentons-nous de rien de moins que de cela, que Dieu lui-même est notre tout.

Le troisième point que je désire que vous reteniez tout particulièrement, c'est que lorsque les épreuves et les afflictions arrivent, comme elles le feront, nous nous souvenons qu'« **il est bon d'attendre en silence le secours de l'Éternel »**.

Non seulement nous commençons à attendre, mais nous continuons à attendre tranquillement jusqu'à ce que la délivrance arrive. Alors, il nous appartiendra de bénir et de louer Dieu pour toutes ses belles œuvres accomplies dans notre vie.

Chapitre sept

Le Dieu de Jeshurun

Pour notre méditation de ce soir, le Seigneur m'a dirigé, après la prière, vers quelques versets de Deutéronome 33 v. 26 à 29.

« Nul n'est comme le Dieu de Jeshurun, qui est porté sur les cieux à ton secours, et sur les nuées dans sa majesté. Le Dieu d'ancienneté est ta demeure, et au-dessous de toi sont les bras éternels ; il chasse l'ennemi devant toi, et il dit : Détruis ! Et Israël habitera en sécurité, la source de Jacob, à part, dans un pays de froment et de mout, et ses cieux distilleront la rosée.

Tu es bienheureux, Israël ! Qui est comme toi, un peuple sauvé par l'Éternel, le bouclier de ton secours et l'épée de ta gloire ? Tes ennemis dissimuleront devant toi, et toi, tu marcheras sur leurs lieux élevés » (Darby Bible).

N.D.L.R

Pourquoi Israël s'appelle-t-il Jeshurun ?

Le théologien du XIXe siècle Charles H. Waller soutenait que « Jeshurun est un diminutif, un terme affectueux : soit « l'enfant des justes », soit « l'Israël bien-aimé ». Il suggérait que « les lettres du diminutif d'Israël, si elles étaient légèrement abrégées, donneraient « Jeshurun ».

Cette partie, comme la plupart d'entre vous le savent bien, est liée à la bénédiction que Moïse a donnée aux différentes tribus d'Israël, juste avant que le Seigneur ne l'enlève.

Après avoir donné une bénédiction particulière à chacune des tribus, la bénédiction dans ces versets est maintenant prononcée par l'Esprit parlant par l'intermédiaire du prophète, à l'égard de toutes les tribus d'Israël, et à l'égard de l'ensemble de l'Israël littéral. Le Saint-Esprit résume toutes les bénédictions précédentes dans cette dernière, en commençant par ces mots : « **Nul n'est comme le Dieu de Jeshurun** ».

Justice imputée.

Jeshurun signifie « le juste », c'est l'un des titres donnés aux Israélites. Drôle de titre, n'est-ce pas ? Pour être donné par l'Esprit à ce peuple au cou raide, qui avait maintes et maintes fois provoqué le Dieu d'Israël, et qui avait péché contre lui à des reprises sans nombre. Bien qu'ils aient été au cou raide et rebelles, on les appelle ici « les justes ». En parlant de ce peuple, le Saint l'appelle « juste ».

Il en est précisément de nous-mêmes : par nature, nous sommes pécheurs, au cou raide et rebelles ; non seulement cela, mais méritant le châtiment. Pourtant, au moment où un pauvre pécheur est amené à croire au Seigneur Jésus-Christ, il est appelé juste.

«... nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres » (Éphésiens 2 v. 3), mais c'est par la foi au Seigneur Jésus-Christ que nous sommes acceptés, régénérés, c'est-à-dire que nous naissons de nouveau. Au lieu d'être des enfants de colère, nous devenons les enfants de Dieu, nous sommes sortis des ténèbres pour entrer dans sa merveilleuse lumière. Nous sommes délivrés « **de la puissance des ténèbres et... transportés dans le royaume du Fils de son amour** » (Colossiens 1 v. 13).

Nous sommes amenés sur le chemin du ciel, et avons devant nous, la perspective lumineuse et bénie, de la maison de notre Père.

Sauvés par la grâce et par la foi.

Par la foi au Seigneur Jésus-Christ, toutes les bénédictions de l'Évangile deviennent les nôtres. La peur est perdue, le jugement est enlevé, et au lieu de tout cela, nous devenons instantanément enfants de Dieu. Cela peut être obtenu par tous les pécheurs ici présents.

Il y en a, selon toute probabilité, ici en ce moment, qui sont encore dans les liens de l'injustice, qui continuent leur chemin dans les ténèbres spirituelles, qui appartiennent au royaume des ténèbres, qui sont morts dans leurs offenses et leurs péchés.

À ceux-là, je dois dire : « *Instantanément, vous pouvez obtenir le pardon de vos péchés, être rendus à la vie en Jésus-Christ, et être délivrés des puissances des ténèbres. Vous pouvez être enlevés dans le royaume de son Fils bien-aimé ; mais cela seul peut être obtenu par la foi dans le Seigneur Jésus-Christ !* »

Glorieux Évangile.

Nous sommes appelés enfants de Dieu. Quand je pense à moi, et quand les autres croyants pensent à eux-mêmes ; quand nous regardons à notre cœur, nous voyons que nous sommes totalement indignes d'un tel honneur. Nous pouvons en effet voir tout sauf la justice. Pourtant, nous sommes appelés « justes ».

Si ce titre s'appliquait à ces Israélites, souvent provocateurs et au cou raide ; s'ils étaient appelés « Jeshurun », les « justes », combien plus s'applique-t-il à ceux qui sont unis au Seigneur Jésus-Christ, et qui participent par la foi à sa justice parfaite.

Or, à propos de ces Israélites, il est dit ici : « **Il n'y a personne de semblable au Dieu de Jeshurun** ».

Il n'y a pas de dieu semblable à leur Dieu. Ils avaient le Dieu vivant et vrai, tandis que d'autres n'avaient que des idoles mortes.

Le Seigneur notre part.

Nous avons le Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, pour être notre Dieu et notre Père. C'est-à-dire que nous avons le Dieu vivant et vrai de notre côté, pour être notre Dieu, notre guide, notre Père et notre ami.

Tout cela, cependant, n'est vrai pour nous que si nous croyons au Seigneur Jésus-Christ. Nous pouvons parler de lui comme de notre Dieu ; nous pouvons lire à son sujet ; nous pouvons être en mesure d'expliquer certains passages de l'Écriture à son sujet ; nous avons peut-être même beaucoup écrit sur lui ; et pourtant, il se peut qu'il ne soit pas pour notre vie le Dieu vivant et vrai, à moins que nous ne croyions vraiment au Seigneur Jésus-Christ, et que nous n'ayons confiance qu'en lui pour le salut de nos âmes.

Mais si nous acceptons de tout notre cœur Jésus-Christ comme notre Sauveur, alors il est vrai que nous avons Dieu comme notre Père, et que nous avons la même part précieuse dans ces bénédictions que les Israélites littéraux, et que l'on peut dire de nous : « **Il n'y a personne de semblable au Dieu de Jeshurun** ».

Le Seigneur notre force.

De plus, à propos de ces bienheureux, il est dit : « **qui est porté sur les cieux à ton secours, et sur les nuées dans sa majesté** ». Regardez cette expression : « **porté sur les cieux à ton secours** ». Une telle pensée n'aurait jamais traversé l'esprit du plus grand poète qui ait jamais vécu, s'il ne l'avait empruntée à la Bible.

Toutes les meilleures et les plus nobles idées des poètes, ils les ont empruntées à cette source. L'idée ici est qu'il n'y a personne qui puisse résister à Dieu, qu'aucune puissance sur la terre ne peut s'opposer à lui.

Passez par toute l'Angleterre, la France, l'Allemagne ou l'Amérique, il n'y en a aucun qui lui soit égal. Les puissants de cette terre ne sont rien devant lui. Il est le créateur, ils sont les créatures, et ils ne peuvent pas lui résister, **Dieu est éternellement au-dessus de tout.**

Le Seigneur notre libérateur.

Ce qui nous console également, c'est que nous avons un tel Dieu pour nous aider, quelqu'un « **qui est porté sur les cieux** », dans le ciel même ; nous l'avons pour combattre en notre faveur. Il est au-dessus de tout, il est hors de la portée de Satan et des hommes méchants, il ne peut être opposé à aucun d'entre eux.

Il est au-dessus des éléments et ils ne peuvent pas lui résister, aucune créature ne peut s'opposer à lui, qui est le plus grand de tous. Il est de notre côté, il est pour nous, et s'il est pour nous, qui peut être contre nous ? « **Que dirons-nous donc à l'égard de ces choses ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?** » (Romains 8 v. 31).

S'il est de notre côté, tout va bien pour nous. Mais, hélas, s'il est contre nous, que deviendrons-nous ? Si nous sommes en lui, nous sommes en parfaite sécurité.

S'il y a quelqu'un ici qui n'a pas Dieu de son côté, qui n'a jamais cru au Seigneur Jésus-Christ, permettez-moi de vous exhorter, oui, même de vous en implorer, de vous réconcilier, d'être en paix avec Dieu.

S'il en est ainsi, alors vous serez en sécurité, et l'on dira à votre sujet : il « **est porté sur les cieux à ton secours** ».

Tout ce que nous avons à faire, ressentant comme nous devons le faire notre propre faiblesse, notre impuissance et notre impuissance, c'est de nous jeter dans ses bras et de dire : *« Mon Père, je suis ton enfant, ton enfant pauvre, faible et sans défense ; approche-toi de moi, et aide-moi, viens à mon secours ! »*

Que fera alors notre Père, « porté sur les cieux » ? Très certainement, il assistera son pauvre et faible enfant. Quelles que soient ses nécessités, il peut être assuré que les bras éternels sont autour de lui, et que son Père chassera les ennemis et les détruira complètement.

Des circonstances éprouvantes.

Rappelez-vous que lorsque cette bénédiction a été donnée, les Israélites n'étaient pas encore entrés dans la terre promise, bien qu'ils fussent sur le point de le faire. De plus, même s'ils avaient traversé le Jourdain, il y avait encore les sept puissantes nations des Cananéens à vaincre. C'est pourquoi, à un tel moment, ils avaient besoin de l'aide du Dieu vivant, et ils étaient bénis en se rappelant qu'ils avaient une telle aide.

Il en est de même pour nous, l'« Israël » de Dieu, héritiers de la promesse. Nous avons encore beaucoup de conflits devant nous, et ces paroles sont donc pour nous encourager. Le Dieu vivant est notre refuge.

C'est comme si le Saint-Esprit, par l'intermédiaire du prophète, nous disait : *« Il est vrai que vous avez ces grands et puissants ennemis à vaincre, mais en allant de l'avant, souvenez-vous que Dieu sera à vos côtés comme votre aide. Remettez-vous à lui, il combattra pour vous ! »*

Ayez confiance en lui, comptez sur lui, et vous verrez que la puissance de son bras puissant vous sauvera. Ce qu'il voudrait que nous nous souvenions pour que nous prenions courage, **c'est le fait que le Dieu éternel est notre refuge.**

Dieu notre refuge.

Pouvons-nous, chacun de nous, dire ceci : « *Dieu, le Dieu éternel et vivant, est mon refuge* » ? Pour ma part, je peux dire qu'il est mon seul refuge, et ce, depuis cinquante ans. Combien d'entre vous peuvent en dire autant ? Posez-vous individuellement cette question profondément importante.

Si vous êtes capables de dire cela à propos de vous-mêmes, quel peuple heureux vous êtes. Mais si vous n'êtes pas capable de le confesser, il n'y a aucune raison pour que vous ne puissiez pas y arriver. C'est seulement en plaçant toute votre confiance en lui ; ne faisant rien d'autre que de vous remettre entièrement entre ses mains. Cette bénédiction est prête pour nous, mais elle attend d'être reçue par la foi.

Rien n'empêche quiconque de l'avoir maintenant, s'il le veut. Si vous voulez seulement compter sur le Seigneur Jésus-Christ pour le salut de votre âme, il se peut vraiment qu'elle soit à vous maintenant. De même qu'il est vrai pour moi et pour des milliers de personnes, qui, comme moi, sont de pauvres pécheurs misérables, mais qui maintenant se confient en lui ; de même, il n'y a personne comme votre Dieu, qui monte sur le ciel pour vous aider.

Le Dieu éternel.

Plus loin, il est dit : « **Le Dieu d'ancienneté (Éternel) est ta demeure, et au-dessous de toi sont les bras éternels** ». Il y a quelque chose de particulièrement doux pour moi dans ce verset.

Il me dit que j'ai un ami éternel, un ami vivant, un ami qui est au-dessus de tout, qui a tout pouvoir et toute puissance, et qu'il est de mon côté. Il est bon en effet d'avoir un ami terrestre qui, si vous êtes dans le besoin, puisse vous aider.

Mais la maladie peut venir, il peut être emporté par la mort ; ou, si ce n'est pas le cas, il peut perdre toutes les richesses avec lesquelles il vous a aidé, et ainsi, être incapable de vous aider davantage. Mais rien de tout cela n'affecte le Dieu vivant et vrai : « **Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement** » (Hébreux 13 v. 8).

L'Éternel est notre refuge. Il y a cinquante ans, mille ans, il était comme aujourd'hui ; il est toujours le même.

Le Dieu d'Élie est ici aujourd'hui, et il est exactement le même qu'il était à l'époque du prophète ; tout aussi prêt et disposé à aider ses enfants. Le Dieu vivant, dont la puissance ne tarit jamais, est avec nous ; celui dont le bras ne se lasse jamais, dont la sagesse est infinie, et dont la puissance est immuable.

C'est pourquoi, aujourd'hui, demain et le mois prochain, tant que la vie continuera, il sera notre aide et notre ami. Plus encore, de même qu'il vit à travers tous les temps, il sera notre « tout » à travers toute l'éternité. Oh, la bénédiction d'avoir le Dieu éternel à nos côtés. Non seulement de notre côté, mais celui sur qui nous pouvons compter comme sur une forteresse, en qui nous pouvons trouver continuellement un refuge, et en qui il y a une sécurité parfaite.

Fausses vues du christianisme.

Si seulement le monde connaissait la bénédiction d'avoir ainsi Dieu comme refuge, je pense que le monde entier chercherait immédiatement le Seigneur. C'est seulement parce qu'ils pensent que c'est quelque chose de misérable d'être chrétien, et qu'ils ne savent pas qu'il est infiniment plus précieux d'être chrétien que d'être sans Dieu ; qu'ils se contentent de ne pas être sauvés.

C'est l'une des grandes raisons pour lesquelles ils ne cherchent pas à profiter des choses de Dieu

C'est précisément la raison pour laquelle vous et moi devrions nous faire un devoir d'être des chrétiens « purs et durs », afin que nous puissions montrer au monde ce que c'est que d'être des chrétiens vraiment heureux, et en même temps, d'être des exemples vivants pour l'Église.

Cette joie vraie et réelle ne peut être possédée que si nous sommes des chrétiens « purs et durs », refusant tous compromis. Il ne doit pas y avoir une recherche pour retenir les choses du monde au maximum, tout en cherchant à aller au ciel tout de même. S'il en est ainsi pour nous, nous aurons juste assez de religion pour nous rendre misérables, et trop peu pour nous rendre heureux.

Que veut Dieu ?

Que nous soyons des chrétiens heureux ; et cela, nous ne pouvons l'être que si nous sommes de saints chrétiens engagés. Bien sûr, nous ne serons jamais exempts de péché sur cette terre. Mais nous devons viser à être de saints enfants de Dieu.

Nous ne devons pas continuer dans ce que nous savons être contraire à la volonté divine. Et si nous sommes vraiment des chrétiens « purs et durs », et que nous nous accrochons vraiment au Dieu vivant éternel, le résultat sera que nous serons des chrétiens heureux, et que nous rendrons un bon témoignage à ceux « qui sont dehors ».

Le résultat de cela sera de les inciter à rechercher le Seigneur ; et ainsi, mille chrétiens seront mille témoins du Dieu vivant. C'est pourquoi, mes frères et sœurs bien-aimés, mettons-nous à cœur d'être des chrétiens purs et durs, afin que nous puissions saisir cette Parole : « *Le Dieu vivant et vrai est ton refuge !* »

Je suis un pécheur faible et égaré, mais j'ai le Dieu vivant à mes côtés, le Dieu éternel comme mon refuge. Oh, la bénédiction d'avoir un tel refuge que celui-ci. Que sont tous les honneurs terrestres en comparaison de cela ? Quelles sont les plus hautes dignités ? Quelle est la plus grande couronne terrestre en comparaison de la béatitude que nous possédons, celle d'avoir le Dieu vivant et éternel à nos côtés, et d'être autorisés à en faire notre refuge ?

C'est la position de l'enfant de Dieu ; au-dessus de tout ce que l'homme peut concevoir. « ... **au-dessous de toi sont les bras éternels** », telle est la puissance du Dieu tout-puissant pour notre aide. Quelle consolation dans notre impuissance, de savoir que, bien que vous et moi soyons faibles, égarés et faibles naturellement, et que nous ne puissions rien faire si nous sommes laissés à nous-mêmes ; nous avons pourtant ces bras éternels sous nous pour nous soutenir.

Bien que nous soyons impuissants, voici un bras tout-puissant sur lequel nous pouvons nous appuyer. C'est un bras qui peut nous porter à travers les difficultés, à travers les épreuves qui nous attendent. Il peut nous porter sains et saufs, il peut nous porter tout le temps dans toute notre impuissance. Oh, la béatitude de la figure utilisée ici : « *Le Dieu éternel est ton refuge, et au-dessous sont les bras éternels !* »

Le libérateur.

Et encore : « **Devant toi il a chassé l'ennemi, et il a dit : Extermine** » (Deutéronome 33 v. 27). Quelle promesse bénie pour les Israélites. Devant eux se trouvait le Jourdain à traverser ; et même s'il était franchi, n'y aurait-il pas ces grandes et puissantes nations à vaincre ? En regardant en eux-mêmes, ils auraient bien pu avoir peur ; mais il ne doit pas en être ainsi, il ne doit pas y avoir de crainte chez ceux qui sont sous lesquels se trouvent les bras éternels.

De plus, pour les encourager, Dieu dit clairement à propos de ces sept nations puissantes : « *Je chasserai l'ennemi de devant vous, et je dirai : détruis-les (extermine) !* »

Regardez l'entrée des enfants d'Israël, et voyez comment cela s'est accompli. Regardez la traversée du Jourdain ; voyez comment les murs de Jéricho sont tombés. Regardez les différentes batailles avec l'ennemi, quand les rois vinrent contre eux, comme ils furent facilement vaincus. Lorsque les nations s'unissaient contre elles, Dieu était toujours de leur côté ; et finalement, tous furent chassés et détruits, vaincus par la puissance de Dieu.

Maintenant, c'est particulièrement réconfortant en ce qui nous concerne. Nous sommes un peuple faible, un « petit troupeau » ; nos ennemis sont puissants et forts. Nous n'avons aucun pouvoir en nous-mêmes contre cette grande armée ténébreuse. Nous devons donc considérer tout cela comme un cas désespéré et nous écrire : « *Nous ne pourrons jamais vaincre et aller au ciel ; nous sommes si faibles, si impuissants et si pécheurs en nous-mêmes !* »

C'est bien vrai, nous sommes si faibles et si impuissants en nous-mêmes, que nous ne pouvons pas vaincre ceux qui sont contre nous. Mais notre libérateur est puissant, et bien que ces ennemis aient été dix mille fois plus nombreux qu'ils ne le sont, et bien qu'ils nous vaincraient facilement s'ils étaient affrontés par nos propres forces, il n'en reste pas moins vrai que Dieu nous sauve : « **Quand un malheureux crie, l'Éternel entend, et il le sauve de toutes ses détresses** » (Psaume 34 v. 6).

Il a promis de chasser l'ennemi de devant nous, et même de le détruire. Toute la puissance du mal ne finira pas par l'emporter, bien qu'il semble parfois qu'il en soit ainsi. La nature corrompue en nous n'aura pas non plus la victoire ; mais par le Seigneur Jésus-Christ, nous aurons la victoire, et nous serons plus que vainqueurs.

Par conséquent, bénie soit la perspective qui s'offre à nous. Si nous regardons à nous-mêmes, il y a de nombreuses raisons d'être abattus. Pourtant, nous ne devons jamais oublier que nous aurons la victoire par le Seigneur Jésus-Christ, car celui qui est pour nous est plus grand que tout ce qui peut être contre nous, et par le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, nous aurons finalement la victoire.

Les délivrances de Dieu.

Dans l'accomplissement littéral de la promesse en ce qui concerne les Israélites, l'ennemi a été détruit, mais pas du tout par leurs propres forces. Ce n'est que grâce à l'aide de Dieu qu'ils ont été détruits. Rappelez-vous comment Dieu s'est battu pour eux à maintes reprises. Comment le soleil s'arrêta à la demande de Josué. Comment, encore une fois, les éléments du ciel se sont battus pour eux ; comment des pierres ont été lancées sur l'ennemi. Dieu utilisa aussi les frelons pour détruire les ennemis. De diverses manières, leur Dieu a combattu en leur faveur et a montré sa puissance en conduisant son peuple à prendre possession du pays.

Ainsi en est-il maintenant de l'Israël de Dieu ; ils ne peuvent rien faire par eux-mêmes, n'ayant que faiblesse ; mais Dieu les délivre encore et encore de tous leurs ennemis. Bien que dans cette vie, ils ne puissent jamais être parfaitement délivrés de la puissance de l'ennemi, ils seront finalement aidés par leur Dieu.

Plus loin.

« Et Israël habitera seul en sécurité (Martin Bible) »

Je désire que vous notiez particulièrement le mot, « seul ». Il contient l'idée de « séparation », **la sécurité dans la séparation.**

La sécurité dépend uniquement de leur séparation totale des autres nations. Dieu a voulu qu'ils soient séparés, il leur a interdit de se marier avec les autres nations, ou de former de toute autre manière des liens avec elles. Ils doivent détruire les nations environnantes et marcher séparément.

Maintenant, si mes frères bien-aimés veulent marcher selon la pensée de Dieu, c'est ce qu'ils doivent faire : sortir et être séparés. **Il doit y avoir une séparation nette d'avec le monde.** Naturellement, nous sommes enclins à abandonner la ligne de démarcation et à dire : *« C'est trop strict, trop particulier ; pourquoi serais-je si séparé du monde ? Voyez ce frère ; il profite un peu du monde, il se mêle au monde, et il est chrétien. Pourquoi ne pourrais-je pas aussi me mêler un peu au monde, à sa philosophie de vie, et pourtant arriver enfin au ciel ? »*

Soit très attentif, mon ami chrétien bien-aimé. Ce que le Seigneur exige, c'est que nous vivions séparé du monde.

Séparé du monde.

Bien sûr, nous devons avoir quelque chose à faire avec le monde, car nous vivons dans le monde, mais nous ne devons pas nous repaître de l'esprit du monde. Il est tout à fait possible que nous menions nos affaires avec soin dans le monde. Dieu ne voit pas qu'il est bon de nous retirer du monde.

Jésus a prié comme cela à notre sujet : **« Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les préserver du mal »** (Jean 17 v. 15). L'apôtre nous dit : **« Sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur... »** (2 Corinthiens 6 v. 17). Ainsi, si nous désirons grandir dans une communion profonde avec Dieu, nous devons être disposés à vivre en séparation du monde, et à viser une ligne de démarcation déterminée entre le monde et l'Église.

Nous ne pouvons pas le faire si nous vivons comme le monde ou si nous cherchons à ressembler le plus possible au monde. Ce faisant, nous manquerons de puissance, et nous ne ferons qu'attirer le déshonneur sur le nom de Dieu, ainsi que la misère sur nous-mêmes.

Chers amis chrétiens, gardons-nous de l'esprit du monde, vivons séparés de ses habitudes, de ses pensées et de ses principes, et visons à nous conformer à la pensée du Seigneur Jésus-Christ ; plutôt que, comme beaucoup semblent le faire, essayer de vivre autant que possible comme le monde.

Nous devrions être un « peuple marqué ».

Les hommes doivent savoir que nous sommes des serviteurs du Seigneur Jésus-Christ. Comme notre bienheureux maître lui-même, qui n'a pas cherché à être conforme aux scribes et aux pharisiens, mais qui les a plutôt dénoncés sévèrement. Il a dit qu'il devait s'occuper des affaires de son Père ; c'était là son grand objectif.

C'est ce que nous devons viser dans les affaires de cette vie. Nous devons nécessairement nous mêler, dans une certaine mesure, au monde, mais nous devons, jour après jour et heure après heure, chercher à vivre autant que possible en dehors du monde. C'est seulement ainsi que nous produisons du fruit en abondance pour la louange, l'honneur et la gloire du Seigneur.

Je vous le demande très affectueusement, mes frères et sœurs bien-aimés : « *Êtes-vous disposées à être de tels disciples, de tels chrétiens convaincus, et à être de tels enfants de Dieu ?* »

Rappelez-vous, c'est le genre d'enfants que Dieu recherche. Le Seigneur Jésus désire avoir de tels disciples, des femmes et des hommes qui sont disposés à ne vivre que pour lui.

De tels enfants, de tels disciples, sont certainement nécessaires pour ces jours-ci, surtout en raison de la manière merveilleuse dont Dieu a visité toute notre terre au cours des douze derniers mois. À ce moment-là, les yeux du monde sont rivés sur nous, pour voir si nous vivons bien selon notre profession de foi. **Il est donc certain que nous devons vivre de manière à rendre gloire à Dieu.**

En vivant ainsi, à fond pour le Seigneur, nous devrions devenir de plus en plus audacieux. Il nous accordera plus de grâce et plus d'aide, et nous serons délivrés. C'est ainsi qu' « Israël est en sécurité dans sa demeure » Et « la source de Jacob est à part dans un pays de blé et de moût, et son ciel distille la rosée » (v. 28).

Fécondité.

Cela signifie que la « source » est au milieu d'une terre de blé et de vin. En hébreu, le mot rendu ici par « source » signifie aussi « œil ». Donc, nous lisons : « l'œil de Jacob est à part dans un pays de blé et de moût ».

Le pays dans lequel les Israélites devaient être amenés était un pays d'abondance, « un pays où coulent le lait et le miel » (Exode 33 v. 3). Lorsqu'ils sont entrés dans cette terre, ils ont trouvé l'abondance. Ainsi, en ce qui nous concerne, ayant été mis en sécurité, nous serons également amenés dans un pays d'abondance. Nous serons nourris avec le meilleur froment, avec du blé et du vin ; pour nous donner de la force et pour nous encourager dans l'œuvre du Seigneur.

« ... et son ciel distille la rosée » (v. 28). Nous devons être amenés dans un pays spirituellement fécond, dans lequel la sécheresse n'existe pas. Les enfants de Dieu ont la promesse qu'ils seront bien arrosés, que leur âme se délectera de la graisse.

« Que tu es heureux, Israël ! Qui est comme toi, un peuple sauvé par l'Éternel, le bouclier de ton secours et l'épée de ta gloire ? Tes ennemis feront défaut devant toi, et tu fouleras leurs lieux élevés » (v. 29). Ces paroles furent prononcées au moment où ils étaient sur le point d'entrer dans la terre promise.

« Que tu es heureux, Israël ».

Ils étaient, il est vrai, sur le point d'entrer dans le pays, mais devant eux se dressaient de grandes et puissantes nations. Or, si cela était vrai de l'Israël littéral, combien plus cela devrait-il être vrai en ce qui concerne l'Israël de Dieu.

Croyants du Seigneur Jésus-Christ, cette parole est-elle vraie pour vous et pour moi ? « **Que tu es heureux, Israël !** » Pouvons-nous toutes et tous dire positivement : « *Tu es heureux* » ?

Peut-on dire cela de nous-mêmes ? Si nous ne le pouvons pas, nous devrions être capables de le dire. Il n'y a aucune raison pour que nous ne le fassions pas, si nous croyons vraiment au Seigneur Jésus-Christ. Cela devrait être vrai, mais est-ce vrai pour vous tous ? C'est possible, et ça devrait l'être.

Je désire rendre témoignage que c'est vrai pour moi. Bien qu'un pauvre misérable pécheur, je suis un homme très heureux. Bien que j'aie maintenant près de soixante-dix ans, et que j'aie été cinquante ans dans la vie spirituelle, je ne suis pas devenu malheureux ; je suis toujours très heureux.

De même que cela est vrai pour moi, cela pourrait être vrai pour chacun de vous. Pourquoi pas ? C'est la volonté de notre Seigneur Jésus-Christ que tous ses disciples soient des disciples heureux. Visons-le donc.

Maintenant, c'est mon désir de faire ma petite part, pour que les enfants de Dieu soient des enfants de Dieu heureux. Car c'est une chose importante que d'être des enfants saints et heureux, d'être des chrétiens bien décidés et pourtant d'être heureux. C'est la volonté du Père que nous soyons heureux.

Quelle est la raison pour laquelle nous ne sommes pas tous heureux ? Que chacun de vous se pose honnêtement la question et qu'il y réponde devant Dieu : « *Pourquoi, ne suis-je pas un enfant de Dieu heureux, un disciple heureux du Seigneur Jésus-Christ ?* »

Il n'y a absolument rien qui puisse nous en empêcher, en ce qui concerne la vérité de Dieu. Dieu se réjouit de vous voir tous heureux. Ne dites pas : « *Oh, M. Muller, si vous aviez mon épreuve, mon fardeau, vous ne pourriez pas être heureux !* »

Quelle erreur ! Le chrétien peut être toujours un homme heureux, même dans les difficultés. Tant que le monde dépend des circonstances environnantes pour son bonheur apparent, le chrétien peut être vraiment heureux, quelles que soient ses circonstances de sa vie ; tant qu'il fait vraiment confiance à Dieu et qu'il est satisfait de lui.

C'est pourquoi, mes chers amis chrétiens... n'essayez jamais de porter votre propre fardeau.

Se décharger de tous fardeaux.

Apprenez décharger tous vos fardeaux sur le Seigneur. Cherchez à traiter avec lui à propos de tout ce qui vous pèse. Si tu as une épreuve, une perplexité, une frustration, confie-la à Christ, alors tu découvriras à quel point il est prêt à t'aider, tu seras alors en mesure de dire, même en vue de toutes ces circonstances : « *Je suis vraiment heureux !* »

Si nous sommes malheureux, la faute est certainement en nous-mêmes. Il n'y a aucune raison pour que nous ne soyons pas des enfants heureux. Notre Père nous aime et il nous guidera en toute sécurité. Ayant un tel Père, on pourra bien dire de nous : « **Que tu es heureux, Israël ! Qui est comme toi, un peuple sauvé par l'Éternel, le bouclier de ton secours et l'épée de ta gloire ?** » (v. 29).

Ces Israélites étaient heureux parce qu'ils avaient un tel Dieu. Regardez comment il les a délivrés et sauvés. C'est lui qui les a délivrés des Égyptiens, qui les a conduits à travers la mer Rouge, détruisant les armées de Pharaon. C'est lui qui les a conduits à travers le désert, qui leur a fourni la nourriture céleste et l'eau du rocher, et finalement, les a conduits dans la terre promise.

Une cause de bonheur.

Souvenez-vous que c'est par Jésus que vous et moi, sommes délivrés d'une puissance pire que l'Égypte ; nous sommes délivrés d'ennemis plus grands que l'armée des Égyptiens, et c'est par lui que nous sommes guidés à travers les nombreuses difficultés de cette vie.

Chaque jour, il nous conduit, jusqu'à ce qu'enfin, il nous emmène sain et sauf au-dessus de tout. Ne devrions-nous donc pas être heureux, vraiment heureux dans le Seigneur ? Je vous le demande, affectueusement, est-ce le cas pour vous ? Êtes-vous tous des chrétiens heureux ?

Vous devriez l'être, si seulement vous voulez vous tourner résolument vers lui. Que Dieu bénisse ces paroles, nous faisant connaître, comme ils l'ont fait ce soir, qu'il est disposé et capable de nous aider, et qu'il est disposé et capable de mener nos batailles pour nous ; jusqu'à ce qu'enfin, tous « **tes ennemis feront défaut devant toi, et tu fouleras leurs lieux**

élevés » (v. 29). Il en fut ainsi pour l'Israël littéral, **il en sera de même pour nous, par le Seigneur Jésus-Christ.**

Maintenant, en conclusion, s'il y a quelqu'un ici présent qui ne connaît pas cette béatitude, qu'il cherche à ce que cette bénédiction soit la leur, par la foi au Seigneur Jésus-Christ.

Ils peuvent avoir toutes ces bénédictions, s'ils veulent seulement se fier à Christ seul pour le salut de leurs âmes. Quant aux centaines de personnes ici présentes qui croient au Seigneur Jésus-Christ, qu'elles se souviennent que, bien que faibles, vils et pécheurs égarés en eux-mêmes, par la grâce de Dieu, nous sommes ce que nous sommes par la foi au Seigneur Jésus-Christ.

En saisissant sa justice et sa force, nous aurons le Dieu vivant pour notre aide ; et, au milieu de tous les problèmes, nous pouvons encore être vraiment heureux. Il est prêt à faire pour nous tout ce dont nous avons besoin. Faites-lui confiance avec une simplicité d'enfant, et vous verrez combien il est prêt à vous aider et à vous bénir.

Chapitre huit

Le secret de la prière dominante

Je désire, chers amis chrétiens, pour vous encourager dans la prière, vous présenter un précieux exemple où une réponse à la supplication unie est donnée ; tel que le Saint-Esprit nous l'a rapporté dans Actes 12 et v. 1 et 2.

« Vers le même temps, le roi Hérode se mit à maltraiter quelques membres de l'Église, et il fit mourir par l'épée Jacques, frère de Jean ». Ce fut le premier apôtre qui devint martyr pour le Christ. Étienne avait déjà été lapidé, mais il n'était pas un apôtre. Celui-ci était un apôtre.

Le pouvoir limité de Satan.

« Voyant que cela était agréable aux Juifs, il fit encore arrêter Pierre » (v. 3). Maintenant, Pierre, semble être aux portes de la mort ; mais le Seigneur semble dire : « *Tu iras jusqu'ici, mais tu n'iras pas plus loin !* » Nous devons bien garder à l'esprit, que Satan, bien qu'il nous haïsse, ne peut pas aller plus loin que la ou le Seigneur lui donne la liberté d'aller.

L'exemple le plus frappant de cela, nous le trouvons dans le cas de Job. Satan avait essayé de l'atteindre, mais n'y était pas parvenu ; et enfin, il doit se confesser devant Dieu : « *Ne l'as-tu pas, toi, entouré de toutes parts d'une haie de protection, lui, et sa maison, et tout ce qui lui appartient ?* » (Job 1 v. 10). Satan avait bien essayé de l'atteindre, mais à cause de la haie, il n'a pas pu toucher la personne de Job. Ce n'est que par la permission de Dieu, et quand cette haie a été enlevée, qu'il a pu s'attaquer à Job.

Et même là encore, la haie était autour de la personne de Job, et ce n'est que lorsque cette haie a été enlevée qu'il a pu toucher la personne de Job. Bien que nous ne devions jamais perdre de vue le fait que, d'une part, Satan peut être puissant pour nous nuire, d'un autre côté, celui qui est avec nous est encore plus puissant, et Satan ne peut absolument rien faire sans la permission de Dieu.

« Après l'avoir saisi et jeté en prison, il le mit sous la garde de quatre escouades de quatre soldats chacune » (Actes 12 v. 4). Il fut livré à seize soldats, quatre petites compagnies de quatre soldats chacune, qui devaient être responsables de lui ; afin qu'il y en ait deux à l'intérieur et deux à l'extérieur, et ainsi avoir toujours quelqu'un pour le surveiller. Il semblait donc tout à fait impossible qu'il puisse s'échapper... « ... avec l'intention de le faire comparaître devant le peuple après la Pâque ». On l'appelle Pâques ici, mais il n'y avait pas de Pâques à l'époque. C'était la fête des pains sans levain.

« Pierre donc était gardé dans la prison ; et l'Église ne cessait d'adresser pour lui des prières à Dieu » (v. 5). Voyez-vous ici, nous avons la prière de l'Église. Les saints de Jérusalem se réunissaient et se livraient à la prière, et d'après ce que nous voyons dans la suite des Écritures, c'était une prière ininterrompue.

La prière ininterrompue.

Il y avait toujours un petit groupe en prière, et la prière était faite à Dieu pour lui, sans cesse.

Ils ne se sont pas dit : Maintenant, nous allons envoyer une pétition à Hérode pour qu'il le libère. Ils auraient pu envoyer une telle pétition, car à ce moment-là, il y avait des milliers de personnes à Jérusalem qui croyaient au Seigneur Jésus-Christ.

C'était une assemblée formidable à cette époque ; et s'ils avaient tous écrit leur nom sur cette pétition, ils auraient peut-être réussi. S'ils n'y parvenaient pas, ils auraient pu réunir une grosse somme d'argent. Ils étaient très disposés à donner leurs biens, à vendre leurs maisons et leurs terres pour les pauvres de l'Église. Très certainement, ils l'auraient fait volontiers pour la délivrance de Pierre. Ils ne l'ont pas fait, bien qu'un moyen plus probable de faire délivrer Pierre, aurait été de soudoyer certains des courtisans d'Hérode.

Dans ce même chapitre, nous voyons que lorsque la désunion s'est produite à l'égard des hommes de Tyr et de Sidon, certains individus ont soudoyé un courtisan, le chambellan du roi, et ont ainsi fait la paix. Par conséquent, il aurait peut-être réussi s'ils l'avaient fait.

Mais ils n'ont utilisé aucune de ces choses ; ils se sont livrés essentiellement à la prière. Et c'est, mes amis bien-aimés, la meilleure arme qu'ils auraient pu utiliser. Il n'y a pas d'arme plus bénie et plus puissante pour les enfants de Dieu, que de se donner à la prière. Car c'est ainsi qu'ils peuvent avoir la puissance de Dieu de leur côté, la toute-puissance de Dieu.

En faisant usage de ce pouvoir par l'intermédiaire de la prière, dans toutes les choses dont nous avons besoin, nous pouvons avoir la sagesse infinie de Dieu à l'œuvre pour nous, et avoir Dieu lui-même à nos côtés, en tant qu'enfants de Dieu.

C'est pourquoi nous devrions chercher à faire un bien meilleur usage que nous ne l'avons jamais fait, de la prière. Et vous, mes amis chrétiens bien-aimés, qui avez l'habitude de vous réunir souvent à la réunion de prière de midi, vous attendez de grandes choses de la part de Dieu.

Recherchez des bénédictions merveilleuses, et vous verrez combien il est prêt à donner les choses que nous demandons. C'est donc ce que firent ces saints de Jérusalem : ils se livrèrent sans cesse à la prière.

C'est-à-dire qu'ils croyaient que, bien qu'Hérode l'ait appréhendé dans le but de le tuer, et bien que cet Hérode ait été un homme notoirement méchant, comme nous le savons tous, Dieu a été capable de le délivrer de cet Hérode assoiffé de sang. **Ils croyaient que rien n'était trop difficile à accomplir pour Dieu, et c'est pourquoi ils priaient sans cesse.**

En attente de la réponse.

Maintenant, remarquez que nous ne savons pas combien de temps Pierre est allé en prison, mais c'est une déduction évidente et naturelle qu'il avait été appréhendé avant ces jours de pains sans levain ; car après ces jours, son exécution devait avoir lieu, et par conséquent, il était au moins en prison depuis sept jours.

Or, ce n'est pas le premier jour que la prière a été exaucée. Ils se réunissaient et priaient, ils priaient ardemment ; mais le premier jour, heure par heure, passa, et cependant Pierre était en prison. Le deuxième jour arrive, et de nouveau, on les trouve en train d'attendre Dieu dans la prière.

Pourtant, d'heure en heure, le deuxième jour passait, et Pierre n'était toujours pas délivré. Ainsi passèrent le troisième, le quatrième et le cinquième jour. Ils attendent toujours Dieu, la prière est faite sans cesse. Pourtant, ce saint homme est resté en prison ; et il semblait qu'il n'y avait aucune perspective que Dieu réponde à leurs prières.

Ainsi, chers amis, vous et moi, nous trouverons encore et encore que la réponse tarde trop. La question est de savoir si nous cessons de prier ou si nous continuons la prière. La tentation est de cesser de prier, comme si nous avions perdu espoir, et de dire : « *C'est inutile ; nous avons déjà prié si longtemps qu'il est inutile de continuer !* »

C'est exactement ce que Satan voudrait que nous disions ; mais persévérons et continuons à prier fermement, et soyons assurés que Dieu est à la fois capable et désireux de le faire pour nous. Croyons que c'est la joie et le plaisir même de son cœur, pour l'amour du Christ, de nous donner toutes choses qui sont pour la gloire de son nom, et pour notre bien et notre profit.

Si nous le faisons, il nous donnera ce que nous désirons. Aussi certainement que nous sommes enfants de Dieu, **si nous prions avec persévérance et foi, la prière sera exaucée**. C'est ainsi que nous apprenons de ce précieux exemple concernant la prière, que l'Esprit-Saint a donnée pour nous encourager.

« La nuit qui précéda le jour où Hérode allait le faire comparaître, Pierre, lié de deux chaînes, dormait entre deux soldats ; et des sentinelles devant la porte gardaient la prison » (v. 6). Remarquez que la dernière nuit avant son exécution est maintenant venue, et que Pierre dort, comme Jésus dans la barque dans la tempête. Il n'était pas couché avec insouciance et indifférence, mais calmement, tranquillement, reposant dans les bras de Jésus et s'appuyant sur le sein de son Seigneur.

Il est lié par deux chaînes, comme c'était la coutume, entre deux soldats, l'un d'un côté et l'autre de l'autre, afin qu'il ne puisse pas s'échapper.

La manière dont Dieu répond à la prière.

Maintenant, à propos de la délivrance ; nous allons voir de quelle manière Dieu œuvre.

« Et voici, un ange du Seigneur survint, et une lumière brilla dans la prison » (v. 7). Nous aurions dû dire que cela devait se faire dans l'obscurité et aussi discrètement que possible. Mais voici, la lumière est entrée dans la prison.

Humainement parlant, cela aurait réveillé les soldats ; mais il n'en est pas ainsi avec Dieu ; quand il travaille, il peut faire sa volonté, malgré toutes ces choses.

« L'ange réveilla Pierre, en le frappant au côté, et en disant : Lève-toi promptement ! » (v. 7), sans craindre qu'en s'adressant à Pierre, les soldats ne soient réveillés.

« Les chaînes tombèrent de ses mains » (v. 7). Toujours aucune crainte d'exciter les soldats.

Maintenant vient la chose la plus étrange de toutes : « Mets ta ceinture et tes sandales » (v. 8). Ces chaussures en bois doivent être attachées aux pieds. Nous aurions dû lui dire de sortir sans ses sandales, afin qu'il ne fasse aucun bruit pour réveiller les soldats endormis. Mais cela n'est pas ; c'est Dieu qui a opéré la délivrance, et quand il œuvre, il n'y a pas lieu de craindre, car qui peut résister ?

C'est alors ce qu'il a fait. Et l'ange lui dit : « Enveloppe-toi de ton manteau » (v. 8). Son vêtement de dessus doit être enfilé. Tout doit donc être fait de manière ordonnée. C'est comme si Hérode avait envoyé un messenger pour le délivrer ; il doit sortir tranquillement.

« Lorsqu'ils eurent passé la première garde, puis la seconde... » (v. 10). Les yeux des gardiens restaient miraculeusement fermés.

Maintenant « ils arrivèrent à la porte de fer » (v. 10). De très nombreuses fois, nous arrivons, nous aussi, à de telle porte de fer. Il était maintenant sorti de la prison, et avait dépassé les soldats qui regardaient, mais maintenant, il arrive à cette grande porte de fer. Comment sortira-t-il de prison après tout ?

Il en est de même pour vous et moi parfois. Tout semble prêt, et les difficultés ont été écartées ; pourtant, il semble surgir comme un grand obstacle insurmontable. Pouvons-nous nous échapper ?

Oui ; Dieu est capable d'ouvrir toutes les portes de fer qui nous bloc le passage. **Attendons tout de Dieu, et il le fera, si c'est pour sa gloire, pour notre bien et pour notre profit.**

La puissance immuable de Dieu.

Mais peut-il encore faire des choses miraculeuses de nos jours ? Oui, aussi bien qu'il le fit en tout temps. Ne disons jamais que c'était seulement pour l'époque des apôtres, et que nous ne pouvons pas nous attendre à de telles choses aujourd'hui.

Il est tout à fait vrai que Dieu ne fait pas que des miracles ; mais il le peut s'il le veut. Rendons gloire à son nom, que s'il ne fait pas de miracles, c'est parce qu'il peut accomplir sa volonté par des moyens ordinaires. Il peut accomplir ses fins de plusieurs façons.

Ne perdons jamais courage en pareille circonstance ; il a la même puissance qu'il a toujours eue. Beaucoup pensent que s'ils vivaient à l'époque d'Élie, ou à l'époque d'Élisée, ou à l'époque des apôtres, ils s'attendraient à ces choses. Mais parce qu'ils ne vivent pas à cette époque, ils ne peuvent donc pas s'attendre à avoir de telles réponses à la prière.

C'est faux ; rappelez-vous que Dieu a la même puissance qu'aux jours des prophètes ou des apôtres d'autrefois ; c'est pourquoi ne cherchons que de grandes bénédictions, et de grandes bénédictions nous seront accordées, mes amis bien-aimés en Christ.

« ... ils sortirent, et s'avancèrent dans une rue. Aussitôt l'ange quitta Pierre » (v. 10). Cela contient une vérité spirituelle importante : c'est que Dieu ne fait pas de miracles quand ils ne sont pas nécessaires. L'ange a été envoyé pour délivrer Pierre de prison ; mais Pierre était maintenant dans les rues, et il connaissait très bien les rues de Jérusalem.

Il y vivait et il savait tout à leur sujet ; il n'était donc pas nécessaire que l'ange le conduisît à travers les rues et l'amênât à la maison dans laquelle il devait aller. C'est pourquoi, dès qu'il fut hors de la prison, et qu'il n'avait plus besoin d'un secours surnaturel, l'ange s'éloigna de lui.

La délivrance opérée.

« Revenu à lui-même, Pierre dit : Je vois maintenant d'une manière certaine que le Seigneur a envoyé son ange, et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode et de tout ce que le peuple juif attendait » (v. 11). Il ne savait pas que c'était vrai au début, et pensait que ce devait être une vision, mais maintenant qu'il se trouve dans la rue, il sait que Dieu l'a effectivement délivré.

« Après avoir réfléchi, il se dirigea vers la maison de Marie, mère de Jean, surnommé Marc, où beaucoup de personnes étaient réunies et priaient » (v. 12). Remarquez ceci : « Beaucoup étaient rassemblés pour prier ». Dans quel but ? Pour la délivrance de Pierre, sans aucun doute ; parce que la prière ininterrompue a été faite par l'Église en sa faveur.

Bien que cela soit la nuit précédant son exécution, ils ne se sont pas découragés. Ce sera le lendemain ; aux yeux de l'homme, le cas semble désespéré, mais ils se réunissent quand même pour prier. Par conséquent, non seulement ils avaient bien commencé, mais ils avaient aussi bien marché ; ils avaient continué à prier.

« Il frappa à la porte du vestibule, et une servante, nommée Rhode, s'approcha pour écouter » (v. 13). Son nom est donné. Pourquoi ? Lorsque cela était écrit, on pouvait s'enquérir de la véracité du récit. « Elle reconnut la voix de Pierre ; et, dans sa joie, au lieu d'ouvrir, elle courut annoncer que Pierre était devant la porte » (v. 14).

Nous trouvons ici une description de la vie même. Qu'allons-nous dire ? La demoiselle entendit sa voix et la reconnut ; elle savait qu'ils priaient pour la délivrance de Pierre ; son cœur était si joyeux qu'elle accourt d'abord pour dire que Pierre se tenait à la porte.

Elle ne pouvait pas ouvrir la porte. Maintenant, qu'attendons-nous d'entendre de la bouche de ces frères bien-aimés en Christ, de ces saints hommes qui attendent Dieu jour après jour ? Cela sera sûrement des éloges. « **Ils lui dirent : Tu es folle** » (v. 15).

Une foi défaillante.

Ah ! C'est là que nous montrons ce que nous sommes. « *Tu es fou !* » Je cherche particulièrement, en vous présentant cela ce matin, afin que nous apprenions ce que nous sommes naturellement. Ils avaient bien commencé, mais ils avaient complètement échoué à la fin.

Ils avaient la foi au début de la prière, mais n'ont pas eu cette même foi à la fin. Soyons prévenus, chers amis ; c'est précisément ce que nous devons chercher à éviter. Il nous est relativement facile de bien commencer et de bien avancer, jour après jour, semaine après semaine, mois après mois ; mais il est difficile de rester fidèle jusqu'à la fin.

C'était pourtant le cas, chers amis chrétiens, à l'égard de ceux dont nous sommes tout à fait prêts à dire : « *Nous ne sommes pas dignes de déchausser leurs chaussures !* » et s'ils échouaient, qu'en était-il de nous ? Ils prient pour la chose, et elle vient.

Ces hommes avaient commencé dans la foi, avaient continué dans la foi, et pourtant elle a disparu. S'ils avaient persévéré dans la foi, ils auraient dit en apprenant la nouvelle : « *Béni soit le Dieu de notre délivrance, que son saint nom soit loué !* »

Il n'aurait pas pu en être autrement, s'ils avaient attendu jusqu'à la fin la bénédiction ; comme il n'en était pas ainsi, c'est une preuve évidente que la foi avait disparue. J'en suis aussi certain que si une voix audible me l'avait dit du ciel.

Il leur aurait été impossible de dire à cette chère et pieuse jeune femme : « *Tu es folle !* », lorsqu'elle apporta la nouvelle de la délivrance de Pierre, à moins que la foi n'eût disparu. C'est pourtant ce que nous disons naturellement au Saint-Esprit : « *Tu es fou !* »

Mais elle n'a cessé d'affirmer qu'il en était ainsi. Alors ils dirent : « **C'est son ange** » (v. 15). Mais Pierre continua à frapper ; et quand ils eurent ouvert la porte et qu'ils l'eurent vu, ils furent stupéfaits. Une autre preuve qu'ils manquaient de foi à ce moment-là, « **ils ouvrirent, et furent étonnés de le voir** » (v. 16).

« **Pierre, leur ayant de la main fait signe de se taire, leur raconta comment le Seigneur l'avait tiré de la prison, et il dit : Annoncez-le à Jacques et aux frères. Puis il sortit, et s'en alla dans un autre lieu** » (v. 17).

Chapitre neuf

L'Épouse du Christ

Que le Seigneur nous aide, nous allons méditer cet après-midi sur les cinq derniers versets du quatrième chapitre du Cantique des Cantiques, et sur le premier verset du cinquième chapitre.

La division en chapitres n'est qu'un arrangement humain, et il ne nous convient nullement de lire ou de méditer la Parole de Dieu selon cet arrangement, mais d'observer ce que le Saint-Esprit voudrait nous enseigner, c'est-à-dire que le point même à apprendre se perd parfois dans la division faite.

« Tu es un jardin fermé, ma sœur, ma fiancée, une source fermée, une fontaine scellée. Tes jets forment un jardin, où sont des grenadiers, avec les fruits les plus excellents, les troènes avec le nard ; le nard et le safran, le roseau aromatique et le cinnamome, avec tous les arbres qui donnent l'encens ; la myrrhe et l'aloès, avec tous les principaux aromates ; une fontaine des jardins, une source d'eaux vives, des ruisseaux du Liban.

Lève-toi, aiglon ! viens, autan ! Soufflez sur mon jardin, et que les parfums s'en exhalent ! Que mon bien-aimé entre dans son jardin, et qu'il mange de ses fruits excellents !

J'entre dans mon jardin, ma sœur, ma fiancée ; je cueille ma myrrhe avec mes aromates, je mange mon rayon de miel avec mon miel, je bois mon vin avec mon lait. Mangez, amis, buvez, enivrez-vous d'amour ! »

Le caractère du livre.

La plupart de mes chers amis chrétiens le savent très bien, que, dans cette partie du témoignage divin, appelée le Cantique des Cantiques, nous avons présenté devant nous l'amour merveilleux du Seigneur Jésus-Christ pour son Église ; et l'amour de l'Église pour le Seigneur Jésus-Christ, son rédempteur, sous la figure de l'époux et de l'épouse.

Nous devrions nous efforcer de grandir dans l'amour et d'entrer dans un état de cœur tel, que nous puissions comprendre quelque chose du Cantique des Cantiques de Salomon.

Si nos cœurs étaient plus en sympathie avec ce que nous trouvons dans le Cantique des Cantiques de Salomon, nous verrions bientôt que c'est précisément l'état de cœur qui trouvera son plus haut degré dans le ciel. Il est certain que nous ne serons jamais satisfaits, tant que nous n'aurons pas atteint un certain degré de la compréhension, et l'entrée dans les joies du ciel, jusqu'à ce que les aspirations, les sentiments et les désirs du ciel se trouvent dans une certaine mesure en nous maintenant.

Les noms donnés à l'Église.

Remarquez d'abord que le Seigneur Jésus-Christ appelle l'Église son épouse, sa sœur. Grâce merveilleuse envers les pécheurs tels que nous sommes. Quand nous nous souvenons que nous ne sommes que des pécheurs méchants, coupables et rebelles par nature, son amour merveilleux ne nous étonne-t-il pas ?

Cet amour est tel que, bien que nous soyons naturellement si pécheurs, et que chacun de nous ne cherche qu'à se satisfaire lui-même, le Seigneur Jésus-Christ nous considère cependant comme sa sœur et son épouse. Merveilleux et pourtant, c'est ainsi.

Cela n'est pas dit seulement des saints éminents, comme Jean le vieillard à Patmos, ou Paul le prisonnier à Rome. Ce que l'on dit d'eux est aussi vrai de vous et de moi, à condition que nous ayons confiance dans le Seigneur Jésus-Christ pour le salut de nos âmes.

Chacun de nous qui accepte la provision que le Seigneur a prise pour le péché en la personne de Christ, chacune de ces personnes a l'obligation scripturaire de se considérer comme faisant partie de l'épouse du Seigneur Jésus-Christ.

L'Époux absent.

Oh, comme cela est précieux, combien cela est inestimable et béni. Nous sommes son épouse, et le Seigneur Jésus-Christ est allé préparer une place pour l'épouse, une demeure dans la maison de son Père ; et quand il l'aura préparée, il reviendra pour prendre l'épouse auprès de lui.

Le Seigneur Jésus ne peut être satisfait que lorsque l'Église, son épouse, sera avec lui dans la place d'honneur et de gloire que le Père lui a donnée en récompense de son obéissance parfaite, de son obéissance jusqu'à la mort, dans ce monde, tout en faisant la volonté du Père : **« lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi »** (Jean 14 v. 3).

Ainsi, lorsque nous lisons une telle portion de l'Écriture comme celle que nous avons devant nous, nous devons la lire en nous référant à nous-mêmes. Que chacun de nous dise : *« Bien que je sois un pauvre pécheur misérable, j'appartiens à l'épouse du Christ ; je fais partie de l'épouse de l'agneau ! »*

Dites-vous cela dans votre cœur ? Qui d'entre vous peut dire cela ? Dites de vous-mêmes, vous tous, qui avez confiance dans le Seigneur Jésus-

Christ pour le salut de vos âmes : « *Bien que je sois naturellement un pécheur vil et méchant, j'appartiens cependant à l'épouse de Christ. Je suis de ceux pour qui il prépare une place. Je serai avec lui dans les demeures qu'il prépare. Bientôt, il viendra me prendre avec lui, afin que je sois là où il est !* »

Vous voyez, c'est justement dans la mesure où nous sommes capables de nous approprier les déclarations des Écritures, que nous en jouissons. La question n'est pas de savoir combien nous parlons de ces choses, combien nous écrivons à leur sujet, combien nous lisons à leur sujet, combien nous prêchons à leur sujet.

Ce n'est pas le nombre de livres que nous avons écrits sur les choses de Dieu ; mais il s'agit de savoir jusqu'à quel point nous les approprions-nous pour nous-mêmes, et en connaissons-nous la puissance dans notre propre cœur. Ce n'est que dans la mesure où il en sera ainsi que la Parole de Dieu sera vraiment profitable à nos propres âmes. Maintenant, avant d'aller plus loin, le point est le suivant...

Appartenons-nous à l'épouse du Christ, ou non ?

Si je crois en Christ, et que je fais confiance à lui seul pour le salut de mon âme, c'est là le point important. Que chacun de nous voie pour lui-même si c'est le cas. Pouvons-nous tous dire : Bien que je sois un pauvre pécheur misérable, j'ai cependant eu confiance en Jésus, et j'ai toujours confiance en lui.

Si je n'ai jamais vu que je suis un pécheur, et qu'en tant que pécheur méritant un châtement, je n'ai jamais fait confiance au Seigneur Jésus-Christ, alors toutes ces choses ne se rapportent pas à moi. Mais, bien que cela soit le cas, il n'est pas encore trop tard. La porte est encore ouverte, pour que nous puissions entrer et trouver miséricorde. Jésus est le vrai, le seul chemin vivant ; celui qui veut peut venir.

Seulement, mettons notre confiance dans le Seigneur Jésus-Christ pour le salut de nos âmes, alors toutes ces bénédictions s'appliquent à chacun de nous aussi réellement et véritablement qu'elles s'appliquaient à Jean dans l'île de Patmos, ou à l'apôtre Paul prisonnier à Rome.

Par conséquent, maintenant c'est le moment. La porte de la miséricorde est encore grande ouverte. Dieu est disposé à entendre pour l'amour du Christ. Venez ainsi, et vous aurez le salut. Je suppose que ceux à qui je parle sont tous dans cet état de félicité spirituelle ; sinon, qu'ils viennent ainsi, et ils y seront amenés par la grâce de Dieu.

Voyons maintenant ce que le Seigneur dit de son Église : « **Un jardin clos, c'est ma sœur, mon épouse** » (v. 12).

Mis à part pour Christ.

« **Un jardin clos, c'est ma sœur, mon épouse** » (v. 12). Qu'est-ce que cela signifie ? Littéralement, cela signifie barré, enfermé. Mais qu'est-ce que ce texte est censé nous transmettre ici ?

Lorsqu'un jardin est fermé, comme nous le savons tous très bien, c'est que le propriétaire donne le droit d'y entrer, uniquement à ceux à qui il veut donner ce droit. Tout le monde n'a pas accès au jardin pour se servir des fruits à sa guise.

Le jardin n'est pas seulement clos de murs, comme on pourrait le voir ici. En hébreu, il est « enfermé » ou « barré », de sorte que personne d'autre que le propriétaire ne peut y avoir accès. Qui est-ce ? **Le Seigneur Jésus-Christ seul peut avoir accès à nos cœurs**, et non quelqu'un d'autre, comme il lui plairait.

Qu'est-ce que cette vérité profondément importante nous transmet ?

Simplement que nous sommes rachetés à un prix, le sang précieux du Christ ; que nous sommes mis à part pour la gloire du Christ. Lui, et lui seul, a un droit sur nous, et le diable n'en a aucun.

Le croyant ne s'appartient pas.

Plus que cela, nous n'avons aucun droit sur nous-mêmes : « **vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à un grand prix** » (1 Corinthiens 6 v. 19 et 20). Nous ne sommes pas nos propres maîtres. Personne ne peut dire : « *Mon temps m'appartient !* »

Non, ce n'est pas le mien. Mon temps, mes talents ne sont pas les miens, ils sont ceux de Dieu. Mes affaires ne sont même pas les miennes, elles sont celles de Dieu. Ma maison, mes terres, mon argent, tout ce que j'ai n'est pas à moi, il appartient au Seigneur ; car il m'a racheté par son sang précieux, et m'ayant racheté, il a racheté tout ce que j'ai.

Tout cela est sous-entendu dans la figure utilisée, « **un jardin clos** ». Mais frères et sœurs bien-aimés en Christ, permettez-moi de vous demander affectueusement : en est-il ainsi pour vous ?

J'ai désiré, maintes et maintes fois, insister sur les passages que nous méditons pour entrer dans vos cœurs ; c'est pourquoi cet après-midi, je désire y graver ce point précis. Recevez-vous cela ? Vous réjouissez-vous de ce que vous n'êtes pas à vous-même, que vous êtes rachetés par le sang précieux du Christ, et que vous et tout ce que vous avez lui appartenez entièrement ?

Vos mains, vos pieds sont à lui, et doivent donc être employés pour lui. Vos yeux, votre langue, vos talents, votre temps et votre bourse sont tous à lui, et par conséquent, doivent être utilisés pour lui. Vos affaires et vos biens sont à lui ; tout ce que vous avez lui appartient, étant racheté par son précieux sang, et mis à part pour son usage personnel.

Il a accès à toutes ces choses, **et lui seul devrait avoir cet accès**. Il est le Maître, et nous ne sommes que des intendants qu'il ordonnera à sa guise.

Cherchons à recevoir ceci, que nous sommes mis à part pour son usage, et ainsi, nous serons rendus capables de produire des fruits plus abondants, à la louange, à l'honneur et à la gloire de Dieu. C'est l'intention du Saint-Esprit de transmettre à nos cœurs la figure « **un jardin clos** ». Mais ce n'est pas tout.

Une source fermée.

Quand une source terrestre est fermée, tout le monde n'y a peut-être pas droit, mais le propriétaire, ou celui à qui il peut accorder le droit et le privilège d'accéder à la source, peut boire de l'eau et personne d'autre.

C'est donc une autre figure utilisée par le Saint-Esprit pour nous enseigner la vérité qui nous intéresse. Elle nous montre que nous sommes au Seigneur, et que nous sommes mis à part pour qu'il puisse nous utiliser comme il lui plaît. Que nous n'avons pas droit à notre temps et à nos talents, mais qu'ils lui appartiennent tous.

Certains prennent la liberté de passer leur temps comme bon leur semble. Soit en apprenant à jouer d'un instrument, ou d'apprendre les sciences ou des langues, et ils pensent qu'ils ont parfaitement le droit de le faire s'ils en ont envie.

Or, je ne veux pas dire que de telles choses sont des péchés, si nous en avons le temps ; mais personne n'a le droit d'employer ainsi son temps ou ses talents, avant de l'avoir présenté au Seigneur, et de l'avoir sollicité : « *Est-ce ta volonté que j'utilise mon temps à jouer de cet instrument, ou que j'apprenne cette science, ou cette langue, ou ce sport ?* »

Si c'est la volonté du Seigneur, alors il est juste et approprié d'employer ainsi notre temps. Ainsi, avec tout ce que nous avons, nous ne devrions pas les utiliser à moins que ce ne soit pour la louange, l'honneur et la gloire de Dieu.

Mais ici une autre figure est utilisée, non seulement « un jardin clos » et « une source fermée », mais aussi...

Une fontaine scellée.

De plus, et plus particulièrement encore, non pas simplement « une source fermée », mais plus encore, pour marquer que le propriétaire de la source seul a le droit d'y accéder, on l'appelle « une fontaine scellée ». C'est à Christ, et à lui seul, et c'est pourquoi il y a un sceau dessus ; et personne n'ose briser ce sceau pour puiser de l'eau dans la source.

La source est à lui, l'eau qui est dedans est venue de lui, l'eau qu'il y a mise est pour lui et pour son usage personnel. Par conséquent, **l'eau vive qui s'y trouve ne doit être utilisée que pour la louange, l'honneur et la gloire de son grand nom.**

Par conséquent, nous devons apprendre à être de plus en plus résolu de tout donner au Seigneur ; nous ne devons jamais nous considérer comme appartenant à ce monde, ou comme nous appartenant à nous-mêmes.

Nous devons toujours nous rappeler que nous avons été rachetés à un grand prix, c'est-à-dire le précieux sang de Christ. Ainsi, toute notre personne et tout ce que nous avons, appartenons uniquement au Maître pour sa gloire et son usage.

La joie du christ dans son Église.

Voilà pour le premier point de la portion qui nous occupe. Maintenant, le Seigneur Jésus-Christ fait l'éloge de son épouse, l'Église. Et comment parle-t-il d'elle ?

« Tes plants sont un paradis de grenadiers et de fruits exquis, de henne et de nard, de nard et de safran, de roseau odorant et de cinnamome, avec tous les arbres à encens ; de myrrhe et d'aloès, avec tous les principaux aromates ; une fontaine dans les jardins, un puits d'eaux vives, qui coulent du Liban ! » (Cantique des Cantiques 4 v. 13 à 15).

Il entend par cela exprimer le plaisir que lui, l'Époux, prend dans l'Église son épouse. Il veut nous montrer combien nous sommes chers à son cœur, et quelle est la beauté il voit en nous. Combien il se réjouit aussi de notre service, même s'il n'est que petit, et combien notre adoration et notre louange sont douces comme de l'encens pour lui.

Merveilleux, n'est-ce pas ? que de pauvres pécheurs misérables comme nous, nous soyons cependant capables, par notre service, notre adoration et notre amour, de donner du plaisir au Seigneur. Tout ce que nous faisons ou pensons est, à un degré plus ou moins grand, mêlé au péché, et pourtant nous sommes acceptables, et même délicieux, à ses yeux.

Une illustration.

Prenons, par exemple, ce pauvre service que je lui rends maintenant. Je suis parti de chez moi pour vous offrir un mot ici et là, selon ce que Dieu peut me donner comme ouvertures. Comme il peut m'aider, je cherche à dire des conseils spirituels pour les jeunes frères et sœurs en Christ, afin de soutenir l'honneur et la gloire de son nom. L'un ou l'autre peut dire : Quelle bonne chose ! Mais que dit ce pauvre ver de lui-même ? Devant mon Dieu, je dis que je suis un pécheur pauvre et misérable.

Bien que je ne vive pas dans le péché ouvert, et que je ne donne pas l'occasion aux gens de me montrer du doigt et de dire : « *Voyez ce qu'il fait encore ; voyez comme il est incohérent !* »

Il n'en est pas ainsi pour moi ; mais je ne suis encore qu'un pécheur en moi-même, et tout ce que je fais ou dis est plus ou moins mêlé de péché. Tous mes efforts ont besoin du précieux sang du Christ pour les purifier ; et je dois aller avec ma prédication au Seigneur, pour être purifié dans toutes ces pauvres tentatives de le servir, ou d'aider mes frères.

Service accepté.

Pourtant, avec tout cela, je sais que le Seigneur Jésus me regarde, moi et mon service, avec complaisance et avec délice ; et qu'il prend plaisir en moi, et qu'il dit de moi : « *Il est mon serviteur bien-aimé : j'irai avec lui dans ses efforts pour moi, je me réjouis de son œuvre et j'accepterai son service comme étant rendu pour moi, dans la richesse de ma grâce !* »

Telle est la pensée du Seigneur et Maître béni à mon sujet, son indigne serviteur ; tandis que moi-même, je ne vois que souillure dans mon service.

Telle est la vérité qui nous est enseignée dans ces versets : la joie du Seigneur dans son Église. Le Seigneur Jésus-Christ regarde son peuple avec plaisir et complaisance. Il ne voit pas le péché en nous : il voit sa propre beauté se refléter en nous, sa propre beauté et sa propre justice sans tache, et c'est pourquoi son œil voit en nous ce qui est beau, aimable et qui lui plaît. **Tout ce qu'il y a de bon en nous vient de lui-même et non de nous.**

Cela nous amène à un autre point très important. C'est que si le Seigneur Jésus-Christ nous regarde avec délice, bien que faibles et égarés comme nous le sommes, nous devons nous regarder de la même

manière les uns les autres. La tendance naturelle est de voir chez notre frère ou notre sœur leurs défauts et leurs erreurs. Nous devons ajuster cela : découvrir le Christ les uns dans les autres ; et si l'on trouve dans tel ou tel pauvre pécheur quelque chose de Christ, même si ce n'est que peu, alors que l'on s'en réjouisse.

Porter les infirmités des faibles.

Il y a souvent beaucoup de faiblesse au début de la vie chrétienne, mais la force spirituelle augmentera. Tout comme nous le voyons chez Nicodème, qui d'abord vint à Jésus la nuit par crainte des Juifs. Dans le cas également de Joseph d'Arimatee, qui d'abord ne reconnaissait pas le Seigneur avec audace et clarté.

Par la suite, nous les trouvons si développés en grâce, que lorsque tous les disciples, le courageux Pierre et le bien-aimé Jean, eurent abandonné leur Maître et s'étaient enfuis, alors ces deux-là, qui étaient si faibles au début, s'avancèrent ouvertement et demandèrent le corps de leur Seigneur afin qu'ils puissent l'enterrer.

C'est pourquoi nous devons regarder avec amour les disciples plus faibles. Même s'ils nous font honte, au lieu de regarder leurs faiblesses et leurs défauts, nous devrions chercher à découvrir le Christ en eux.

Si nous le faisons, nous découvrirons combien ils deviendront chers à nos cœurs, et nous les aimerons davantage. La tendance naturelle est de regarder la faiblesse et les défauts des autres ; mais efforçons-nous de surmonter cela et, comme le Seigneur Jésus-Christ, voyons la beauté et la beauté de notre Maître dans nos condisciples.

« Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. Pourquoi vois-tu la paille qui est dans

l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? »
(Matthieu 7 v. 2 et 3).

L'estimation du Christ de son Épouse.

Telles sont les leçons particulières que nous avons tirées de ces versets. Jésus voit la beauté en nous, son peuple ; il voit de la beauté, il voit les beaux fruits et les épices dont il est question ici, qui, bien que nous ne les trouvions pas dans nos jardins de notre pays, sont cependant les fruits les plus précieux dans les jardins de l'Orient. S'il voit toute cette beauté en nous, assurément, **nous devrions voir de la beauté et quelque chose qui nous réjouisse les uns chez les autres.**

Or, plus loin dans l'Écriture, dans la description de l'Église, nous lisons : « ... Une fontaine des jardins, une source d'eaux vives, des ruisseaux du Liban » (v. 15). « Une fontaine des jardins ». Il ne s'agit pas d'une fontaine produisant des jardins, comme on pourrait le lire ici, mais d'une fontaine au milieu de jardins. Une fontaine, dont les eaux rafraîchissent et nourrissent les jardins.

C'est ce qu'il dit encore de son Église, et ici, il emploie trois images, comme nous le remarquons à propos du premier point. Les figures sont d'abord, « une fontaine des jardins », deuxièmement, « une source d'eaux vives », et enfin, « des ruisseaux du Liban ». Qu'est-ce que ces images impliquent ? Tout d'abord, considérons cette figure.

Une fontaine des jardins.

Il veut dire ici que dans ce monde, nous sommes ou devrions être le rafraîchissement et la nourriture pour les uns et les autres ; pour se fortifier et se revigorer mutuellement.

De même qu'au bord d'une fontaine, au milieu d'un jardin, les plantes sont arrosées et nourries, et toute la végétation en profite, les belles fleurs et parfumées sont rafraîchies : **de même l'Église du Christ est laissée sur la terre pour être une bénédiction semblable.**

Non pas pour qu'elle jouisse seule de sa plénitude, mais pour qu'elle soit destinée à féconder ceux qui l'entourent. Elle se doit de donner une main secourable aux frères et sœurs, en particulier aux frères et sœurs plus jeunes dans le Christ.

C'est précisément pour cela que nous sommes laissés dans ce monde, afin que nous puissions être comme des fontaines d'eau, pour nous fortifier et nous encourager les uns les autres, pour nous rafraîchir, nous nourrir et nous arroser les uns les autres, comme la fontaine au milieu des jardins.

Une source d'eau vive.

Qu'est-ce que cela signifie ? Dans Jean 7 v. 38, Jésus dit : « **Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié** ». C'est du Saint-Esprit qu'il a parlé.

Maintenant, le Saint-Esprit a été donné. L'Église, dans sa capacité collective, a reçu le Saint-Esprit, et chaque croyant a reçu ce don. Par conséquent, **le ciel attend de nous que nous soyons des sources d'eaux vives.**

Il n'y a aucune raison pour que de vous et de moi, il ne coule pas des fleuves d'eau vive. L'eau vive qui nous a été donnée doit s'écouler vers les autres. Avons-nous tous considéré ceci, c'est précisément pour cette raison que le Saint-Esprit nous a été donné ?

Juste pour que nous puissions servir le monde qui nous entoure. Nous devons être le moyen par lequel se répand le bien pour nos frères pécheurs. De nous doivent couler des fleuves d'eau vive, afin que les pauvres pécheurs, jeunes et vieux, riches et pauvres, qu'ils soient ennemis ou amis, puissent en bénéficier.

Et ce n'est pas seulement cela, mais nous devons aussi être comme des sources d'eau vive pour les chers frères croyants. Ils peuvent souvent avoir besoin d'être rafraîchis et réconfortés, et cela devrait être notre but de chercher à être les messagers de cette aide bénie pour nos frères et sœurs.

Nous devons vivre et agir de telle sorte que, partout, lorsque Dieu nous en donne l'occasion, nous puissions chercher à répandre au loin et au large la vérité telle qu'elle est en Jésus-Christ.

C'est ce qu'il veut dire ici : que nous ne soyons pas seulement comme des fontaines au milieu des jardins, mais même comme des puits d'eaux vives qui sortent au profit des autres ; que de nous coulent des fleuves d'eau vive.

Ruisseaux du Liban.

Qu'est-ce que cela signifie ici ? Il va encore plus loin que les autres images. Lorsque la neige fond sous le soleil d'été, sur les hauteurs du Liban, de puissants torrents descendirent de la montagne, balayant tout devant eux. Rien ne pouvait s'opposer à ces ruisseaux. De même, des ruisseaux d'eau vive devraient jaillir de nous, avec tant de force et de puissance divine, que les gens de ce monde ne pourront pas se tenir devant nous, mais seront contraints de dire que Dieu est avec nous.

Si tel était notre état, nous emporterions tout ce qui est devant nous, étant fort dans le Seigneur ; et des centaines, oui des milliers, seraient convertis. Toute l'Église qui nous entoure, qui peut être froide et morte, serait vivifiée et incendiée, et tout serait réveillé à un nouvel amour et à une nouvelle joie.

C'est ainsi que nous devons devenir des bénédictions pour beaucoup de gens autour de nous. Assurément, nous devrions tous viser à cela, être comme des « ruisseaux (torrents) du Liban ».

Nous avons peut-être été oisifs, mais que le sommeil ne repose pas sur nous ; et même lorsque nous avons été poussés à un certain effort, ne retournons pas dans un état froid et sans vie, mais faisons tout pour tenir debout.

« Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour ceinture ; revêtez la cuirasse de la justice ; mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix ; prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin ; prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints » (Éphésiens 6 v. 14 à 18).

Fort dans l'armure de Dieu.

Ou, selon la figure que nous venons de considérer, comme de puissants torrents descendant du Liban, emportant tout devant eux, et n'étant jamais découragés par rien de ce que nous pouvons rencontrer. Parce que ces torrents puissants, auxquels cette figure nous compare, n'ont jamais été découragés ni repoussés, mais ont tout emporté devant eux.

Oh, si cela était puissamment gravé sur nos cœurs ; nous avons vraiment du pouvoir en tant que disciples du Seigneur Jésus-Christ, et que nous pouvons accomplir de grandes choses par la prière et par la foi.

Si grands que soient nos ennemis, si nous marchons dans sa puissance, personne ne peut nous résister. Celui qui est pour nous est plus grand que tout ce qui peut être contre nous : « **Que dirons-nous donc à l'égard de ces choses ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?** » (Romains 8 v. 31).

Si nous travaillons avec la force de Dieu, les puissances des ténèbres ne peuvent pas nous résister, si nous nous tournons vers lui et si nous n'avons confiance qu'en lui seul. Car tout ce qui est devant nous ne peut être accompli par notre propre pouvoir ou nos propres ressources. Si cela était plus profondément imprimé dans nos cœurs, nous deviendrions de plus en plus utiles à la louange, à l'honneur et à la gloire de Dieu.

Plaisir réciproque.

Mais je dois me hâter, car j'ai encore deux versets à vous dire. Dans le verset seize, auquel nous arrivons maintenant, l'Église parle. Le Seigneur Jésus-Christ a parlé de l'Église dans des termes les plus élevés, et maintenant l'Église, son épouse, parle de lui en retour.

Elle se plaît à donner de la joie au cœur du Seigneur Jésus ; de le voir manger de son fruit avec plaisir, et de le voir satisfaire son cœur aimant avec elle. C'est pourquoi elle dit maintenant :

« **Lève-toi, aquilon ! viens, autan ! Soufflez sur mon jardin, et que les parfums s'en exhalent !** » (v. 16). C'est-à-dire, en d'autres termes, ce que je suis, je le suis pour l'amour du Seigneur. Ce que j'ai reçu, je l'ai reçu pour l'amour du Seigneur, ce n'est pas à moi que j'appartiens, mais au Maître, qui m'a racheté par son précieux sang.

C'est pourquoi je prends plaisir à satisfaire son cœur qui m'a racheté. Tout ce que j'ai et tout ce que je suis, je prends plaisir à le lui rendre de nouveau.

C'est avec ce sentiment que l'Église répond aux Paroles d'amour du Seigneur Jésus : « Lève-toi, aquilon ! viens, autan ! Soufflez sur mon jardin, et que les parfums s'en exhalent ! » (v. 16).

Tout est fait pour que mon bienheureux propriétaire soit gâté par les aromates qui coulent. Que ce soit la douce influence apaisante de l'amour ou les coups de l'affliction, peu importe qu'il soit satisfait de la manifestation des grâces qu'il a données.

Mais elle poursuit en disant : « Que mon bien-aimé entre dans son jardin, et qu'il mange de ses fruits excellents ! » Cherchez-vous ainsi à satisfaire le cœur de Jésus ?

Satisfaire le cœur de Jésus.

Mes frères et sœurs bien-aimés en Christ, nous pouvons vraiment le faire. Même en étant pauvres et misérables pécheurs en nous-mêmes, nous pouvons satisfaire le cœur du Seigneur Jésus-Christ. Il n'est pas ici personnellement, il est monté au ciel. Nous avons à faire à un Seigneur Jésus-Christ ressuscité, qui est maintenant à la droite de Dieu.

Pourtant, nous pouvons satisfaire le cœur de ce Jésus. Nous pouvons faire monter jusqu'à lui des aromates doux ; il peut venir en notre compagnie, même maintenant, et jouir des grâces qu'il nous a données.

Permettez-moi de mentionner l'une des façons dont, parmi beaucoup d'autres, nous pouvons ainsi satisfaire son cœur aimant. C'est bien celle-ci : « ... toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (Matthieu 25 v. 40).

Il y a un frère ou une sœur pauvre et sans nourriture, sans vêtements ; avec un besoin de mots de réconfort ou d'encouragement, ou d'une manière ou d'une autre d'un coup de main. Maintenant, **tout ce que vous faites à ce frère, c'est à Jésus-Christ qui l'accepte**, et c'est ainsi qu'il l'a fait lui-même.

C'est ainsi que nous satisferons son cœur. Et nous dirons : « **Que mon bien-aimé entre dans son jardin, et qu'il mange de ses fruits excellents !** » (v. 16). Permettez-moi de vous demander affectueusement : faites-vous cela ? Prêtez-vous main-forte à un frère faible ou souffrant, et ce faisant, gratifiez-vous le cœur du Seigneur Jésus-Christ ?

La réponse du Seigneur.

Maintenant, Jésus répond aux paroles de son épouse : « **J'entre dans mon jardin, ma sœur, ma fiancée ; je cueille ma myrrhe avec mes aromates, je mange mon rayon de miel avec mon miel, je bois mon vin avec mon lait... Mangez, amis, buvez, enivrez-vous d'amour !** » (Cantique des Cantiques 5 v. 1).

J'appartiens à Jésus, je suis sa sœur, son épouse. J'appartiens à l'Église, cette Église est à lui par la grâce de Dieu. Nous sommes ce que nous sommes par la grâce de Dieu, nous avons ce que nous avons ; nous avons et sommes à lui de droit divin. Bien qu'il accepte les désirs de notre cœur de nous offrir à lui, il voudrait que nous nous souvenions que nous lui appartenons pour l'éternité.

C'est ainsi que le Seigneur Jésus-Christ nous fait comprendre que nous sommes à lui, par lui, et que nous avons reçu de lui tout ce que nous avons. Il voudrait que nous gardions à l'esprit que tout ce que nous avons est à travers lui. Nous sommes entièrement à lui, et jusqu'au tout dernier jour de notre pèlerinage terrestre, tout ce que nous n'avons jamais dans ce monde est de lui.

C'est pourquoi, bien que l'Église l'invite à venir dans le jardin et à prendre part aux fruits agréables, il le revendique cependant comme sien. Il accepte et se réjouit de notre offrande, mais voudrait que nous comprenions qu'elle est déjà toute à lui.

L'invitation.

Enfin : « **Mangez, amis, buvez, enivrez-vous d'amour !** » (v. 1). S'il y a quelqu'un qui désire prendre part à ces bénédictions, le Seigneur Jésus-Christ lui dit : « *Mangez, ô amis ; buvez, oui, buvez abondamment !* » Ce qui signifie littéralement « être ivre d'amour ».

Oh, recherchez par-dessus tout cette réalité : croître et abonder en amour ; comme d'être ivre d'amour, enivré d'amour. Si nous pouvions en savoir plus et être si débordants d'amour pour Jésus, et débordants d'amour pour tous, que cela se répandrait tout autour de nous.

Jésus se réjouit de nous voir remplis d'amour, enivrés d'amour, ivres d'amour. Puisse-nous grandir de plus en plus en Christ dans ce sens.

Chapitre dix

Le pouvoir du Roi

Chers amis chrétiens, le sujet de notre considération est « la puissance du Roi ». Ce sujet est plein de réconfort pour chacun d'entre nous.

Tous les enfants de Dieu, tant qu'ils sont encore dans leur corps, sont très faibles en eux-mêmes, bien que nous puissions tout faire, par Christ qui nous fortifie, en exerçant la foi en lui jour après jour, heure par heure, cherchant à saisir sa force, afin que nous puissions avoir de la puissance.

En nous-mêmes, nous sommes très faibles à cause de l'ancienne nature corrompue qui reste en nous. Nous resterons en nous-mêmes très faibles, jusqu'à la fin de notre course. C'est pourquoi ce sujet est plein de réconfort, plein d'instructions, plein d'exhortations, plein d'avertissements aussi, dans un certain sens. Mais le grand point, en premier lieu, c'est ce que nous sommes.

Un avec le Roi.

Il n'y a pas de bénédiction à recevoir du Roi, à moins que nous ne soyons réconciliés avec Dieu par la foi au Seigneur Jésus-Christ. Naturellement, nous sommes très éloignés de Dieu ; naturellement, vous êtes « **morts dans vos offenses et vos péchés** » (Éphésiens 2 v. 1) ; naturellement, nous avons peur de Dieu, à cause d'une conscience coupable.

Il n'y a donc rien de tel que de puiser de la force en Dieu, jusqu'à ce que nous soyons rendus vivants spirituellement, jusqu'à ce que nous soyons régénérés.

Et comment allons-nous être régénérés ? En croyant à l'Évangile ; par la foi en la mort expiatoire du Seigneur Jésus-Christ. C'est pourquoi, s'il y en a ici (comme il y en a peut-être) qui ne sont pas encore réconciliés avec Dieu par la foi dans le Seigneur Jésus-Christ, qui ont encore une conscience coupable, qui ne sont pas encore pardonnés, permettez-moi de leur prier avec toute ferveur, de se soucier de leurs âmes et de ne plus continuer à vivre sans obéir à l'Évangile.

Rappelez-vous qu'il nous est commandé d'obéir à l'Évangile, il nous est commandé de croire au Seigneur Jésus-Christ. Le grand péché de l'homme dans son état naturel, c'est qu'il ne croit pas à l'Évangile. S'il y en a ici qui ne voient pas qu'ils sont pécheurs, je les supplie avec ferveur de lire les trois premiers chapitres de l'épître aux Romains.

S'ils désirent découvrir qu'ils sont pécheurs, Dieu le Saint-Esprit leur montrera par cette épître, très certainement, ce qu'ils sont par nature. Si quelqu'un ici présent voit qu'il est pécheur, mais qu'il n'a pas encore cru au Seigneur Jésus-Christ pour le salut de son âme, et qu'il désire croire, s'il pouvait seulement gémir quelques paroles à Dieu et dire : « *Aie pitié de moi, ô Dieu, et aide-moi à croire au Seigneur Jésus-Christ !* »

Dieu les aiderait certainement à croire. C'est par cette foi dans le Seigneur Jésus que nous sommes régénérés. Selon cette Parole : « **Vous êtes tous enfants de Dieu par la foi en Jésus-Christ** » (Galates 3 v. 26), et selon cette autre Parole : « **Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu** » (1 Jean 5 v. 1).

Cela veut dire que celui qui était méprisé et rejeté, Jésus de Nazareth, est le Sauveur promis, le Messie. Des millions de personnes peuvent le dire, mais personne n'y croit, sauf les enfants de Dieu. Alors, si nous sommes régénérés, nous avons la vie éternelle. Par la foi au Seigneur Jésus-Christ, nous obtenons le pardon de nos péchés, selon cette Parole dans le chapitre 10 des Actes des Apôtres, au verset 43, où il est dit concernant le Seigneur Jésus :

« Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés ». Alors, si nous sommes régénérés, si nous avons obtenu la vie spirituelle, si la culpabilité est enlevée de nos consciences, si nous sommes devenus par la foi en Jésus, des enfants de Dieu, alors nous jouirons de la vérité de « la puissance du Roi ».

Mais s'il y a quelqu'un ici présent (je le répète), qui ne croit pas encore au Seigneur Jésus, alors permettez-moi de le supplier avec ferveur de chercher son pardon. De plus, il y en a peut-être quelques-uns ici qui jouissaient autrefois d'une conscience purifiée, qui marchaient autrefois dans les voies de Dieu, mais qui maintenant se sont éloignés de lui.

Je désire qu'il n'y en ait pas de cas semblable ; mais si c'est le cas, qu'avez-vous à faire ? Ce que vous avez fait tout au début de votre marche chrétienne. Venez comme des pauvres pécheurs, misérables et coupables, confesser vos péchés à Dieu, en exerçant la foi dans la puissance du sang du Seigneur Jésus-Christ, dans lequel il y a la puissance de vous purifier de tous vos péchés.

Les péchés de rétrogradation seront pardonnés et enlevés par la puissance du sang de Jésus-Christ, tout comme les péchés qui ont été commis dans notre état non régénéré. Veillez donc à ce que vous obteniez à nouveau une conscience purifiée.

Le Roi nous aide dans notre faiblesse.

Plus nous avançons dans la vie chrétienne, plus nous nous familiarisons avec Dieu, plus nous discernons la puissance de Satan et les corruptions qu'il diffuse. Plus nous connaissons les tentations du dehors, plus nous nous rendrons compte, jour après jour, combien nous sommes faibles en nous-mêmes. **C'est pourquoi nous avons besoin de Christ, le vainqueur, sur qui nous appuyer constamment.**

Nous avons toute la force nécessaire en Christ Jésus. Bien qu'il ait été crucifié et mis dans la tombe à cause de nos innombrables transgressions, il est cependant ressuscité des morts, il est monté, et là, à la droite de Dieu, il est pour nous qui mettons notre confiance en lui, comme le vivant, comme le puissant, qui prend plaisir à nous aider au milieu de toutes nos faiblesses.

Lorsque l'apôtre Paul se tint seul, et que chacun des frères, à cause du danger, l'avait abandonné, il y avait pourtant quelqu'un qui se tenait avec lui, il y avait quelqu'un de puissant qui était à ses côtés. Il y avait le Roi en puissance, qui est béni et qui ne nous quitte jamais, qui ne nous abandonne jamais. Réjouissons-nous de le savoir.

Je désire maintenant faire quelques remarques, à cause de la brièveté du temps, sur les diverses parties de l'Écriture qui nous sont présentées comme sujet de notre méditation. La première se trouve dans Malachie 1 v. 14 : « **Je suis un grand roi, dit l'Éternel des armées** ».

Révérence.

Il est profondément important de se rappeler que, pendant que nous sommes en paix avec Dieu, par la foi au Seigneur Jésus-Christ ; et bien que nous soyons enfants de Dieu et en communion avec le Père et le Fils, nous sommes des créatures et restons des créatures, c'est pourquoi il convient d'honorer profondément notre Dieu.

D'une part, nous pouvons ne pas marcher suffisamment dans la sainte amitié avec Dieu, ou d'un autre côté, nous pouvons perdre de vue le fait que nous avons affaire au créateur et défenseur de l'univers, et qu'il est un grand Roi.

Ne perdons jamais cela de vue ; nous ne devons jamais oublier que, tandis que nous sommes enfants de Dieu, et bien que nous participions à

la gloire avec le Seigneur Jésus-Christ, que nous sommes des créatures, et que nous resterons des créatures. Il convient alors dans sa présence, d'ôter nos chaussures de nos pieds, et de considérer que nous sommes sur une terre sainte : « ... ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte » (Exode 3 v. 5).

J'insiste affectueusement sur ce point auprès de chacun de mes frères et sœurs en Christ ; car le danger est que nous ne le perdions de vue, et par conséquent, **que nous ne prenions à la légère le péché et la désinvolture**, en raison de notre unité avec le Seigneur Jésus-Christ.

Pouvoir.

Le deuxième point qui nous est suggéré est : « **parce que la parole du roi est une puissance, et qui lui dira : Que fais-tu ?** » (Ecclésiaste 8 v. 4). Ce qu'il y a de plus réconfortant et de plus précieux, c'est cela. Par exemple, à l'égard de tous les frères et sœurs en Christ qui sont engagés dans le service « **parce que la parole du roi est une puissance** ».

Que devons-nous faire alors ? Prier pour que la Parole du Roi soit proclamé, afin qu'il y ait de la puissance. C'est pourquoi tous ceux qui se sentent intéressés par la gloire de Dieu et le service au Seigneur Jésus, devraient chercher avec ferveur une telle bénédiction : « *que le Seigneur le Roi, prononce sa Parole, pour que l'Église et le monde ressentent sa puissance !* »

Bien que la Parole soit prononcée par des lèvres mortelles et pécheresses, si le Roi parle par cet instrument, elle viendra en puissance. Permettez-moi d'exhorter encore affectueusement tous ceux qui aiment sincèrement le Seigneur Jésus à veiller à ce qu'ils aident avec ferveur tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, cherchent à répandre la Parole de la vérité.

Chacun de nous peut aider infiniment tous les frères et sœurs bien-aimés qui sont occupés de cette manière. Alors, avec tous les efforts qui sont fournis maintenant pour répandre la vérité, gardons particulièrement à l'esprit ceci : le Seigneur sera recherché pour la bénédiction, et s'il y a peu de prière, il y aura peu de résultat. Tandis que plus la prière est abondante devant le Seigneur, plus nous pouvons compter sur une bénédiction abondante.

C'est pourquoi nous devons tous veiller avec ferveur à ce que la Parole du Roi, qui est la Parole en puissance, puisse venir à travers les instruments qui cherchent à répandre la vérité telle qu'elle est en Jésus.

Mais plus que cela, nous avons de puissants ennemis à combattre, et nous n'avons pas de force propre. Nous pouvons dire : « **Arrière de moi, Satan !** » (Matthieu 16 v. 23), nous avons besoin de la Parole du Roi dans notre faiblesse et dans notre impuissance.

Nous avons besoin de la Parole du Roi pour maîtriser nos mauvaises tendances naturelles, pour que le monde n'ait pas de pouvoir sur nous. C'est pour cela que le Roi sera recherché et supplié, et plus nous nous adonnons à la prière, plus nous pouvons nous attendre à entendre la Parole du Roi. **De sorte que le monde, la chair et le diable seront retenus pour l'honneur, la louange et la gloire de Dieu, et la confusion de Satan.**

Droiture.

« **Ton trône, o Dieu, demeure aux siècles des siècles ; c'est un sceptre de droiture que le sceptre de ton règne** » (Hébreux 1 v. 8).

C'est le Roi qui règne, et c'est ce que nous devons garder devant nous. Ce n'est pas seulement que dans le monde à venir, quand le Seigneur Jésus-Christ sera revenu, il y aura le règne dans la justice, mais même aujourd'hui, il règne dans la justice.

C'est souvent ce que nous perdons de vue. Cette parole précieuse nous est donnée à tous : « **Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu** » (Romains 8 v. 28). Mais très fréquemment, lorsque de grandes épreuves et afflictions surviennent, lorsque nous devons souffrir de la part du monde, lorsque nous sommes dans la faiblesse du corps, lorsque nous devons supporter des deuils, etc., alors la question se pose :

En raison de notre vieille nature, pourquoi tout cela ? Et si nous ne sommes pas sur nos gardes, nous serons enclins à avoir des pensées dures envers Dieu. Mais « **c'est un sceptre de droiture que le sceptre de ton règne** ». C'est dans la justice que Dieu règne : « **Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu** ».

Dans la joie ou la tristesse, quelle que soit la situation dans laquelle nous nous trouvons, tout tend à notre bien et à notre profit réels. Il nous convient alors d'être satisfaits au plus profond de notre âme, quelle que soit la manière dont Dieu nous traite, et de croire que tout est pour la gloire de Dieu et pour notre bien.

Tout cela nous rend de plus en plus conformes à la pensée de Dieu et au Seigneur Jésus-Christ ; c'est pourquoi nous devrions être satisfaits des actions de Dieu à notre égard dans les heures les plus sombres, **nous devrions baiser la main qui nous frappe.**

Oh, comme nous pouvons glorifier Dieu dans ces circonstances et montrer à un monde impie la réalité des choses de Dieu. Nous pouvons leur faire voir que nous ne différons pas d'eux, mais que nous sommes vraiment enfants de Dieu, que nous avons un Père qui est aux cieux, que nous avons un ami qui est dans les cieux.

Nous ne déclarons pas simplement croire à la Parole de Dieu, mais nous la pratiquons en vérité. Comment pourrait-il en être autrement, sinon que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, puisque Dieu a fait le don le plus précieux qu'il avait à donner dans son Fils unique, et a aussi promis qu'avec lui, il nous donnerait toutes choses gratuitement ?

C'est pourquoi il convient aux enfants de Dieu de se taire, de savoir que Dieu s'occupe d'eux en tout, et de savoir que « **toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu** ». Que nous le voyions ou que nous ne le voyions pas, ses actions travaillent toujours pour notre bien.

Nous devons faire preuve de foi en cela, et être satisfaits de cette déclaration ; que le sceptre du Roi est un sceptre droit ; que tout ce qu'il fait est en justice ; tout ce qu'il fait est bon et semblable à lui-même. La déclaration suivante est qu'un roi est assis sur le trône de jugement.

Jugement.

« **Le roi assis sur le trône de la justice dissipe tout mal par son regard** » (Proverbes 20 v. 8). Que Satan soit brisé sous nos pieds, c'est la perspective bénie qui s'offre à nous. Quand par la puissance du Roi, il aura été brisé sous nos pieds, quand par la puissance du Roi, nous aurons été complètement délivrés de tout ce qui est contraire à la pensée de Dieu, de sorte que lorsque la volonté de Dieu nous sera présentée, nous répondrons à l'accomplissement de sa volonté.

Ce moment n'est pas encore venu, mais nous sommes dans une joyeuse attente de ce jour, avec impatience ; et plus nous pouvons exercer la foi en ce qui concerne les choses à venir, les réalités du jour céleste, le grand jour du Seigneur Jésus-Christ, plus nous ferons déjà descendre les joies du ciel dans nos âmes, plus nous aurons maintenant de puissance spirituelle.

Nous ne pouvons pas dire jusqu'à quel point nous pouvons, pendant que nous sommes encore dans le corps, vaincre toutes les mauvaises tendances naturelles en nous. Plus nous exerçons la foi dans le pouvoir du Seigneur Jésus, plus nous utilisons concrètement le pouvoir du Seigneur Jésus-Christ.

Si nous confessons nos multiples défauts et faiblesses, nous pouvons nous attendre à de l'aide pour surmonter ce qui est contraire à la pensée de Dieu.

Il y a aussi ce qui est lié à ce sujet, en particulier cette perspective joyeuse : le petit troupeau est mêlé au monde. À présent, nous ne sommes pas séparés de tous ceux qui haïssent le Seigneur ; mais ce sera le cas en ce jour-là, lorsque toute la famille céleste sera unie, et séparée de ceux qui n'aiment pas le Seigneur Jésus-Christ.

Y a-t-il donc ici quelqu'un qui sera séparé de nous ? Allons-nous tous nous revoir comme nous nous réunissons maintenant sous ce même toit ? Personne, personne ne rencontrera le peuple de Dieu, si ce n'est ceux qui ont confiance dans la mort expiatoire du Seigneur Jésus-Christ.

Personne, nous ne trouverons personne dans la gloire, si ce n'est ceux qui ont été régénérés, avant d'être retirés du monde, par la foi dans le Seigneur Jésus-Christ. Soyez sérieux à ce sujet, s'il y en a ici qui ne croient pas encore au Seigneur Jésus.

La puissance du Roi veillera à ce qu'aucun de ceux qui sont souillés n'entre dans la Nouvelle Jérusalem. Ô la séparation, l'affreuse séparation qui aura lieu, peut-être entre parents et enfants, entre frères et sœurs, entre maris et femmes. Veillez à ce que personne ne soit séparé du peuple de Dieu, en ce jour-là.

Nous ne pouvons nous rencontrer à nouveau en un seul endroit, que si nous croyons tous au Seigneur Jésus-Christ ; ce n'est qu'alors que nous pouvons entendre la parole du Roi :

« Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde » (Matthieu 25 v. 34).

Le triomphe du Christ.

Quelques mots sur le dernier passage : « **il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds** » (1 Corinthiens 15 v. 25). Il doit régner. Ô la consolation de cette parole, il doit régner.

Qui s'opposera au Roi des rois, au Seigneur des seigneurs, au Dieu tout-puissant, au créateur de l'univers, au défenseur de l'univers ? **Qui lui résistera, qui l'empêchera de régner ?**

Ô la joie que nous avons en ceci : « *Jésus doit régner !* » Et c'est particulièrement réconfortant en ces jours, où nous voyons l'infidélité et le papisme se répandre, ainsi que toutes sortes et formes de superstition et d'erreur. Comme il est réconfortant de savoir que la vérité doit prévaloir. Jésus triomphera à la fin, « il doit régner ».

Tout genou doit fléchir devant lui, toute langue doit confesser qu'il est Seigneur, à la gloire du Père. Perspective brillante et bénie qui doit en être ainsi. Même ceux qui parlent maintenant de manière blasphématoire contre le Seigneur Jésus-Christ devront ressentir la puissance du Roi.

Ils devront voir que le Roi a tout pouvoir. Il triomphera à la fin. Et maintenant, nous qui sommes unis au Roi, nous qui sommes du petit troupeau, les plus faibles et les plus impuissants en nous-mêmes ; parce que nous sommes unis au Roi qui doit régner, au Roi qui triomphera de tout ennemi par Jésus notre Seigneur, nous triompherons éminemment.

C'est la perspective brillante et bénie qui s'offre à nous. Je suis un pauvre pécheur, mais mon Seigneur Jésus m'aidera, mon Seigneur Jésus m'obtiendra la victoire ; que je m'attache seulement à lui, que je ne regarde qu'à lui, que je cherche jour après jour à exercer la foi en sa puissance, et tout ira bien à la fin. Nous aurons la victoire sur Satan, sur les mauvais esprits, sur notre vieille nature, sur tout ce qui s'oppose à notre Seigneur béni.

Chapitre onze

La connaissance du Christ

Il me semble, chers amis chrétiens, qu'en ce qui concerne le sujet qui nous occupe, « pour le connaître, lui... (Darby Bible) » (Philippiens 3 v. 10), le Saint-Esprit, parlant par l'Apôtre, n'a pas de référence particulière à la mesure de connaissance qui est absolument nécessaire en ce qui concerne le salut de nos âmes ; mais il nous invite à une connaissance plus élevée, plus profonde, plus intime du Seigneur Jésus-Christ. De même qu'un ami connaît intimement son ami intime.

C'est ce que je comprends en lisant ce verset 8, en relation direct avec le verset 10 : « Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur ».

Ensuite, ce qui suit, je le juge comme une parenthèse, de sorte que le lien serait : « Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur... Afin de connaître Christ (pour le connaître, lui...), et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances ».

La parenthèse commençant à partir du verset 8 : « je regarde toutes choses comme une perte, afin de gagner le Christ... et d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi ».

Cette parenthèse, me semble-t-il, se rapporte à ce qu'il a déjà atteint, en tant que croyant au Seigneur Jésus-Christ, et auquel des multitudes de bien-aimés enfants de Dieu sont parvenues, mais avec lesquelles ils ne

devraient pas être satisfaits. Ils devraient désirer de plus grandes réalisations spirituelles que celles-ci.

La question se pose naturellement : Qu'est-ce que l'Apôtre désire particulièrement dans notre texte : « **pour le connaître, lui...** ». Afin qu'il puisse connaître davantage le béni du ciel dans toute sa beauté. Ainsi, pendant que l'apôtre était encore dans son corps de faiblesse, que Satan n'était pas encore lié, il désirait connaître de plus en plus intimement le précieux et adorable Seigneur Jésus-Christ.

Résultats pratiques.

Quel est le résultat de cette connaissance intime du Seigneur adorable, auquel l'apôtre fait référence ici ? Il est évident qu'il s'agit d'une conformité accrue à l'image de notre Seigneur Jésus-Christ, selon cette parole de l'apôtre : « **Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit** » (2 Corinthiens 3 v. 18).

Ainsi, connaissant parfaitement le Seigneur Jésus-Christ, le connaissant dans toute sa beauté, voyant le Roi dans sa beauté, ils seront rendus progressivement comme lui. Maintenant, dans la mesure où nous, enfants de Dieu, pendant que nous sommes encore sur la terre, connaissons de plus en plus le Seigneur dans toute sa beauté, dans tous ses caractères, nous serons rendus conformes à la pensée du Seigneur Jésus-Christ.

C'est pour cette raison que cette connaissance dont parle ici le Saint-Esprit est d'une valeur immense. Nous ne devrions pas dire : « *Je le connais pour le salut de mon âme, je serai sauvé par lui, cela me suffit !* »

Dieu soit loué si nous connaissons suffisamment le Seigneur en ce qui concerne le salut de notre âme ; mais ce n'est pas là l'objet ultime qui

nous concerne. Nous parlons ici de la gloire de son nom et notre conformité croissante à la pensée du Seigneur, pendant que nous sommes encore ici-bas.

Pour y parvenir, il faut rechercher sans cesse une connaissance plus intime du précieux Seigneur Jésus-Christ. C'est donc le premier point sur lequel je désire attirer votre attention, à savoir qu'avec une connaissance accrue du Seigneur Jésus-Christ, par le Saint-Esprit, s'accomplira en nous une plus grande conformité à la pensée du Seigneur Jésus-Christ.

Un autre point qui serait atteint est une puissance spirituelle accrue, une force accrue à tous égards. Je vous renvoie, comme preuve de cela, au verset 4 du chapitre 50 d'Ésaïe. Ésaïe, vous savez, parle ici du Seigneur Jésus-Christ. Là, le béni du ciel lui-même a déclaré pour le réconfort et l'encouragement de son Église : « **Le Seigneur, l'Éternel, m'a donné une langue exercée, pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu** ».

Par conséquent, le point important est de pouvoir traiter le Seigneur Jésus-Christ comme un ami intime ; d'être capable d'aller à lui constamment pour lui dire : « *Mon précieux Seigneur, prononce sur ma vie ta parole au temps opportun, surtout lorsque je suis fatigué !* »

En traversant notre vallée de larmes, au milieu de l'épreuve et des difficultés, au milieu du travail et de la tristesse, au milieu de la tentation douloureuse, au milieu d'un conflit plus ou moins grand, encore et encore, l'enfant de Dieu qui désire marcher dans les voies du Seigneur, se trouvera spirituellement usé.

Allez donc vers le précieux Seigneur et dites-lui : « *Seigneur, dis-moi la parole dont j'ai besoin, car je suis fatigué !* »

Ces joyeuses réunions de conférence ne sont pas tant pour la discussion théologique que pour l'encouragement spirituel. Je demande donc, mes

frères et sœurs en Christ, ce que vous savez de cela ? Avez-vous l'habitude d'aller vers le Seigneur Jésus-Christ et de lui dire : « *Seigneur, dis à ton serviteur la parole à temps, car je suis fatigué ?* »

Je vous le dis comme quelqu'un qui a connu le Seigneur Jésus cinquante ans et huit mois ; maintes et maintes fois, je suis ainsi venu au Seigneur et je lui ai dit : « *Seigneur, dis une parole à temps à ton serviteur qui est fatigué !* » Et qu'ai-je trouvé ? Invariablement ceci, je rends témoignage de l'honneur de mon précieux Seigneur, il m'a toujours dit la parole au moment opportun quand j'étais fatigué.

Que mes frères et sœurs bien-aimés en Christ essaient seulement ce chemin. Cherchez à éprouver le Seigneur Jésus béni de cette manière, et ils découvriront combien il est prêt à leur annoncer la parole à temps lorsqu'ils sont fatigués. Ce ne sont pas simplement des déclarations religieuses, mais elles sont dignes d'être conservées dans nos cœurs et d'être connues expérimentalement.

Oh la bénédiction de cet état de cœur, et d'avoir un ami prêt en tout temps et en toute circonstance, à vous dire la parole à temps quand vous êtes fatigué. Si quelqu'un n'a pas connu cette merveilleuse réalité, permettez-moi de le supplier de ne pas se donner de repos jusqu'à ce qu'il connaisse le Seigneur Jésus-Christ comme un ami intime, qui parle par sa parole.

Mais ce n'est pas tout.

Un autre résultat qui s'ensuivrait est celui-ci. Ainsi en faisant de plus en plus connaissance avec le Seigneur Jésus-Christ, nous devrions finalement entrer dans l'état auquel nous faisons référence dans le Psaume 9 et au verset 10 :

« Ceux qui connaissent ton nom se confient en toi. Car tu n'abandonnes pas ceux qui te cherchent, ô Éternel ! » C'est pourquoi nous disons, le connaissant, ils se confient en lui, ils ont confiance en sa puissance, ils ont confiance en son amour, ils ont confiance en sa sagesse, ils ont confiance en lui en tout temps et en toute circonstance.

Comme un tel état de cœur est béni. Le monde extérieur regarde et veut savoir si notre religion est plus qu'une simple différence de croyance entre eux et nous ; pour savoir ce que nous avons vraiment de la réalité des choses de Dieu.

Maintenant, s'ils trouvent un homme ou une femme capable en tout temps, en toute circonstance, qui les aidera, les secourra et les bénira toujours ; et qu'ils soient donc capables de se confier en lui, de se tourner vers lui, de lui faire confiance, d'être calmes et en paix quelles que soient les circonstances, et d'être capables de dire : « Voici, qu'il me tue, j'espérerai en lui » (Job 13 v. 15), alors le monde qui nous entoure sera témoin de cette réalité bénie que nous vivons vraiment les choses de Dieu.

C'est pourquoi il est d'une si grande importance de ne pas se contenter de rester uniquement sur le salut de l'âme, mais de chercher intimement à le connaître comme un ami connaît son ami intime, et ainsi à lui faire entièrement confiance. Cette béatitude, je peux vous le dire, je l'ai trouvée dans toutes les conditions variées de la vie. Oh ! essayez ce chemin, essayez-le. Vous verrez combien il est bon de se confier pour toute chose en lui. **Il vous aidera et ne vous abandonnera jamais.**

La dernière raison, pour laquelle tout cela est si profondément important que nous devrions chercher de plus en plus à connaître le Seigneur Jésus, c'est cela.

Vous tous, mes frères et sœurs bien-aimés en Christ, vous savez que nous sommes en communion avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ, que nous sommes en coparticipation avec le Père, et avec son Fils Jésus-

Christ, c'est-à-dire en partenariat avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. Or, tout le monde ne voit-il pas combien il est important de savoir qui est notre partenaire, de connaître les richesses, les moyens, le tempérament, les capacités du partenaire.

Comme la bienveillance de Christ, envers des êtres vils, sans valeur et misérables comme nous, est merveilleuse. Alors que j'étais encore dans la faiblesse et exposé aux puissances des ténèbres, et que je suis un pèlerin ici sur la terre qui passe par cette vallée de larmes, combien il est important que je puisse aller sans crainte vers lui, le bon partenaire, gracieux et toujours généreux, le Seigneur Jésus-Christ, qui est infiniment riche et sage, et qui m'aime d'un amour éternel et immuable.

Atteindre la connaissance.

Certains diront peut-être : « *Tout cela est très précieux, mais comment puis-je y parvenir ?* »

Bien sûr, en premier lieu, nous avons dû nous renoncer à nous-mêmes, et mettre notre confiance dans le Seigneur Jésus-Christ pour le salut de nos âmes. Sans cela, il ne peut y avoir de moyen d'atteindre cette connaissance plus intime du Seigneur Jésus-Christ. C'est absolument nécessaire.

Mais, comme je l'ai dit au début, il me semble qu'il est question ici d'un degré plus élevé de connaissance du Seigneur Jésus-Christ ; plus que ce qui est nécessaire concernant le salut de nos âmes, afin que nous puissions glorifier Dieu, vivre comme il convient à des enfants de Dieu, et porter du fruit en abondance.

Je viens de mentionner ici, et mes frères et sœurs bien-aimés en Christ y ont jamais pensé, que nous ne devons pas nous contenter de porter du fruit trente fois, mais en réalité quarante fois, cinquante fois ; pour

continuer ; oui, si c'est possible, d'atteindre à porter soixante-cinq fois, et si l'un d'entre nous a atteint cela, alors viser à atteindre soixante-dix, soixante-quinze, quatre-vingts fois ; oui, être satisfait à moins de rien que de viser au centuple.

Nous ne devons jamais perdre de vue le fait que le salut de notre âme n'est pas l'objet ultime de Dieu, mais que la gloire de son nom est intimement liée au fait que nous portons du fruit. Ne pensons pas que, parce que nous avons quitté le monde depuis quelques années, nous pouvons prendre nos aises et vivre notre vie chrétienne plus tranquillement. Nous devons aller de l'avant, et ne mettre devant nous rien de moins que le prix, porter le centuple.

Prenons le texte dans son contexte. Comment puis-je y parvenir à une connaissance intime du Seigneur Jésus-Christ ? Aux versets 8 et 10, nous lisons : « je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur... Afin de connaître Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances ».

Tout ce qu'il désirait, c'était de renoncer à toute chose, afin de connaître Christ de plus en plus. C'est pourquoi, amis bien-aimés, les plaisirs et divertissements de ce monde doivent être mis de côté. La mode de ce monde doit être déposée aux pieds de Jésus, ainsi que les richesses, l'honneur de ce monde, et tout ce que l'esprit naturel désire, tout doit être déposé aux pieds de Jésus.

Nous devons pouvoir dire avec l'apôtre : « je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur ». De sorte que nous n'avons pour le reste de notre vie qu'un seul objet. Pas six, pas cinq, pas trois, pas deux, mais un seul objectif : **vivre pour Dieu**.

Transformé dans l'intelligence.

« **Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence** » (Romains 12 v. 2). En tant que rachetés du Seigneur, il nous appartient de garder continuellement devant nous que notre propre salut n'est pas la fin ultime de l'œuvre de Dieu pour notre vie, mais la gloire de Dieu.

Nous ne devons jamais le perdre de vue pour que nous puissions faire notre part en tant que témoins de Dieu dans ce monde, qu'il est nécessaire que nous ne soyons pas conformes au monde, mais transformés. Sans cela, il est tout à fait impossible d'être des témoins de Dieu d'une manière juste et puissante.

Nous pouvons penser que nous faisons ceci ou cela pour la gloire de Dieu ; et pourtant, ce n'est que dans la mesure où nous ne sommes pas conformes à ce monde, mais que nous sommes transformés, que nous sommes vraiment témoins de Dieu.

Or, comme nous avons été rachetés par le sang précieux du Seigneur Jésus-Christ, comme ce précieux et adorable Seigneur Jésus-Christ a tant fait pour nous, il convient bien que nous, les fils du Très-Haut, désirions à être conformes à l'image du Fils bienaimé de Dieu.

Maintenant, la première chose que nous devons garder à l'esprit, est précisément celle-ci : *« c'est la volonté du Seigneur que nous soyons transformés ! »*

Un autre point pour notre réconfort est que cela est possible, mais que **cela ne peut se faire que par le renouvellement de notre intelligence.**

Ne pas faire notre propre volonté.

D'abord, c'est donc la volonté du Seigneur que nous soyons transformés. Dans notre état naturel, nous suivons tous le chemin du monde, c'est-à-dire que nous suivons notre propre volonté, même dans les choses de Dieu. Nous pouvons être des gens aimables aux yeux de nos semblables, nous pouvons être honnêtes et moraux, et tout le monde peut dire du bien de nous, avant notre conversion.

Cependant, nous suivons notre propre voie, et dans cet état, il est tout à fait impossible de plaire à Dieu. Nous ne vivons pas à la louange de son nom. Nous utilisons notre force humaine, nos facultés mentales, nos talents et nos dons, comme bon nous semble, afin de nous satisfaire.

Nous ne les utilisons pas pour la louange, l'honneur et la gloire de Dieu. Nous n'utilisons pas notre profession, nos affaires, notre argent pour le Seigneur, mais nous les utilisons comme il nous plaît, parce que nous suivons naturellement notre propre chemin. C'est précisément ainsi que nous déshonorons le Seigneur ; que tous les hommes naturels ne vivent pas pour Dieu et le déshonorent.

Jusqu'à ce que nous soyons renouvelés par le Saint-Esprit, les choses continueront de cette façon. Toutes les résolutions que nous pouvons prendre pour être dans un état différent ne changeront rien à cela. Jour après jour, nous nous égarons ; jour après jour, nous suivons notre propre chemin.

Comme des brebis égarées.

C'est précisément ce qui déshonore Dieu, parce que nous ne l'avons pas établi Seigneur dans notre cœur. Nous ne vivons pas pour lui : notre temps ne lui est pas donné. Pourquoi ? Parce que notre cœur ne lui est pas donné.

Nous vivons pour nous-mêmes, jusqu'à ce que nous soyons convaincus que nous avons été des pécheurs ayant besoin d'un Sauveur. Jusqu'à ce qu'en tant que pauvres pécheurs coupables, nous ayons mis notre confiance dans le Seigneur Jésus-Christ, et accepté le salut par son seul sacrifice expiatoire.

C'est ainsi que nous sommes renouvelés par la puissance de l'Esprit-Saint. C'est ainsi que nous obtenons la vie éternelle, et c'est alors que commence la possibilité d'être transformés. Avant cela, il est impossible d'être transformé, parce que nous sommes morts dans nos offenses et nos péchés. Nous sommes sans vie spirituelle.

Avant que le Saint-Esprit ne nous ait été donné et qu'il nous ait renouvelés par la foi en l'Évangile, nous n'avons pas le pouvoir de plaire à Dieu et de vivre pour Dieu, mais nous continuerons, à un degré plus ou moins grand, à nous conformer au monde et à vivre pour nous-mêmes.

S'il y en a donc qui ont été conformes au monde jusqu'à présent, et qui ont néanmoins le désir d'être transformés, alors permettez-moi de vous dire : *« chers amis, la seule façon d'être transformé est par la réception de l'Évangile, de croire à l'Évangile, afin que par la foi au Seigneur Jésus-Christ, vous soyez nés de nouveau ! »*

Jusqu'à ce que nous recevions l'Évangile, jusqu'à ce que nous croyions au Seigneur Jésus-Christ, chacun est mort dans ses offenses. Chacun vit pour lui-même, chacun est conforme au monde, et ne peut pas être transformé. Par conséquent, puisque la seule façon d'être transformé est de recevoir l'Évangile, c'est le premier point profondément important ; car c'est là que le fondement est posé, et ce n'est qu'ainsi que le fondement ne peut être posé.

Cela est le commencement de la vie chrétienne, et nous ne devons pas nous contenter du commencement. Notre désir le plus ardent devrait être celui-ci, que nous puissions être, année après année, transformés comme disciples du Seigneur Jésus-Christ.

Il ne faut pas que vingt ou trente ans plus tard, notre vie chrétienne soit toujours la même. Or, pour qu'il en soit ainsi ; afin que nous puissions montrer notre amour et notre reconnaissance à notre Père céleste en étant ses témoins dans ce monde mauvais, et non en nous contentant de dire : « *Je serai un jour conforme à l'image du Fils bien-aimé de Dieu !* » il doit y avoir un progrès d'accompli dans notre vie spirituelle.

Nous pouvons progresser dans la vie divine et devenir de plus en plus conformes à l'image du Fils bien-aimé de Dieu. Nous ne devons pas oublier que les yeux du monde sont sur nous, qu'ils veulent voir s'il y a une différence entre nous et eux, si nos vies témoignent de Dieu, ou non.

Maintenant, pour qu'il en soit ainsi, et que déjà dans cette vie, dans une certaine mesure du moins, nous progressions dans cette conformité à l'image du Fils bien-aimé de Dieu, une vérité d'une profonde importance doit être acceptée.

Que jour après jour, nous cherchions à garder devant nous ce dont pourquoi nous avons été rachetés. Dans la mesure où nous gardons à l'esprit que nous avons appartenu autrefois aux puissances des ténèbres, esclaves du méchant ; et que nous avons été délivrés de cet état, transportés dans le royaume du Fils bien-aimé de Dieu, et que nous ne sommes plus morts dans nos offenses et dans nos péchés ; ainsi, nous serons contraints par l'amour et par gratitude **de rechercher à être toujours plus conformes à l'image du Fils bien aimé de Dieu.**

Pourquoi nous sommes sauvés.

Tous nos péchés sont pardonnés, déjà maintenant. Nous sommes justifiés devant Dieu par la foi au Seigneur Jésus-Christ ; enfants de Dieu pour ce temps et pour l'éternité. Comme tels, héritiers de Dieu et cohéritiers du Seigneur Jésus-Christ, avant longtemps, nous régnerons avec Jésus, avant longtemps, nous nous assiérons avec lui sur le trône.

Avec lui nous jugerons le monde, oui, même Satan et les anges déchus. Je dis que cela nous est réservé, que nous passerons une éternité heureuse dans la gloire avec le Seigneur Jésus-Christ, et qu'en le voyant tel qu'il est, nous serons comme lui. Non seulement en obtenant un corps glorifié, mais en étant parfaitement libres pour toujours de tout péché. Plus nous gardons bien ces choses à l'esprit, plus nous serons contraints dans ce monde, à chercher progressivement la gloire de Dieu.

Vivre pour plaire à Dieu.

Par conséquent, ce devrait être notre désir profond et sincère de n'avoir qu'un seul objectif pour notre vie : vivre pour Dieu et plaire à Dieu. Puisqu'il est impossible, qu'en suivant notre propre voie, nous soyons heureux, que nous puissions vraiment avoir la paix et la joie dans le Saint-Esprit en vivant pour lui.

Par conséquent, nous devons avoir cet objectif établi dans notre cœur pour le reste des jours de notre vie ; vivre pour Dieu et pour Dieu seul ; consacrer tout notre cœur à Dieu, non pas une partie de celui-ci, mais tout, voilà ce que nous voulons.

C'est une question très importante, mes frères et sœurs bien-aimés en Christ. S'il y a quelqu'un parmi nous, avec qui il s'agit de savoir si tout son cœur a été donné au Seigneur, alors permettez-moi de les exhorter, mes frères bien-aimés en Christ, de ne pas être satisfaits jusqu'à ce qu'ils en arrivent à ceci : que tout votre cœur soit donné au Seigneur, afin que vous puissiez vous tenir devant le Seigneur et dire :

« Mon Père, tu sais tout ; tu sais que ton pauvre enfant est faible, mais tu sais aussi que mon cœur t'est donné pour toi seul et pour toujours : tu as mon cœur ! »

Il devrait en être ainsi pour nous tous ; et si ce n'est pas ainsi, soyons résolus à ne pas quitter cette salle de conférence sans avoir atteint le but que tout le cœur soit donné au Seigneur.

Mes frères bien-aimés, nous ne devons pas perdre de vue ceci, que, bien que tout le cœur soit donné au Seigneur, et que nous désirions de tout notre cœur vivre pour le Seigneur, nous restons faibles en nous-mêmes.

Nous n'avons pas de force par nous-mêmes, et nous devons adopter certains moyens par lesquels, avec la bénédiction de Dieu, nous continuerons dans ce corps tous les jours restants de notre vie.

Or, pour qu'il en soit ainsi, il s'agit de rester conscients de notre propre faiblesse, de notre néant et de notre totale ignorance, tous les jours de notre vie. Par conséquent, dans la simplicité, dans la conscience de notre faiblesse et de notre néant, nous nous accrochons et nous attachons à notre Père céleste dans la prière.

Nous devons être des hommes et des femmes adonnés à la prière, jour après jour, à notre Père céleste pour obtenir de l'aide, de la force, du soutien, de la sagesse, pour tout ce dont nous avons besoin.

Ensuite, en plus de cela, il faut le laisser nous parler. Quand nous prions, nous lui parlons ; et quand nous lisons et méditons la Parole de Dieu, **attendons-nous à ce que notre Père céleste nous parle par son Esprit.**

Aimer la parole de Dieu.

Maintenant, je demande à nouveau à mes chers amis chrétiens : Sommes-nous vraiment des hommes et des femmes qui aiment la Parole de Dieu ? Quelle est sa position à nos côtés dans nos affaires ?

Maintenant, depuis nos heureuses réunions de la conférence en juin dernier, comment cela s'est-il passé ? Combien de fois avons-nous lu la Parole de Dieu ? Avons-nous déjà lu toute la Bible ? Oh ! bien-aimés dans le Christ, il est très important que nous soyons des hommes et des femmes adonnés à la lecture et à la méditation de la Parole de Dieu, en la lisant régulièrement, en la lisant consécutivement.

Nous devrions coupler cela avec la méditation. Méditez, ne serait-ce que pour un court laps de temps, sur une petite portion de la Parole, et faites-le toujours en référence à vos propres cœurs.

Lisez la Parole de Dieu pratiquement, afin que notre vieille nature déchue s'incline devant elle. C'est Dieu qui le dit, et cela devrait nous suffire, que nous puissions le comprendre avec notre raison déchue ou non : « **tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt** » (Jean 13 v. 7), s'applique également à cet égard.

Nous devrions, patiemment, dans la prière et avec foi, attendre jusqu'à ce que vienne le moment où nous verrons pourquoi il en est ainsi. Pourquoi la Parole s'exprime de cette manière et non d'une autre. Mais ayez toujours devant vous les Saintes Écritures, elles contiennent la puissante Parole de Dieu.

Nous devons nous mêler à la Parole par la foi, nous devons la lire et la méditer dans le but spécial de la mettre en pratique dans notre vie. Si l'on néglige cela, la prière ne nous sera que très peu utile. si nous n'avons pas l'intention d'agir selon ce qui est « écrit », la lecture de la Parole nous sera très peu utile.

La Parole nous est donnée dans le but précis que nous agissions en conséquence ; en ce faisant, elle vient bénir l'âme et la fortifier. Ce faisant, notre paix et notre joie dans le Saint-Esprit s'accroîtront de plus en plus. Au cours des quarante-sept dernières années et neuf mois, j'ai connu la bénédiction de cela dans ma propre expérience heureuse, et je peux la recommander très particulièrement à mes frères et sœurs bien-aimés et

surtout les jeunes en Christ. Soyons tout le temps honnêtes avec Dieu et nous-même. Ne cessons jamais d'agir selon les Écritures, alors, quelles que soient nos faiblesses, nous progresserons certainement de plus en plus en connaissance et en grâce.

Aveu d'échec.

Maintenant, si quelqu'un échoue d'une manière ou d'une autre, que se passera-t-il alors ? Quelle doit-être son attitude ?

Simplement une confession honnête auprès de Jésus, à la fois sans hypocrisie et sans chercher à excuser notre échec, comme Adam et Eve (Genèse 3 v. 12). Il devrait y avoir une confession sans équivoque devant notre Père céleste, et ensuite, chercher à faire l'expérience de la puissance purificatrice du sang du Seigneur Jésus-Christ de nouveau à l'égard de nos propres cœurs.

Cela afin de saisir la promesse : « **Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité** » (1 Jean 1 v. 9). Cela étant, se consacrer tout à nouveau de cœur à Dieu, nous abandonner à nouveau à lui sans réserve, et chercher sa grâce en ce qui concerne l'avenir de nos vies.

Maintenant, si quelqu'un continuait dans cette voie, quel serait le résultat de sa démarche ? L'accomplissement de la promesse de notre adorable Seigneur : « **on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance** » (Matthieu 13 v. 12).

Aussi sûrement que quelqu'un marche dans cette voie, il sera de moins en moins conforme au monde, et de plus en plus transformé à l'image de Christ par le Saint-Esprit. Il sera de plus en plus semblable à Jésus. Bien que cela soit peu de chose en comparaison de ce qu'elle devrait être, il y aura cependant de plus en plus de conformité à l'image de notre précieux

et adorable Seigneur, même dans cette vie. Il est digne, ce bienheureux qui a donné sa vie pour nous, qui a versé la dernière goutte de son sang, il est digne que nous cherchions à vivre pour lui et uniquement pour lui.

Oh, mes amis chrétiens bien-aimés, recherchons cela. Vous voyez, nous sommes venus ici pour être fortifiés avec force par l'Esprit dans notre homme intérieur.

Nous venons ici, non pas pour nous amuser et nous divertir, et pour rester dans l'état où nous étions auparavant en entrant. Non, nous sommes ici, chers amis chrétiens, pour que chacun de nous puise sa force spirituelle à travers ces rencontres heureuses.

Le Seigneur prend plaisir à nous donner sa bénédiction ; c'est la joie même de son cœur que de nous donner sa bénédiction. Si seulement nous sommes disposés à recevoir sa bénédiction, il est prêt à donner beaucoup plus abondamment que ce que nous nous attendons à recevoir :

« Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui soit la gloire dans l'Église et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles ! Amen ! » (Éphésiens 3 v. 20 et 21).

C'est une chose bénie, même dans cette vie, de marcher dans les voies du Seigneur ; mais ce qu'il cherche chez nous, c'est tout notre cœur.

Entièrement au Seigneur.

En cette seule chose, nous devons être très honnêtes, qu'il ne reste pas pour nous-mêmes la plus petite partie de notre cœur ; il doit recevoir tout notre cœur.

Il nous dit : « Mon fils, donne-moi ton cœur, et que tes yeux se plaisent dans mes voies » (Proverbes 23 v. 26) » ; et non une partie de notre cœur.

Quand le cœur est vraiment donné au Seigneur, alors notre argent lui est aussi donné ; notre profession et nos affaires lui sont aussi données ; nos maisons et nos terres lui appartiennent aussi ; et tout ce que nous avons et sommes, appartient au Seigneur. C'est à cela que nous devons tendre.

« Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine » (Matthieu 6 v. 33 et 34).

Fin

« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde ! Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce ! Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26